FICHES : A. GONZALEZ + KULUSEVSKI + CALVERT-LEWIN + GANAGO + L. SUAREZ + MAUPAY + SAVANIER + ALCANTARA

N°65 - OCTOBRE 2020

# SO FOOT CLUB

POSTERS
JAMES
ANSU FATI







1 ALBUM + 5 STICKERS
DE LA COLLECTION PANINI FIFA 365
CADEAU

DES TOURNOIS
DES PRÉPARATEURS PHYSIQUES
DES STARS MONDIALES
DES PRIMES...





# LA FOLIE E-SPORT



## INTERVIEW COLIN DAGBA

Son parcours, le PSG, le Final 8 : le Parisien dit tout

## COMMENT L'E-SPORT EST DEVENU UNE VÉRITABLE DISCIPLINE À PART ENTIÈRE



LA FOLIE E-SPORT

Fr 3.90€ – DE 5.90€ – UK 4€ – BE/LUX 4.50€ – ESP/GR/IT/Port Cont 5.50€ – Suisse 6.30CHF – Maroc 45MAD – Tunisie 8.70TND – CND 9.99 CAD



PUBLICITÉ

# ESCAPE

## LA COLLECTION DE LIVRES JEU !




## SAURAS-TU T'ÉCHAPPER ?



Des énigmes, des choix à faire, des solutions à trouver, **c'est toi le héros !**

*Escape*, des aventures à lire et à relire, à jouer seul ou à plusieurs, sans papier ni crayon !

**Deux rabats avec :**
- Une carte-plan pour te repérer
- Des objets pour progresser dans l'histoire

23 AVENTURES DISPONIBLES

Glénat jeunesse



Assez vite, dans le monde merveilleux des jeux vidéo, les jeux de foot se sont fait une place de choix. Kick *Off* ou *Sensible Soccer*, leur vue de dessus et les premières heures passées à améliorer sa tactique et sa maîtrise du jeu. Puis ce fut, au début des années 1990, les *Super Soccer*, *Eric Cantona Football Challenge*, *Soccer Shootout*, et *Super Sidekicks*. Des super jeux, avec des joueurs plus gros, plus colorés et une vision du foot assez fun, directe, arcade.

Et puis, deux jeux ont mené une première révolution au milieu des années 1990, à l'heure de la Playstation: *International Superstar Soccer* et *FIFA*. Certes, les deux étaient déjà sortis sur Super Nintendo et Megadrive, mais c'est bien sur la console de Sony que ces deux-là vont devenir des rendez-vous incontournables à chaque nouvelle saison.

*ISS*, devenu entre temps *Pro Evolution Soccer*, *PES* pour les intimes, va même s'avérer le bien culturel le plus vendu en France. En 2006, il s'est ainsi écoulé à 1,3 million d'exemplaires, puis 1,4 pour le suivant, le mythique *PES 6*. Un jeu de foot plus vendu que n'importe quel autre jeu, livre, album ou film dans tout un pays. Elle est là, l'exception culturelle française. Un vrai délire, et des tournois qui n'en finissent plus de s'enchaîner entre amis. Enfin, "amis", jusqu'à ce que l'un d'eux prennent un 3-0 ou un but sur corner à la 90e minute, synonyme de *rage quit*, voire même de manette sauvagement balancée contre le mur.

Quinze ans plus tard, les jeux de foot n'en finissent plus de nous occuper. *FIFA* après *FIFA*, année après année, une nouvelle révolution a plus que commencé. Celle de l'eSport, ou comment la pratique compétitive du jeu vidéo en général et du jeu de foot en particulier est devenue plus qu'un loisir. Un nouveau monde, où les stars ne sont plus les joueurs de foot, mais les gamers qui contrôlent les joueurs de foot. Les parties en ligne se multiplient, les tournois deviennent de plus en plus majeurs, commentés, suivis et décortiqués comme les vrais.

Au point où un jour, peut-être, des matchs virtuels attireront plus de spectateurs qu'un vrai match de foot. Et vu le contexte actuel, cette révolution-là pourrait arriver bien plus vite qu'on ne le pense. **SCW et EM**


## OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par SO PRESS, S.A.S au capital de 1 021 510 euros, RCS n°445391196
15 rue du Ruisseau, 75018 Paris
Tél. 01 43 22 86 97 (préférez l'e-mail)
**E-mail: prenom.nom@sofoot.com**

**ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION**
**Président et directeur de la publication** Franck Annese
**Actionnaires principaux** Franck Annese, Guillaume Bonamy, Édouard Cissé, Vikash Dhorasoo, Patrice Haddad, Sylvain Hervé, Robin Leproux, Stéphane Régy, Serge Papin
**Directeur général** Eric Karnbauer
**Directeur du développement** Brieux Férot
**Responsable administratif & financier** Baptiste Lambert
**Comptable** Teddy Miatti, assisté d'Asma Khanum
**Rédacteurs en chef So Foot Club** Éric Maggiori & Simon Capelli-Welter
**Secrétaire de rédaction** Julie Canterranne
**Direction artistique et conception graphique** Laurent Burte & Camille Gressier
**Photographies** IconSport
**Rédacteurs en chef sofoot.com** Éric Maggiori & Matthieu Pécot
**Webmaster** Gilles François
**Webmaster adjoint** Aina Randrianarijaona

**Comité de rédaction** Alexandre Aflalo, Félix Barbé, Jérémie Baron, Flavien Bories, Maxime Brigand, Simon Butel, Florian Cadu, Adrien Candau, Andrea Chazy, Douglas De Graaf, Théo Denmat, Antoine Donnarieix, Julien Duez, Mathieu Faure, Clément Gavard, Nicolas Jucha, Florian Lefèvre, Steven Oliveira, Thomas Pitrel, Maxime Renaudet, Mathieu Rollinger
**Stagiaires** Quentin Ballue, Julien Sebag, Tom Binet, Thomas Morlec, Tom Dépériers




**PUBLICITÉ**
**H3 MEDIA**
**15 rue du Ruisseau, 75018 PARIS**
**01 43 35 82 65**

**Email: prenom.nom@sopress.net**

**Directeur** Guillaume Pontoire

**Directeur de publicité** Jean-Marie Blanc

**Chef de publicité** Christelle Semiglia

**Chef de projet** Angie Duchesne

**COMMUNICATION**
communication@sopress.net

**SYNDICATION**
syndication@sopress.net

**DIFFUSION**
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin
72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

**Couverture – Spécial eSport**
**©IconSport**

ISSN: 2273-6492; Commission paritaire n°CPPAP0519 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez; Distribution NMPP

Copyright SO FOOT.
Tous droits de reproduction réservés.
L'envoi de tout texte, photo ou document implique l'acceptation par l'auteur de leur libre publication dans la revue. La rédaction ne peut pas être tenue responsable de la perte ou de la détérioration de textes ou photos qui lui sont adressés pour appréciation.


## ABONNEMENT

**Responsable abonnement**
Vincent Ruellan
**Contact:**
abonnement@sofoot.com
15 rue du Ruisseau, 75018 PARIS
Tél. 01 43 35 82 52

## PROCHAIN NUMÉRO: En kiosque le 10/11/2020

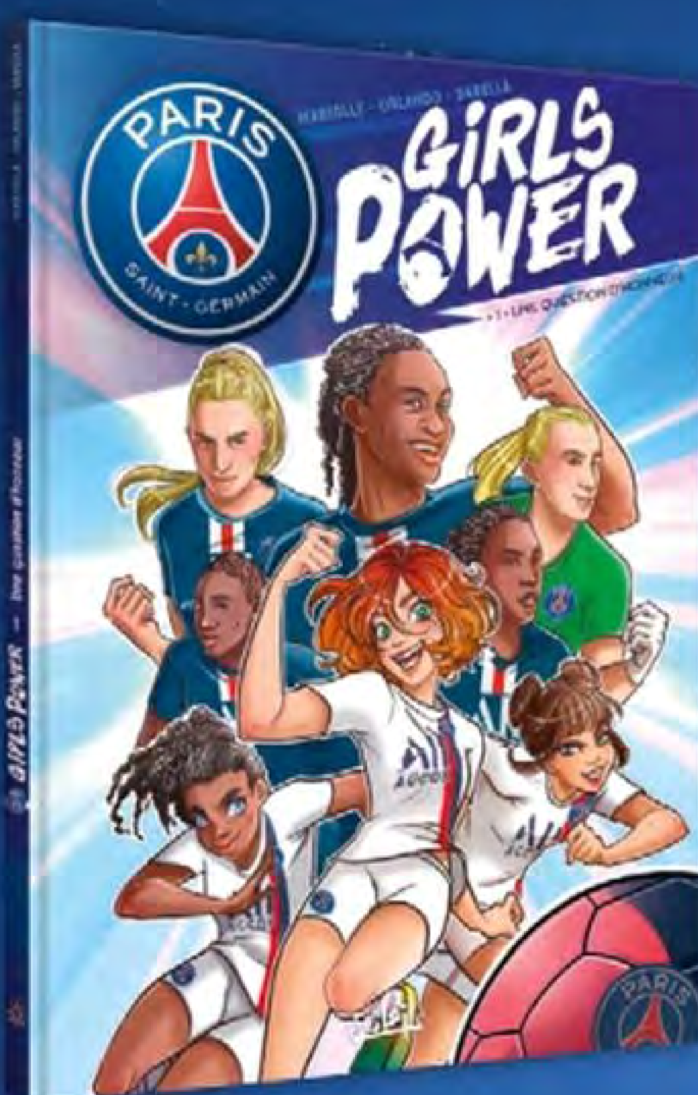
**Rejoignez-nous sur la page Facebook So Foot Club www.facebook.com/sofootclub**





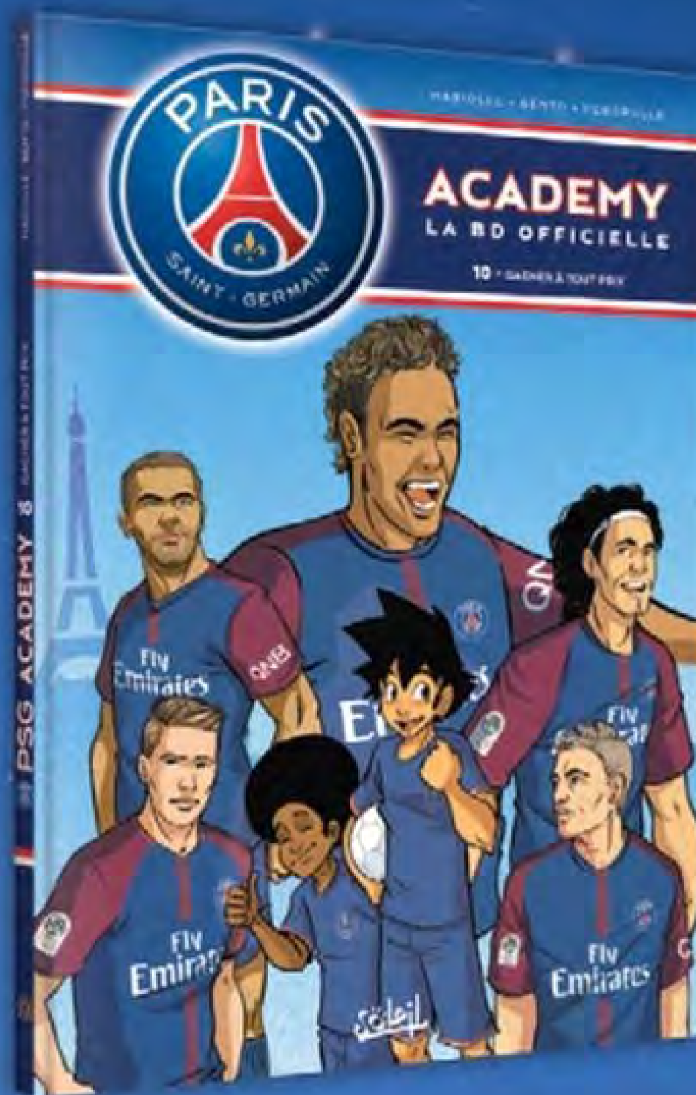


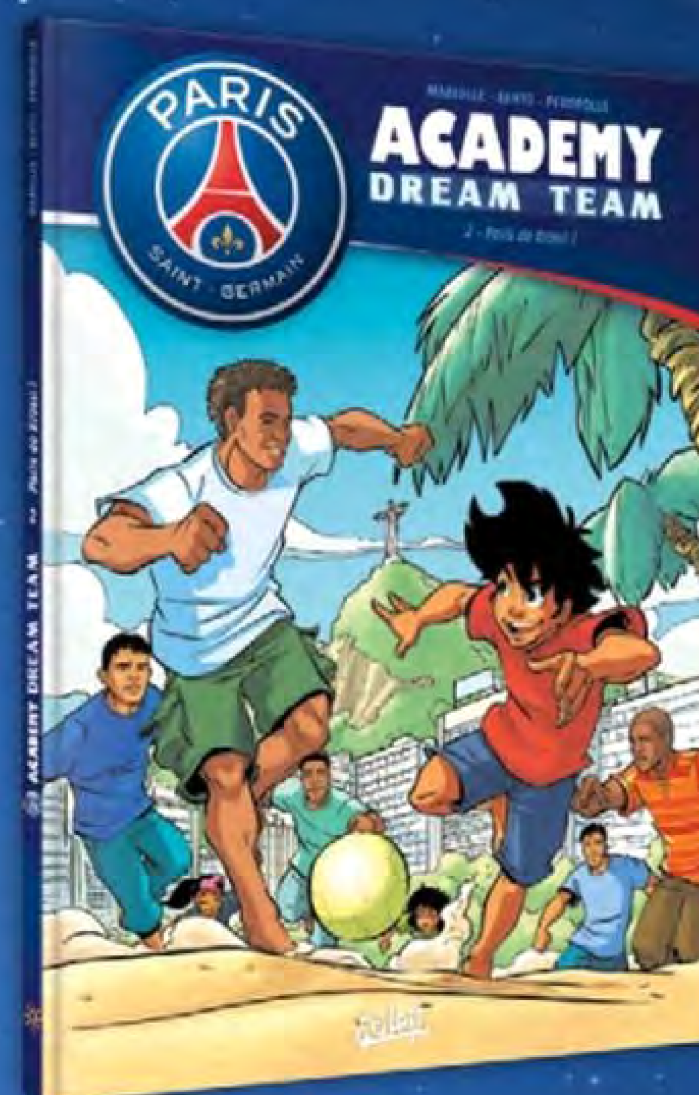
DÉCOUVREZ L'UNIVERS DU
**PARIS SAINT-GERMAIN EN BD !**









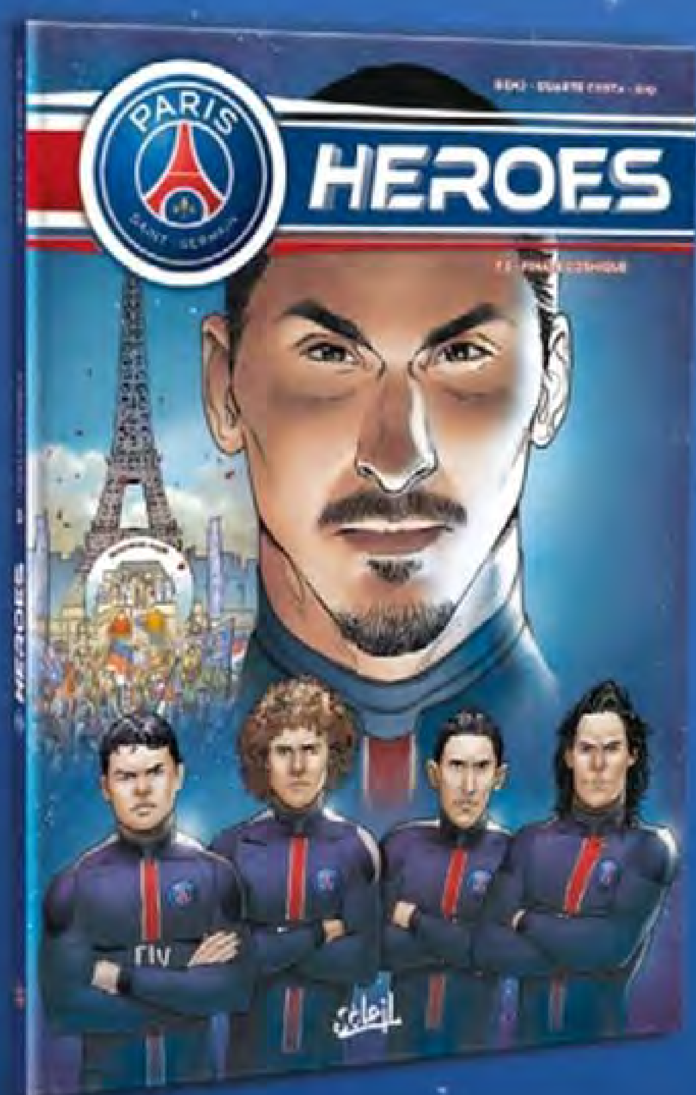




**GIRLS POWER**
- 1 TOME PARU -

**LE MATCH DONT TU ES LE HÉROS**

**ACADEMY**
- 10 TOMES PARUS -

**DREAM TEAM**
- 3 TOMES PARUS -










**HEROES**
- 3 TOMES PARUS -

**ALL STARS**
- RÉCIT COMPLET -

**SAGA**
- RÉCIT COMPLET -

© PARIS SAINT-GERMAIN / 2020 / PSG.FR
Paris Saint-Germain / Produit sous licence officielle
© 2020, Groupe Delcourt – Éditions Soleil

**DISPONIBLES EN LIBRAIRIE**

Soleil

# Colin Dagba

La fiche
**COLIN DAGBA**
Né le 9 septembre 1998
à Béthune
1,70 m
**Latéral droit**
International espoir
français
6 sélections

Parcours pro
**Depuis 2018** PSG

## *“M’imposer à Paris, c’est un rêve”*

**Alors qu'il vient tout juste de fêter ses 22 ans, Colin Dagba est désormais un membre à part entière de l'effectif du Paris Saint-Germain. Le latéral droit, qui était de la partie au Final 8 de Lisbonne, en août, revient sur son début de carrière et affiche ses ambitions pour les mois et années à venir.**

PROPOS RECUEILLIS PAR ANDREA CHAZY. PHOTOS: ICON SPORT / BROS. STORIES / DR



**Tu faisais partie du groupe parisien présent à Lisbonne pour le *Final 8* en août. Comment as-tu vécu cela de l'intérieur?**
C'était vraiment incroyable. Je pense néanmoins que le point de départ de tout cela reste Dortmund, où on a senti un groupe qui a voulu aller chercher cette qualification. Derrière, tu as ce match et ce final face à l'Atalanta qui a encore un peu plus renforcé les liens... Je pense qu'on n'était pas loin de le faire, ça s'est joué sur certains détails. On aurait mérité autant qu'eux de soulever cette coupe.

**Comment expliques-tu que vous ayez réussi, cette année, à briser ce plafond de verre des quarts de finale en Ligue des champions?**
On sentait que tout le monde était prêt à aller au combat. Face à l'Atalanta, j'étais en tribunes, mais ceux qui étaient sur le terrain couraient partout, les joueurs étaient morts à la fin du match. On ne pouvait pas perdre ce jour-là.

**C'était moins visible avant, cet état d'esprit?**
Peut-être un peu moins visible, mais là, cette année, tout le monde était conscient qu'il y avait moyen de faire quelque chose. Même si Thiago *(Silva)* ou Marco *(Verratti)* n'étaient pas là, tout le monde était concentré pour aller chercher cette qualif'.

**Il y a, au bout du chemin, cette finale perdue face au Bayern. Quelle analyse avez-vous faite de cette défaite? D'être passé si près du sacre?**
On a des regrets, car on a des occasions de marquer sur cette finale. Mais le Bayern méritait aussi d'être là, tout autant que nous. Ils ont mérité leur victoire. On sait qu'on n'était pas loin d'eux et qu'on a créé quelque chose cette année-là. Les gens nous voient un peu différemment avec ce parcours jusqu'à cette finale. Il y aura plus de respect de la part des autres clubs européens. On va nous voir encore un peu plus grands, je pense.

**"Les gens nous voient un peu différemment avec ce parcours jusqu'à cette finale. Il y aura plus de respect de la part des autres clubs européens."**

**Pour revenir aux prémices de ta carrière, comment en es-tu venu à jouer au foot?**
C'est venu naturellement. J'ai commencé à jouer au foot vers 6 ans, je jouais dans la cour de récré avec mes amis. En parallèle, j'évoluais aussi en club à Lillers, dans ma ville, mais j'ai rapidement bougé dans un plus grand club de la région à Isbergues. C'est là-bas que Lens m'a repéré, ce qui m'a permis de faire trois ans de préformation chez les Sang & Or.

**"Presnel Kimpembe prend les autres 'titis' sous son aile. Vu qu'on est timide lorsqu'on arrive, c'est le genre de mec qui te met à l'aise et qui te donne beaucoup de conseils."**




**Tu pensais déjà totalement au foot ou tu avais d'autres loisirs?**
Comme sport, il n'y avait que le foot dans ma tête. Sinon, je jouais pas mal à la Playstation 2. À *FIFA*, *PES*... Je jouais aussi au tennis et au bowling sur la Wii.

**C'est une passion familiale, le football?**
Tout le monde aimait le football chez moi. Mon cousin était bon durant ses jeunes années, il est préparateur physique aujourd'hui. Toute ma famille vient de région parisienne, donc ils sont plutôt tous pour Paris. Après, moi, j'ai grandi dans le Nord et j'allais à Bollaert avec mon père voir jouer le Racing Club de Lens. J'étais donc supporter de Lens petit, forcément. Un match qui m'avait marqué? Il y a ce RC Lens-Young Boys Berne en 2007-2008. C'était de la Coupe UEFA, et je m'en rappelle très bien, car je tenais la main des joueurs ce jour-là. Je les regardais avec des yeux émerveillés, j'avais envie d'être à leur place.

**Tu pars rapidement à Lens, au centre de formation, mais tu n'es pas conservé après trois ans là-bas. Le premier réflexe que tu as, à ce moment-là, à 15 ans, c'est lequel?**
C'était une grosse déception. J'avais du mal à réaliser, car en plus de ça, c'était mon club de cœur. Heureusement, Boulogne-sur-Mer est venu me chercher, et j'ai saisi cette chance. J'ai bien fait de ne pas baisser les bras, car c'est en partie pour cela que j'en suis là aujourd'hui.

**La semaine à Boulogne, tu étais à l'internat au lycée Clerc d'Outreau pour préparer un bac scientifique que tu as eu avec mention assez bien. La place des études était peut-être encore plus importante à ce moment-là?**
Quand j'étais à Boulogne, j'avais encore en tête de devenir professionnel. Mais mes parents m'ont beaucoup poussé pour que je décroche mon baccalauréat. Je voyais bien qu'autour de moi, le football pouvait aller très vite dans un sens comme dans l'autre.

**Tu as été élu meilleur latéral droit de CFA 2 en 2015-2016, mais est-ce que tu t'attendais à ce que le PSG vienne te chercher? Comment ça s'est fait?**
Ils m'avaient contacté une première fois vers février-mars cette année-là, de façon informelle via Marc Westerloppe, pour se renseigner. Tout en m'expliquant que je ne devais pas m'enflammer, car il n'y avait rien de concret. J'avais d'autres clubs qui me voulaient, mais quand l'intérêt de Paris s'est confirmé par la suite, c'était déjà clair dans ma tête. C'était une évidence, une chance à saisir. Je savais que passer dans le monde pro allait être compliqué, mais je me devais de tenter ma chance.

**À Paris, le déclic se fait lors de la tournée d'été 2018 où tu t'affirmes vraiment chez les pros. Quels ont été les cadres qui t'ont aidé à t'intégrer?**
Au début, il n'y avait pas beaucoup de joueurs confirmés, mais je me souviens qu'"Adri" *(Rabiot)* et "Lass" *(Diarra)*



me donnaient beaucoup de conseils. Christopher *(Nkunku)* aussi. On avait joué des matchs compliqués contre le Bayern ou l'Atlético. Quand les autres sont revenus, Presnel Kimpembe reste le joueur qui prend les autres "titis" sous son aile. Vu qu'on est timide lorsqu'on arrive, c'est le genre de mec qui te met à l'aise et qui te donne beaucoup de conseils. Pour moi, Presnel, c'est un grand frère. Même dans la vraie vie, j'ai eu des galères, et il a toujours été là pour moi.

**Quel genre de galères?**
Là, par exemple, j'ai eu un problème de voiture avec un capteur qui déconne. J'allais au Parc des Princes, j'ai tenté de mettre de l'essence, mais ma trappe ne s'ouvrait plus. J'avais 50 kilomètres de carburant en partant, il ne m'en restait plus que 20 lorsque je suis arrivé au Parc. J'ai demandé au voiturier s'il pouvait regarder afin de savoir s'il y avait un problème. À la mi-temps, Kimpembe vient me voir avec des bidons d'essence pour me dire que ce n'était pas réglé. Il m'a dit: *"Je vais te laisser dans ton match, mais ta voiture, elle ne démarre plus."* Kimpembe, c'est un peu comme mon "père" là-dessus. *(Rires.)* Il ne jouait pas ce jour-là, il était au repos. Finalement, c'est lui qui m'a ramené et il m'a prêté une voiture pendant un mois.

**Sur cette saison 2018-2019, année de Coupe du monde, tu joues ton premier match en pro avec le Trophée des champions, puis tu débutes même en C1… Tu t'attendais à ce que cela aille aussi vite?**
Pas forcément, mais j'avais fait des performances en Ligue 1 et en Coupe, et c'était un peu une évidence que je sois récompensé en Ligue des champions.

**Cette entrée en jeu à Old Trafford face à Manchester United, c'était un rêve?**
Je suis entré en jeu ailier gauche, pour bloquer les centres d'Ashley Young. C'était une fierté. Old Trafford est un stade mythique, c'était un match à enjeu, vu qu'on était en huitièmes aller de Ligue des champions. Le coach m'a fait entrer, car il avait confiance en moi et j'ai pris beaucoup de plaisir. Dans le vestiaire après la rencontre, mon téléphone n'arrêtait pas de sonner! Snapchat, Instagram, messages…

**Depuis que tu es dans le vestiaire pro du PSG, quel est le coéquipier ou ex-coéquipier qui t'a le plus marqué?**
*(Il réfléchit…)* Je dirais Dani Alves et Gianluigi Buffon. Tu sens qu'ils ont de l'expérience, ils sont à l'aise dans le vestiaire. Ils prennent de la place d'une certaine manière. Ce sont des mecs qui ont marqué l'histoire du foot, qui ont gagné. Les voir dans ton vestiaire, c'est incroyable.



## "Titulaire avec le brassard à Paris, ce serait quelque chose d'incroyable."

**Cela fait plusieurs saisons maintenant que tu es dans le groupe pro. As-tu le sentiment, quand tu vois des jeunes arriver, que ton statut est en train de changer?**
Je me sens grandir. Quand je vois des 2001 ou 2002 arriver, je me sens vieux! *(Dagba est de 1998, N.D.L.R.)* Je sens que je suis à ma place, dans le vestiaire tout va bien. J'essaye de donner des conseils aux jeunes qui arrivent.

**Comme Presnel Kimpembe, vous avez toujours eu envie de vous imposer à Paris sans jamais partir en prêt. Comme a pu le faire Adrien Rabiot à Toulouse, par exemple. Pourquoi?**
Depuis que je suis arrivé, j'ai toujours senti de la confiance de la part du club, du président, de Leo ou du coach. M'imposer à Paris, c'est un rêve pour moi. Quand je vois Presnel avec le brassard, ça me booste aussi.

**Parce qu'un jour, ce serait ton rêve?**
Bah bien sûr, j'aimerais bien! Titulaire avec le brassard à Paris, ce serait quelque chose d'incroyable. ■

### LE PARRAIN DE L'ÉTOILE D'ISBERGUES

Soucieux de ne pas oublier les éducateurs qui l'ont formé, Colin Dagba est devenu, en juin 2020, le parrain de l'Étoile d'Isbergues. Un engagement accompagné d'un message de soutien publié sur ses réseaux sociaux: *"Les temps sont aussi compliqués pour les clubs amateurs. L'occasion pour moi de remercier et soutenir mon petit club d'Isbergues en devenant son parrain. Courage aux dirigeants et bénévoles qui nous permettent d'apprendre parfois plus qu'à simplement jouer au football."* Non, Colin n'oublie pas ses racines.

### LES MATHS, UNE AFFAIRE DE FAMILLE

Pour obtenir son bac S avec brio, Colin Dagba a pu compter sur sa famille pour atteindre son objectif. Via sa grande sœur, elle-même titulaire d'un baccalauréat scientifique, mais aussi et surtout grâce à sa grand-mère: *"Pendant mon bac, je pensais plus au foot qu'aux maths, c'est clair. J'avais la flemme.* (Rires.) *Mais mon père m'emmenait souvent chez ma grand-mère qui était prof de maths… J'ai passé mes semaines de révisions chez elle à bachoter! On peut dire que j'étais bien entouré."*




Toute l'année 2020 de football résumée sur une seule photo: le Bayern Munich qui règne sur l'Allemagne et l'Europe, avec un cinquième trophée cette saison, le tout célébré dans un stade vide.

Découpe la page




Tiens, le retour d'un vrai Classico! Des cartons rouges, des mauvais gestes, de l'engagement… On se serait cru dans les années 1990! Et une victoire de Marseille à la clef, après neuf ans de disette.




Vardy marche sur les *Citizens*. Auteur d'un triplé, le buteur anglais est le grand artisan de la victoire 5-2 de Leicester sur la pelouse de Manchester City. City n'avait pas perdu par trois buts d'écart à domicile depuis 2015.



Découpe la page

Découpe la page




Oui, l'AC Milan disputera bien la Ligue Europa cette saison. Mais que ce fut dur! Pour se qualifier sur la pelouse de Rio Ave, les Milanais ont dû se dépatouiller d'une séance de... 24 tirs au but. Merci Donnarumma...

# 6 BONNES QUESTIONS À SE POSER

PAR ERIC MAGGIORI, AVEC PIERRE RONDEAU. PHOTOS: ICON SPORT




## 1 L'ATALANTA PEUT-ELLE ÊTRE CHAMPIONNE D'ITALIE?

Non, l'Atalanta n'était pas que le tube d'une saison. L'équipe bergamasque, meilleure attaque d'Europe la saison passée, éliminée aux portes des demi-finales de C1 par le PSG, est repartie sur les mêmes bases en cette saison 2020-2021. Lors des trois premières journées de Serie A, la *Dea* a engrangé trois victoires, en inscrivant 13 buts, soit une moyenne de 4,33 pions par match. La team de Gasperini avait terminé à cinq points de la Juve la saison passée, et cette fois, elle semble s'inscrire comme un vrai candidat au titre. Surtout, elle assume enfin ce statut. Mais elle se sait également attendue. EM

## 2 VERS DES CHANGEMENTS ILLIMITÉS?




Il y a environ soixante ans, il était interdit de remplacer un joueur de foot. Même en cas de blessure, une équipe devait finir le match à dix. La règle a évolué, un changement a été permis, puis deux, puis trois, et aujourd'hui (momentanément?) cinq. La prochaine étape semble toute définie: des changements illimités, avec le droit de revenir sur la pelouse indéfiniment, comme c'est le cas dans d'autres sports comme le basket ou le hand-ball. On pourrait ainsi voir un joueur commencer un match, sortir à la 22e, revenir à la 35e, se reposer après la mi-temps, rentrer à nouveau à la 70e… Un entraîneur pourrait même faire entrer onze joueurs U21 à la 85e minute, si son équipe mène déjà 4-0. Le football est-il prêt à un tel saut? EM

## 3 QUEL AVENIR POUR MESSI?



Cet été, Leo Messi a été tout proche d'un départ du Barça. En total désaccord avec sa direction, il a finalement accepté de rester. À croire que, s'il n'est pas parti cet été, il ne partira jamais. Dès lors, on peut facilement imaginer la suite. Dans deux ans, il deviendra entraîneur-joueur de l'équipe. Une fois les crampons raccrochés, il enfilera le costume et restera coach pendant les quarante prochaines années. Ce qui ne l'empêchera pas de devenir également président, puis de renommer le club FC Messi Cataluña. Et tiens, il sera même cuistot de la cantine et jardinier du Camp Nou. Dépassement de fonction. EM



## 4 EST-CE ENFIN L'ANNÉE DU PARIS FC?

Cela fait des années et des années que la ville de Paris attend ça: un derby parisien en Ligue 1. En 2018-2019, le Paris FC avait terminé quatrième de L2, puis avait dit à adieu à ses rêves de montée en barrages contre Lens. Mais cette année, Paris débute sur les chapeaux de roues. En tête de Ligue 2 après six journées, l'équipe parisienne, désormais coachée par René Girard, espère maintenir ce niveau toute la saison. Il faut dire que sa dernière apparition en première division remonte à… 1979. Une époque où René Girard avait une belle moustache et était le patron de l'entrejeu du Nîmes Olympique. EM




## 5 QUI VA TROUVER LE VACCIN CONTRE LA COVID-19?

Les chercheurs russes, américains, français, chinois? Bien sûr que non. L'homme qui va nous sortir définitivement de cette pandémie, c'est bien sûr Zlatan Ibrahimovic. Pourquoi? Parce que le virus a eu la mauvaise idée de s'attaquer au Suédois. Or, on ne s'attaque pas à Zlatan. C'est Zlatan qui s'attaque à vous. Foutez-le dans un laboratoire, et le Z va nous trouver la solution. C'est sûr. EM

# LE CORONAVIRUS VA-T-IL FAVORISER LA SUPERLIGUE EUROPÉENNE?

6



Avec la reprise de l'épidémie de coronavirus et l'obligation de nouvelles mesures sanitaires, la crise guette. La FIFA a estimé le déficit total du football mondial à 14 milliards d'euros. En France, bien que la DNCG ait enregistré un manque à gagner de 291 millions d'euros l'année dernière, l'inquiétude se porte dorénavant sur l'actuelle saison et les suivantes. Or, avec des diffuseurs en grande perte de vitesse, le réflexe de survie des clubs pourrait ouvrir les portes d'une mutualisation continentale et d'une fermeture des championnats afin de diminuer les risques. Et dans ce contexte, une ligue fermée pourrait bien être la meilleure option. Elle assurerait à la fois une stabilité pour les investisseurs et une couverture unique au potentiel d'audience sans commune mesure. Les puissants du web (Amazon, Netflix, Apple, Facebook) auraient les moyens à la fois de sauver le football européen, en proposant plusieurs milliards d'euros de droits TV, et de s'assurer des affiches hebdomadaires prestigieuses, des Bayern-PSG ou des Barcelone-Juventus, tout le temps, et toute l'année. Mais on le répète: le football est-il prêt à un tel saut? PR

SON RÊVE À LUI, DEVENIR
LE MEILLEUR FOOTBALLEUR DU MONDE !
Captain Tsubasa
EN STREAMING SUR ADN
ANIME DIGITAL NETWORK
©YOICHI TAKAHASHI/SHUEISHA,2018CAPTAIN TSUBASA COMMITTEE
RENDEZ-VOUS SUR WWW.ANIMEDIGITALNETWORK.FR

# HOT...

## UN MOIS DE DANSE, DE PUNITIONS ET DE MIRACLES

Le football mondial a pleinement repris ses droits, et ses à-côtés aussi. Alors, qui a été chaud au mois de septembre, qui ne l'a pas été? C'est l'heure du verdict. PAR JÉRÉMIE BARON. PHOTOS: ICON SPORT / DR

10 9 8 7 6 5 4 3 2 1 0 -1 -2 -3 -4 -5 -6 -7 -8 -9 -10

### 9 septembre

La parole se libère dans le foot féminin. La Canadienne Rebecca Quinn, joueuse appartenant à l'OL Reign (une filiale américaine de l'OL), fait son coming-out en annonçant sur Instagram qu'elle est une femme transgenre: *"Je n'ai jamais caché aux personnes que j'aime que je suis transgenre, tout en me demandant quand est-ce que je le dirais publiquement."* C'est fait.



### 7 septembre

Bêtises d'adolescents: après avoir fêté leur première sélection avec l'équipe d'Angleterre, en Islande, Phil Foden et Mason Greenwood ont brisé le protocole sanitaire imposé par l'UEFA en faisant venir deux filles dans leur chambre d'hôtel, provoquant une polémique. Le sélectionneur Gareth Southgate n'a eu d'autre choix que de les renvoyer chez eux, se passant de ses deux talents pour la rencontre contre le Danemark. L'Islande de la tentation.





### 10 septembre

La chorégraphie du Matador. Pour promouvoir la danse classique en Uruguay (à l'invitation de l'École nationale de formation artistique), Edinson Cavani s'est essayé à la discipline dans le cadre d'un spot publicitaire. *"Je ne suis pas d'accord avec cette idée que les garçons ne doivent jouer qu'au football"*, a-t-il déclaré à l'AFP. La classe même en collants.




### 13 septembre

En D11 allemande, le SG Ripdorf/Molzen s'est incliné 37-0 face au SV Holdenstedt. Il y a une explication à ça: les joueurs du second avaient été en contact avec une personne positive à la Covid-19 dans les quatorze jours précédant la rencontre, et les premiers ne voulaient prendre aucun risque. Par conséquent, après une tentative de report de la rencontre et un refus de déclarer forfait, Ripdorf/Molzen n'a aligné que sept joueurs, et a évité les duels. Les gestes barrière n'ont pas empêché ce score fleuve.

### 14 septembre

Ce sont toujours les plus belles victoires: à 51 ans, Brian Laudrup est déclaré totalement remis du cancer contre lequel il luttait depuis dix ans (un lymphome folliculaire). Encore plus précieux que sa victoire à l'Euro 1992 avec la sélection danoise.



### 18 septembre

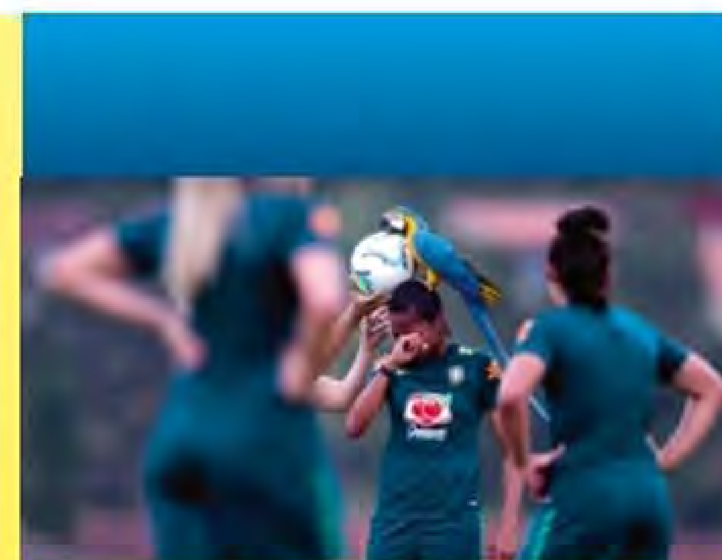
Un mois après l'horrible explosion dans le port de Beyrouth qui a causé la mort de 192 personnes, le milieu de terrain international libanais Mohamad Atwi perd lui aussi la vie, touché par une balle perdue lors des funérailles d'un pompier organisées dans la capitale. Il avait 32 ans.





### 15 septembre

Huis pas vraiment clos. Deux supporters de Watford ont réussi à assister à la victoire de leur équipe en Coupe de la Ligue, aux tirs au but sur la pelouse d'Oxford United, alors que la rencontre se jouait sans public. La combine? Grimper dans un arbre sur le parking du stade, se cacher au milieu des feuillages et sortir les jumelles. *Hornets* perchés.



### 19 septembre

Drôle de sparring-partner: en plein entraînement de l'équipe féminine du Brésil, un magnifique ara bleu (une race de perroquets) s'invite sur le terrain et décide de se percher sur la tête de Bruna Benites. Résultat: une interruption de la séance pendant quelques secondes et une belle petite frousse pour la défenseuse. C'est aussi ça, le *Joga Bonito*.

# OR NOT?

## 19 septembre
Danse, encore. Sans club depuis son départ de la Juve en mai 2019, Massimiliano Allegri a joué les *guest stars* dans la version italienne de *Danse avec les stars*. Tout en élégance et accompagné d'une professionnelle, il a enflammé la scène sur "Viva La Vida", de Codplay. Un technicien décidément complet.





## 23 septembre
Jésus transformait l'eau en vin, Francesco Totti sort les gens du coma. Une certaine Ilenia Matilli, qui n'avait plus ouvert les yeux neuf mois après un grave accident de la route, s'est réveillée après avoir entendu une vidéo dans laquelle *Il Bimbo de Oro* lui envoyait un message d'espoir. Cinq jours plus tard, Totti s'est déplacé à l'hôpital pour rendre visite à cette jeune Romaine de 19 ans. Idole éternelle.



## 25 septembre
À la bonne heure! Aujourd'hui parti à Sivasspor en Turquie, Max-Alain Gradel a eu des nouvelles de sa belle montre de luxe qu'on lui avait volée plus de deux ans auparavant dans le vestiaire de son club d'alors, Toulouse: elle était au poignet d'un homme arrêté par les douanes à Nîmes. Une semaine de miracles dans la ville rose, puisque le lendemain, le TFC a remporté son premier match depuis près d'un an.




## 27 septembre
Même sans supporter, un derby d'Istanbul reste un derby d'Istanbul. Alors que Galatasaray et Fenerbahçe se tiraient la bourre devant des tribunes vides, la rencontre a été interrompue quelques instants par un fumigène, lancé par des petits malins depuis l'extérieur du stade et qui a atterri sur la pelouse. Par un mec qui est champion olympique de javelot?



## 20 septembre
Treize secondes, c'est le temps que le jeune Lauri Suup, joueur de 16 ans du Nõmme Kalju en D1 estonienne, a passé sur la pelouse contre le FCI Levadia Tallinn avant de se faire remplacer dès la première sortie de balle. Alors que le championnat local exige que chaque équipe aligne au coup d'envoi au moins deux joueurs issus de son centre de formation, l'équipe de Nõmme a fait face à une pluie de forfaits à cause de la Covid et a donc dû user de cette solution de secours. Cruel.



## 27 septembre
Sacré décrassage. Défaits en Coupe du Portugal sur la pelouse de leur voisin le SC São João de Ver (1-0), les joueurs du Lusitânia FC (D3) ont vu leur bus partir sans eux –sur ordre du président– et ont été contraints de faire à pied les cinq kilomètres les séparant de leur centre d'entraînement. L'Union des footballeurs portugais a rapidement qualifié cet évènement de *"lamentable"*.



## 28 septembre
Le champion du mois de septembre se trouve en Irlande du Nord. Eoin Bradley, attaquant de 36 ans évoluant à Coleraine en première division locale, a mangé six matchs de suspension pour une raison bien particulière: fin juillet lors d'une demi-finale de coupe perdue contre Ballymena, il avait uriné sur la pelouse juste avant le coup d'envoi de la prolongation. Envie trop pressante.





## 29 septembre
Alors que le défenseur central de l'équipe d'Arménie Varazdat Haroyan (28 ans) devait rejoindre son nouveau club, l'AEL Larissa, en Grèce, son transfert a été reporté. Et pour cause: il a été appelé à servir son pays dans le conflit armé qui l'oppose à l'Azerbaïdjan, alors que le gouvernement arménien a annoncé une mobilisation générale. Quand la réalité nous rattrape.




## INTERRO SURPRISE

# CHARLES BOLI VS JONATHAN TARDIF (RC Lens)

D'un côté, une jeune pépite issue du centre de formation et fils d'une ancienne légende du club. De l'autre, l'un des kapos de la tribune Marek. Alors, qui de Charles Boli ou de Jonathan Tardif, a.k.a. Pessimiste, connaît le mieux le RC Lens? PAR STEVEN OLIVEIRA

| | Charles | | Jonathan | |
|---|---|---|---|---|
| **1 En quelle année le club a-t-il été créé?** *1906* | En 1906. | 2 | En 1906. | 2 |
| **2 Qui est le joueur le plus capé de l'histoire du club? Et avec combien de matchs?** *Éric Sikora, 590* | Je dirais Éric Sikora avec 600 matchs peut-être. | 1,5 | C'est Éric Sikora. Avec plus de 500 matchs. 514? | 1,5 |
| **3 Quelles sont les deux couleurs initiales du RC Lens?** *Vert et noir* | Vert et noir. | 2 | Vert et noir. | 2 |
| **4 Quel joueur alors au RC Lens participe à la Coupe du monde 2006 avec l'équipe de France?** *Alou Diarra* | Ah bah c'est coach Alou! Alou Diarra. | 2 | Il n'a pas dû jouer beaucoup. *(Rires.)* C'est une colle, là. | 0 |
| **5 Qui est Félix Bollaert, l'homme qui a donné son nom au stade du RC Lens?** *Directeur de la Compagnie des mines de Lens* | Je sais que ça a un rapport avec les mines, mais je ne peux pas être plus précis. | 1 | C'était un directeur des mines à Lens. Il est décédé en 1936. | 2 |
| **6 En 1964, le RC Lens s'offre sa plus large victoire en D1 de son histoire. Quel était l'adversaire et le score?** *Racing Club de Paris, 10-2* | Je ne sais pas. Un 14-0 contre Lille? | 0 | En 1964? C'est mieux que le 7-0 contre Auxerre du coup. Je ne peux pas te dire, au hasard 12-0 contre Sochaux. | 0 |
| **7 Le RC Lens est l'unique club français à avoir gagné dans ce stade anglais. Quel stade et contre qui?** *Wembley, Arsenal* | Facile. Wembley contre Arsenal. | 2 | À Wembley contre Arsenal. Un but de Debève. | 2 |
| **8 En 1998, qui a marqué le but égalisateur contre Auxerre pour offrir le titre de champion de France au RC Lens?** *Yoann Lachor* | Coach Lachor. Yoann Lachor. | 2 | Yoann Lachor. Une touche, une passe de Sikora. Et but. | 2 |
| **9 Contre quel club le RC Lens a-t-il remporté la Coupe Intertoto en 2005?** *CFR 1907 Cluj* | Je connais la réponse, car mon frère a joué dans ce club. C'est Cluj. | 2 | Je me souviens: c'était à Bollaert et j'étais au stade. Mais je ne me rappelle plus l'adversaire. Le Steaua Bucarest peut-être? | 0,5 |
| **10 Qui a offert l'unique Coupe de la Ligue en 1999 au RC Lens? Et contre quel adversaire?** Daniel Moreira, FC Metz. | C'est coach Moreira! Daniel Moreira. Contre Metz. | 2 | On a battu Metz. Et le buteur, je dirais Ziani. Ou Vairelles. | 1 |
| | **Note sur 20:** | 16,5 | **Note sur 20:** | 13 |




Crédit photo : rclens.fr

### LA RÉACTION DE CHARLES BOLI

*"J'ai gagné contre le supporter? Superbe. Je suis content. Quand on était jeunes, ils nous ont bien briefés sur l'histoire du club au centre de formation."*

C'EST QUI LE PLUS FORT?

# Mason Greenwood vs Ansu Fati

**L'avenir est à eux. À Manchester United comme au FC Barcelone, mais aussi au sein de leur équipe nationale, Mason Greenwood et Ansu Fati représentent le futur du football de très haut niveau. Alors, entre les deux, qui est donc le plus fort?** PAR ANTOINE DONNARIEIX. PHOTOS: ICON SPORT




### L'AVIS DE... LAURENT ROBERT

**Ancien international français, ex-ailier de Newcastle United et Levante**

*"Ces deux joueurs sont très similaires, même si l'Angleterre et l'Espagne sont deux championnats bien différents pour réussir. Je pense que Fati bénéficie de l'avantage de jouer aux côtés de Messi, il va acquérir de l'expérience grâce à cela. À Manchester United, je sais que le travail de formation est excellent. Greenwood bénéficie des conseils de Solksjær, un ancien attaquant qui connaît très bien le club. Dès que je le vois avec le ballon, Greenwood impose sa vitesse, sa puissance, sa capacité de dribble et sa frappe de balle. Ce sont des qualités que Fati possède aussi, donc c'est très difficile de les départager. Mais s'il ne faut en retenir qu'un seul au moment de penser au futur, je choisirais Fati."*




### LE PLUS POLYVALENT

Capable d'évoluer à tous les postes de l'attaque, ailier comme avant-centre, Mason Greenwood, 18 ans, est aussi agile du pied gauche que du pied droit. Avec un an de moins au compteur, Ansu Fati reste un ailier pur et n'évolue pas (encore?) en tant que véritable numéro 9. Son pied fort reste le droit, même s'il est aussi capable de jouer dans les deux couloirs au Barça.

**Vainqueur: Greenwood**

### LE PLUS PRÉCOCE

À 16 ans et 298 jours, Ansu Fati devient le plus jeune joueur à débuter sous le maillot du Barça depuis 1941. Le 31 août 2019 contre Osasuna, il devient le plus jeune buteur du club à 16 ans et 304 jours, devant Leo Messi. Le 10 décembre 2019 contre l'Inter, il devient le plus jeune buteur de l'histoire de la Ligue des champions à 17 ans et 40 jours. Le 6 septembre 2020 contre l'Ukraine, il devient le plus jeune buteur de l'histoire de l'équipe nationale espagnole à 17 ans et 311 jours. Même si Mason Greenwood est lui aussi un talent précoce, il ne peut pas lutter sur ce plan-là.

**Vainqueur: Fati**

### LE PLUS PROLIFIQUE

Même si ces deux attaquants sont encore en pleine éclosion, il faut se centrer sur leurs rapports chiffrés pour les départager. Depuis ses débuts professionnels le 6 mars 2019 sur la pelouse du PSG, Greenwood facture 18 buts et 6 passes décisives en 56 matchs toutes compétitions confondues, soit une moyenne de 0,32 but par match. Concernant Fati, son bilan actuel est de 10 buts et 2 passes décisives en 34 matchs, soit 0,29 but par match depuis ses premiers pas chez les pros. Parfois, la victoire se joue sur des détails.

**Vainqueur: Greenwood**

### LE PLUS DISCIPLINÉ

Depuis ses débuts chez les professionnels, Mason Greenwood fait preuve d'une sagesse exemplaire puisqu'il n'a récolté aucun carton jaune. Une copie parfaite qui contraste avec les déboires d'Ansu Fati dans le domaine. Le Barcelonais cumule déjà trois avertissements et une expulsion l'an passé, lors du derby contre l'Espanyol, seulement quatre minutes après son entrée en jeu…

**Vainqueur: Greenwood**

### LE PLUS RÉCOMPENSÉ

Être très jeune ne signifie pas obligatoirement être sans palmarès en club. Mais au moment de comparer les titres collectifs des deux phénomènes, le constat est limpide: aucun ne possède de trophées acquis chez les professionnels. Et les distinctions individuelles? Si Greenwood s'est déjà fait élire homme du match lors de la victoire de MU à Aston Villa (3-0) le 9 juillet 2020, Ansu Fati aurait aussi dû le devenir lors de la victoire contre Villarreal le 27 septembre dernier (4-0). Toutefois, sa minorité l'en empêchait à cause de Budweiser, sponsor représentant une marque de bière.

**Vainqueur: Match nul**




**SCORE FINAL GREENWOOD 3-1 FATI**

## Vainqueur: Mason Greenwood

## QUE SAVEZ-VOUS VRAIMENT SUR…

# L'ATALANTA?

**Devenu un club à la mode ces dernières années sous la houlette de son entraîneur Gian Piero Gasperini, l'Atalanta Bergame n'a pas toujours été une machine à succès. Mais connaissez-vous vraiment son histoire?** PAR CLÉMENT GAVARD. PHOTOS: ICON SPORT










### 1 Origine

**Au moment de sa fondation en 1907, le club bergamasque comprend déjà le terme Atalanta dans son nom. Mais d'où vient cette appellation?**

a. C'est un petit village voisin de Bergame.
b. C'est une référence à une héroïne grecque.
c. C'est le nom du premier maire de Bergame.
d. C'est une référence à une héroïne romaine.

### 2 Hommage

**En février 1997, quel numéro l'Atalanta décide de retirer à la suite du décès de son ancien joueur Federico Pisani dans un accident de voiture?**

a. 14
b. 15
c. 16
d. 17

### 3 Imprévu

**En 1963, l'Atalanta bat le Torino en finale de Coupe d'Italie et remporte le seul trophée majeur de son histoire. Seulement, les festivités du lendemain sont annulées. Pour quelle raison?**

a. La ville est inondée.
b. La délégation bergamasque est restée bloquée à Milan.
c. Le pape Jean XXIII vient de décéder.
d. Le COVID-17 a frappé Bergame.

### 4 Épopée

**Alors en Serie B, la *Dea* parvient à se hisser jusqu'en demi-finales de la Coupe des coupes (C2) lors de la saison 1987-1988. Quel club prive l'Atalanta de finale?**

a. Young Boys
b. Inter
c. Ajax
d. Malines

### 5 Capocannoniere

**En plus de cent ans d'histoire, seul un joueur de l'Atalanta a réussi à terminer meilleur buteur de Serie A. Qui est-ce?**

a. Papu Gómez
b. Filippo Inzaghi
c. Nicola Caccia
d. Christian Vieri

### 6 Retraite

**En 2011, la légende du club Cristiano Doni, meilleur buteur du club, doit mettre un terme à sa carrière. Pour quelle raison?**

a. Il est impliqué dans le scandale du Calcioscommesse, une affaire de corruption.
b. Il est victime d'une grave blessure.
c. Il a insulté son entraîneur.
d. Il est impliqué dans un chantage à la sextape.

### 7 Bébé

**Depuis 2010, le président Antonio Percassi prend le soin d'envoyer deux cadeaux à chaque nourrisson né à Bergame. Lesquels?**

a. Une écharpe et une peluche.
b. Un drapeau et un chèque.
c. Un maillot et une bouteille de lait.
d. Un pyjama et des gâteaux bergamasques.

### Résultats finaux

**Tu as 7 bonnes réponses…**
Tu as un maillot floqué au nom de Gianpaolo Bellini, tu as été bercé par la voix du journaliste Elio Corbani et tu ne supportes pas les petits opportunistes amoureux de ton Atalanta depuis Gian Piero Gasperini.

**Tu as entre 3 et 6 bonnes réponses…**
Ton voyage scolaire à Bergame a laissé des traces. Depuis, la ville te fascine, le club aussi. Tu es un petit curieux.

**Tu as 1 ou 2 bonnes réponses…**
Tu adores le style de Papu Gómez, la fragilité de Josip Ilicic et l'intelligence de Marten de Roon. Tu es juste de passage.

**Tu n'as aucune bonne réponse…**
Tu ne connais absolument rien de l'Atalanta, mais tu étais leur premier supporter en Ligue des champions contre le Paris Saint-Germain. Tu es un fan de l'OM.

Réponses:
1-b, 2-a, 3-c, 4-d, 5-b, 6-a, 7-c

MA VIE EN PANINI




# MARCO VERRATTI

**Pour un footballeur, avoir sa photo dans un album Panini est une petite consécration. Surtout, la vignette autocollante est un marqueur du temps qui passe et de l'évolution d'un visage. On peut ainsi rembobiner toute une carrière uniquement en Panini. Ce mois-ci, Marco Verratti, le milieu parisien.** PAR SIMON CAPELLI-WELTER. PHOTOS: PANINI




## 2010-2011
### Pescara
Né à Pescara, station balnéaire sur l'Adriatique à 200 kilomètres de Rome, Marco a logiquement fait ses débuts par le club local, le Delfino Pescara Calcio. En junior de 2005 à 2008, puis en pro dès l'âge de 16 ans. En 2010-2011, Pescara est en Serie B, et Marco commence à se faire remarquer.




## 2011-2012
### Pescara
En cette saison, Zdeněk Zeman devient son coach, et déplace alors Verratti d'une position de 10 à celle de meneur reculé, devant la défense. Bingo, Pescara finit champion de Serie B, et Marco s'apprête à connaître la Serie A. Avec Pescara, ou plus sûrement le Napoli ou la Juve qui s'intéresse à lui.

## 2012-2013
### PSG
Sauf que coucou surprise, le petit hibou débarque à Paris, grâce au flair et au sens des affaires de Leonardo. Dès ses débuts, Carlo Ancelotti le titularise d'entrée de jeu, que ce soit en championnat ou en Ligue des champions. Champion dès sa première saison, il est même nommé dans le onze type de Ligue 1.




## 2013-2014
### PSG
Associé à son compatriote et mentor, Thiago Motta, Marco demeure plus qu'essentiel au PSG maintenant dirigé par Laurent Blanc. En fin de saison, il est cette fois nommé meilleur espoir de Ligue 1. Pour ceux qui n'auraient toujours pas compris son talent. Incontournable en club, il en a profité pour se faire une place en sélection.

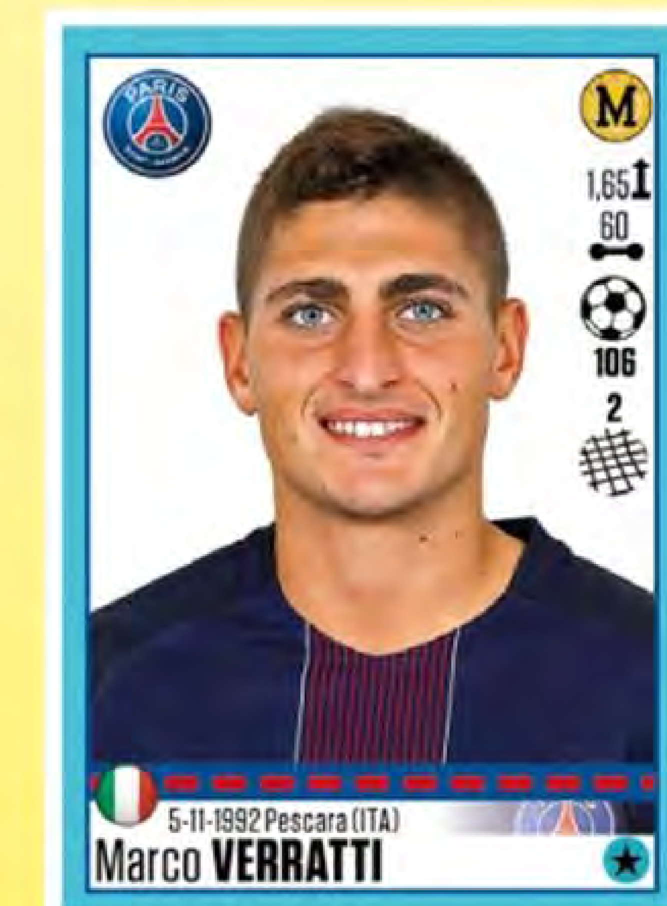






## 2015-2016
### PSG
Nommé dans l'équipe type de Ligue 1 pour la saison 2014-2015, il est même parmi les quatre prétendants au titre de joueur de l'année. En 2015-2016, après avoir récupéré le numéro 6 de Zoumana Camara, il souffre d'une pubalgie qui va lui faire rater pas mal de matchs, et même l'Euro 2016.

## 2016-2017
### PSG
Désormais sous les ordres d'Unai Emery, Verratti est le milieu droit titulaire du 4-3-3 parisien. Il brille par son influence, son sens du jeu et son goût du risque. Mais ne peut empêcher ni la *remontada* ni le sacre de Monaco en Ligue 1.




## 2017-2018
### PSG
Nouveau coéquipier de Neymar et Mbappé, Marco connaît un début de saison compliqué, entre cartons trop facilement récoltés et de nouvelles blessures. Certains remettent en cause sa mentalité, d'autres son hygiène de vie, pendant que le milieu est obligé de se faire opérer des adducteurs en fin de saison.



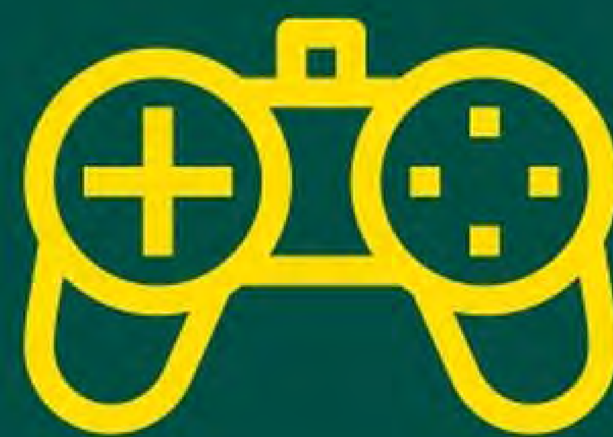




## 2018-2019
### PSG
Cette fois entraîné par Thomas Tuchel, et coéquipier d'un autre compatriote, Gianluigi Buffon, pour compenser le départ de Thiago Motta, Verratti semble revenir à son meilleur niveau, et enfin être débarrassé de sa pubalgie. Associé le plus souvent à Rabiot, il représente plus que jamais le présent parisien.

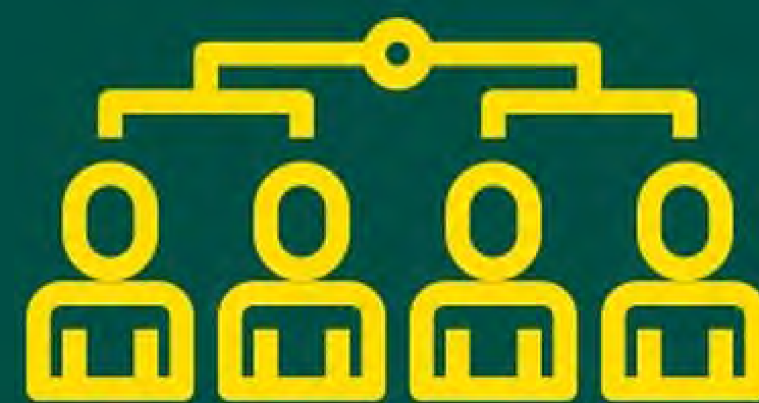



## 2019-2020
### PSG
Sauf que le milieu de terrain parisien n'en finit plus de se recomposer. Cette fois, ses coéquipiers y sont le plus souvent Marquinhos et Gueye ou Paredes. Ce n'est pas encore aussi fluide qu'à l'époque du trio Motta-Matuidi-Verratti, mais ça marche. Paris se hisse, à la fin d'une saison mouvementée, jusqu'en finale de Ligue des champions, malgré la suspension du petit hibou contre Dortmund, sa septième en Coupe d'Europe...



# Tous





# fous



# d'eSp

**Ils s'appellent Maestro, F2Tekkz, RayZiaaH, MoAuba, ou encore CocoVBastos. Ils sont les Cristiano Ronaldo et Leo Messi de leur discipline: l'eSport. Encore considéré comme un passe-temps loisir il y a quelques années, l'eSport est en train de devenir un phénomène mondial. Les clubs de Ligue 1 ont lancé leur section eSport, des émissions télévisées y sont consacrées, des chaînes YouTube évidemment aussi, les joueurs sont coachés par des préparateurs physiques et mentaux, et des cursus spécialisés eSport sont lancés un peu partout. Tout ce processus fait qu'aujourd'hui, les jeunes rêvent autant de devenir footballeurs professionnels, ballon au pied, que gamers professionnels, manette en main. Décryptage d'un mouvement qui n'a pas fini de prendre de l'ampleur.**

PAR LA RÉDACTION DE SO FOOT CLUB. PHOTOS: ICON SPORT / DR / THENOUNPROJECT.COM





**Depuis des années, partisans et détracteurs se déchirent sur la question du statut des jeux vidéo. Et à en croire certains professionnels de la discipline, il n'y a qu'une seule réponse possible: ce n'est plus un simple loisir. La prochaine étape pourrait donc être l'inscription de l'eSport aux JO... Mais en a-t-il vraiment besoin?** PAR JULIEN DUEZ. PHOTOS: ICON SPORT

# L'eSport à la croisée des chemins

Quand il rentre du collège, Madjilem, 13 ans et demi, commence par un goûter, puis attaque les devoirs. Une fois ceux-ci terminés, si l'heure le permet, le jeune garçon allume sa Xbox, et lance une partie de *FIFA*. Cela fait maintenant six ans qu'il ponce chaque opus du jeu. Mais sa passion du ballon n'est pas née avec une manette entre les mains: *"Toute ma famille est fan de foot, c'est elle qui nous a transmis le virus à mon petit frère Yoalem et moi. Lui joue au foot à onze, et moi au futsal."* D'entrée de jeu, Madjilem pose les parallèles existants entre sa pratique sur le terrain et celle dans son canapé: *"Pour progresser, il faut constamment s'entraîner, ce n'est pas plus compliqué que ça. Et le meilleur moyen, c'est de jouer contre des potes ou d'autres utilisateurs en ligne. La difficulté augmente en permanence et c'est le temps passé sur le jeu qui va aider à définir le niveau du joueur. Moi, ça fait trois ans que je m'y suis mis sérieusement et je suis passé de la division 10 à la division 2."* Un constat partagé par Bertrand Amar, LE spécialiste du jeu vidéo en France. *"Les éditeurs ont mis en place un système de* matchmaking, *qui permet d'affronter des utilisateurs de niveau similaire. Jouer contre l'ordinateur, cela peut être aussi intéressant, mais comme on fait face à une intelligence artificielle, il devient rapidement possible de la contourner."*

En dehors des parties elles-mêmes, il existe désormais une foule de moyens pour progresser. Pour Madjilem, et il n'est pas le seul, cela se passe principalement sur Internet, où des YouTubeurs spécialisés testent la nouvelle version de *FIFA* en avant-première (ce qui constitue souvent leur climax annuel en matière de vues), en plus de partager régulièrement leurs techniques de jeu. Certains gamers utilisent ces vidéos pour ensuite tenter de les reproduire dans leurs propres parties, mais d'autres se contentent de regarder des pros jouer, tout simplement. *"En foot, ce n'est pas parce que l'on joue avec le même ballon que Neymar que l'on va réussir à faire les mêmes choses que lui avec. En eSport, c'est pareil*, explique Bertrand Amar. *Et c'est pour cela que les streams et les compétitions rassemblent des millions de viewers. Parce que ce sont des passionnés qui veulent voir comment se pratique leur jeu préféré au plus haut niveau."* Et de citer le récent exemple de la finale 2019 des Worlds de League of Legends. Organisé à Paris, l'événement s'est déroulé dans un palais omnisports de Bercy à guichets fermés (20 000 personnes!) et a été suivi par 1,75 million de personnes sur Twitch, plateforme officielle du tournoi et presque 4 millions en dehors. Des chiffres qui donnent le tournis et témoignent de la dimension que revêt l'eSport aujourd'hui: celle d'une machine de guerre.

## Des gamers au statut de véritable star

Dans l'Hexagone, la discipline fédère aujourd'hui onze millions de pratiquants loisir et environ deux millions de participants à des compétitions de tous les niveaux. Il n'y a donc pas que sur Internet que l'on a compris l'intérêt d'aller chercher ce nouveau public: depuis environ cinq ans, la télévision, où la place des jeux vidéo n'a cessé de décroître au milieu des années 2000, opère un retour en force. *"Les premiers à s'être lancés, c'est L'Équipe 21. Par la suite, Canal + et beIN Sport ont également créé des émissions thématiques pour répondre à une demande de la part du public"*, déroule Bertrand qui, en 2018, a lui-même lancé la chaîne ES1, la seule du paysage audiovisuel français à être 100% dédiée à la pratique. Selon lui, le petit écran, bien que de plus en plus délaissé par les jeunes générations, a encore quelques atouts dans sa manche pour faire la différence: *"En dehors des streams, la parole des gamers pros est rare. À la télévision, ils se présentent sous une autre facette, celle des coulisses. Un peu comme un*




## “Pour progresser, il faut constamment s’entraîner, ce n’est pas plus compliqué que ça. Et le meilleur moyen, c’est de jouer contre des potes ou d’autres utilisateurs en ligne.”

**Madjilem**




*footballeur que l’on apprendrait à connaître en dehors du terrain*, analyse-t-il. *Malgré le vocabulaire spécifique et le fait que l’histoire de l’eSport est très récente, il est aujourd’hui beaucoup plus facile pour le grand public de mettre un pied dans cet univers. Si on reste sur l’exemple du sport, aujourd’hui, chaque discipline a sa compétition dédiée, tout le monde peut y trouver un intérêt. Et pour nous, c’est formidable parce que le nombre de jeux et donc de compétitions ne cesse d’augmenter chaque année.*”

C’est ainsi qu’au fil du temps, les jeux vidéo ont vu émerger un certain nombre de gamers qui ont aujourd’hui un statut de véritables stars. Côté hexagonal, on retrouve pêle-mêle Bruce Grannec, YoMax, Dylo, Corentin Chevrey, Psyko17, Prime, mais aussi Rafsou. Fouad Fares, son nom dans le civil, a été champion de France d’e-Ligue 1 en 2018 avec l’Olympique lyonnais, avec qui il a également terminé vice-champion du monde de *FIFA* un an plus tard. Celui pour qui tout a commencé dans un simple tournoi au supermarché Auchan de Mâcon vit désormais de sa passion à temps plein et tourne autour de 20 000 vues de moyenne à chacune de ses vidéos. Il raconte comment il doit désormais jongler avec sa nouvelle notoriété: “*Quand on devient professionnel, il faut se préparer à changer de dimension. À mes débuts, j’ai été invité à jouer chez YoMax, et la partie était suivie par 10 000 personnes sur Twitch. Il m’avait vendu comme un crack, mais j’ai fait 2-2 contre son pote Idriz et je me suis pris une pluie de commentaires négatifs de la part des* viewers. *Mon match suivant était bien meilleur, et tout d’un coup, les gens me disaient:* ‘T’es trop fort!’ *C’est comme ça Internet… Mais il y a aussi des côtés positifs: on a la chance d’avoir toute une communauté qui nous suit et avec laquelle on peut interagir.*”

### L’eSport aux JO?

Vient alors sur la table une question: l’eSport pourrait-il un jour, oui ou non, devenir une discipline olympique? Et là, le débat fait rage: “*Déjà, il faut rappeler que les sports olympiques n’appartiennent à personne, ils sont accessibles à tous. Les jeux vidéo, eux, appartiennent à des éditeurs, donc des entreprises privées, c’est très différent*”, souligne Bertrand Amar. Matthieu Péché, un ancien médaillé de bronze en canoë-

## “Malgré le vocabulaire spécifique et le fait que l’histoire de l’eSport est très récente, il est aujourd’hui beaucoup plus facile pour le grand public de mettre un pied dans cet univers.” Bertrand Amar

kayak aux JO de Rio 2016 devenu coach de la team Vitality (fleuron de l’eSport français) va plus loin: *“Malgré toutes les analogies entre les deux univers, je ne crois pas qu’on puisse considérer l’eSport comme un sport à part entière: il manque la dimension physique.”* Un argument que ne goûte pas Rafsou: *“Honnêtement, vu le niveau de concentration que demande un match de haut niveau sur* FIFA*, je ne compte pas les fois où je termine la partie en sueur!”* Malgré la réticence actuelle du CIO à inclure les jeux vidéo au programme olympique, le jeune homme en est convaincu: les lignes finiront par bouger. *“Il faut juste d’abord que les vieux dinosaures passent la main à la nouvelle génération, qui est plus au fait de ce qui marche et qui plaît aux jeunes.”* Pour lui donner raison, on rappellera que lors des JO d’hiver 2018 organisés à Pyeongchang en Corée du Sud, un pays où l’eSport est la discipline qui compte le plus de licenciés, le jeu *Starcraft II* avait été présenté en démonstration. L’année prochaine, à Tokyo, ce sera au tour de *Street Fighter* et de *Rocket League*. Autant d’exemples qui ne contreviennent pas aux valeurs promues par la charte olympique. *“C’est sûr que pour CS:GO, où le but est de tuer des terroristes ou bien, à l’inverse, de poser des bombes, cela risque d’être plus compliqué!”* se marre Matthieu Péché.

Ceci dit, la question peut également se poser à l’envers: l’eSport a-t-il besoin des JO pour exister? *“Non*, tranche Madjilem. *En tant que spectateur, je trouve qu’ils servent à mettre en avant des sports qui sont sous-représentés. Moi, par exemple, c’est la seule occasion où je regarde de l’athlétisme par exemple. Mais l’eSport a une communauté déjà tellement importante que je ne vois pas pourquoi il aurait besoin des JO pour se faire connaître. C’est déjà le cas en fait.”* Malgré l’écart d’âge, Matthieu Péché approuve: *“Le CIO sait que les jeunes commencent à s’en foutre des JO. C’est pour cela qu’ils ont introduit de nouvelles disciplines en hiver, comme le snowboard et le ski-cross, mais aussi en été, avec le skate et le breakdance: pour ne pas se déconnecter complètement des nouvelles générations.”* En guise de conclusion, Bertrand Amar souligne que finalement, *“ce sont les JO qui auraient besoin de l’eSport, pas l’inverse. Quand on voit la popularité mondiale qu’ont atteint les jeux vidéo et le degré de spectacularité des compétitions, on comprend vite que la discipline n’a aucune raison de s’inquiéter pour son avenir.”* Peut-être que finalement, la solution à ce faux débat se trouve dans une coexistence pacifique plutôt qu’un clash entre deux mondes.

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR JD




## LE GOUVERNEMENT S’Y MET

Fin 2019, Cédric O, le secrétaire d’État chargé du Numérique du gouvernement français, a présenté sa *“stratégie nationale 2020-2025 de l’eSport”*. L’objectif? *“Parfaire le rayonnement européen de la France et positionner la France comme leader de ce secteur en structuration.”* Ambitieux. Plus raisonnablement, cette stratégie veut mettre l’accent sur quatre points majeurs: promouvoir le développement d’une pratique e-sportive responsable et socialement valorisée, accompagner la création d’une filière de formation (avec une attention particulière portée aux joueurs de haut niveau), mettre en place une politique de soutien au développement des acteurs français de l’eSport et valoriser l’attractivité de la France, de ses territoires et de son écosystème eSport. Tout un programme.

## DES FORMATIONS EN ESPORT

Aussi dingue et novateur que cela puisse paraître, il existe aujourd’hui des formations en eSport, notamment pour répondre à la demande d’étudiants de plus en plus nombreux. Parmi elles, l’Education Gaming School (Mérignac), l’XP Gaming School (Paris) ou encore la Gaming Campus (Lyon). À vos cahiers… et vos manettes!







# “Les gens pensent juste qu’on joue sur notre canapé, tranquille”

**Casting**

***RAYZIAAH***
Membre de la Team MCES, demi-finaliste de la dernière e-Ligue 1 avec le LOSC eSports

***MINO7X***
Membre de Grizi Esport, vainqueur de la dernière e-Ligue 1 avec l’ASSE

***COCOVBASTOS***
Joueur professionnel FIFA pour l’OL

***DYLO***
Membre de la Team Vitality, demi-finaliste de la e-Ligue 1 2018-2019 avec Caen






# Quatre joueurs professionnels d'eSport racontent leur parcours et donnent des conseils pour atteindre le degré d'exigence nécessaire.

PROPOS RECUEILLIS PAR STEVEN OLIVEIRA. PHOTOS: DR

**Quel a été le déclic qui vous a donné envie de devenir joueur professionnel d'eSport?**

**Mino7x:** Moi, j'ai vraiment voulu devenir joueur pro sur *FIFA* lorsque j'ai vu le film *The Machine* de Bruce Grannec. Ça a été un déclic.

**RayZiaaH:** Chez moi, c'est arrivé assez tard. De *FIFA 10* à *FIFA 14*, je jouais tout le temps contre un pote et je n'arrivais quasiment pas à gagner un match. J'en avais marre de me faire humilier, alors j'ai abandonné *Call of Duty* et je me suis entraîné dans mon coin. Arrivé à *FIFA 15*, j'ai commencé à prendre le dessus sur lui, et depuis *FIFA 16*, il ne peut plus gagner. C'est à cette période que j'ai réussi à me qualifier pour le championnat de France. Mais à ce moment-là, je voyais encore ça comme du bonus, je ne m'imaginais pas en faire mon métier et en vivre. C'est finalement avec *FIFA 17*, l'arrivée de FUT Champions et de l'investissement d'EA dans l'eSport que tout s'est accéléré. Ils ont créé un circuit officiel où on pouvait se qualifier pour des tournois européens et mondiaux. Et j'ai réussi à me qualifier pour le tout premier tournoi majeur organisé par EA.

**CocoVBastos:** J'ai commencé à faire quelques tournois en ligne que je trouvais sur Facebook. Sur *FIFA 17*, il y avait des qualifications en ligne pour un tournoi à la Paris Games Week. Je m'y suis qualifié, et ça m'a permis d'intégrer la Neo eSports. J'ai pu ainsi participer à d'autres tournois et aux qualifications pour le championnat de France. Jusqu'à ce que l'OL vienne me contacter.

**Ce n'est pas trop dur de débarquer dans ce milieu?**

**RayZiaaH:** Pour moi, il n'y a pas eu cet aspect concurrentiel qu'il a pu y avoir pour certains, même si, forcément, certains me mettaient des bâtons dans les roues en me disant que j'étais nul et que je trichais. Mais RocKy m'a très vite intégré, et quand on est apprécié par un mec qui est au centre de la communauté, ça aide.

**Comment est-ce qu'on progresse pour atteindre le niveau pro?**

**Mino7x:** Je n'étais pas du tout le plus fort de mes potes et j'étais même très mauvais perdant. Du coup, je tentais des tactiques, des nouveaux styles de jeu, je m'entraînais avec plein de champions de tous les pays. Je jouais tellement qu'à force de persévérance, j'ai réussi à m'améliorer. Conclusion: il ne faut vraiment rien lâcher.




**RayZiaaH:** Il n'y a pas vraiment de secret. Il faut juste être déterminé et jouer encore et encore. C'est un vrai parcours du combattant pour se faire une place. Il faut d'abord débuter par des petits tournois de quartier, avant de faire des tournois régionaux et ainsi de suite. Mes parents ne vont pas être contents de lire ça, mais quand je suis arrivé à la fac, j'ai enchaîné pas mal de nuits blanches pour jouer à *FIFA* et du coup j'étais moins rigoureux en cours. *(Rires.)*

**CocoVBastos:** Lorsque j'étais au collège et lycée, je jouais énormément, plus que maintenant. Aujourd'hui, je joue plus intelligemment pour m'améliorer. Alors qu'à l'époque, c'était juste pour le plaisir. Et c'est important, car il y a trop peu de place pour en faire un objectif de vie. Surtout que le format actuel peut exclure pas mal de jeunes joueurs à cause de la compétition sur Ultimate Team qui demande un gros investissement, de temps et d'argent, afin d'avoir une équipe compétitive.

**Avez-vous dû faire des sacrifices pour en arriver là?**

**Dylo:** Oui. Après avoir obtenu mon bac, j'ai pris une année sabbatique pour me consacrer pleinement à l'eSport, car j'avais confiance en mes capacités. Le plus difficile a été de m'adapter à ce nouveau mode de vie qui nécessitait de passer plus de temps enfermé chez moi et de moins voir mes amis et ma famille. Même si après cette année sabbatique, j'avais échoué, je n'aurais pas eu de regret, car au moins, j'aurais tenté.

**RayZiaaH:** Quand je me suis réorienté en DUT, je ne pouvais plus me planter. Alors, pour continuer à jouer à *FIFA*, j'ai dû faire quelques sacrifices et mettre de côté le football, les soirées étudiantes et les sorties le week-end. J'ai parfois pensé que je ratais ma jeunesse et ma vie étudiante, mais finalement j'ai réussi à devenir joueur professionnel *FIFA*, vivre de ce métier et obtenir mon DUT, puis intégrer une école de commerce.

**Aujourd'hui, vous êtes professionnels. En quoi consistent vos entraînements?**

**RayZiaaH:** Je continue de faire des matchs tous les jours. J'apprends de mes erreurs et de chacune de mes défaites, notamment contre des mecs plus forts. Cela m'incite à défendre encore mieux, à être plus efficace et moins prévisible en attaque. Et ça me pousse à tester différentes tactiques au début pour trouver la meilleure manière de jouer. Même si le graal, c'est de maîtriser plusieurs tactiques de jeu pour pouvoir s'adapter à tous types de joueurs.

**Dylo:** De nombreux joueurs, comme moi, ont un coach qui nous aide sur l'aspect tactique mais aussi mental. C'est très important.

**Que répondez-vous à ceux qui considèrent que l'eSport n'est pas du sport?**

**RayZiaaH:** Nous sommes d'accord pour dire que ça ne demande pas autant de dépenses physiques qu'un vrai match de foot. Mais parfois, les gens pensent juste qu'on joue sur notre canapé, tranquille. Non! Il y a toute une préparation derrière, tout un entraînement. Il faut être fort mentalement, il y a des joueurs qui font des burn-out. Sur l'aspect mental et la préparation physique, c'est le même processus qu'un sport normal.

**Comment appréhendez-vous le passage sur les consoles Next-Gen qui arrivent bientôt?**

**RayZiaaH:** À vrai dire, on place beaucoup d'espoirs dans la Next-Gen, car *FIFA* est très critiqué et similaire d'année en année. On se dit qu'ils vont donc corriger les bugs et rendre le jeu encore plus réaliste. Les pros se disent que l'eSport FIFA est en train de perdre en hype, il y a de moins bonnes audiences qu'avant, et il ne faut donc pas que EA rate le premier opus sur Next-Gen. ■

# Pourquoi les clubs de Ligue 1 ont-ils intégré l'eSport à leur stratégie?

**Ces cinq dernières années, à l'image du PSG, de nombreux clubs ont pris la décision d'intégrer l'eSport à leur stratégie globale, avec notamment la volonté de conquérir de nouveaux marchés. Au point de s'imposer comme une étape incontournable dans le développement d'un club de foot? Analyse.**

PAR CLÉMENT GAVARD. PHOTOS: ICON SPORT

Dans l'arène de Shanghai, à près de 10 000 kilomètres de la capitale française, le Paris Saint-Germain vient d'entrer dans une nouvelle dimension. Il n'est pas question de Ligue des champions, de transfert record ou de trophées, mais d'un célèbre jeu vidéo d'affrontement et de stratégie en mode multi-joueurs. Le 27 septembre dernier, la dixième édition des Mondiaux de *League of Legends* –les "Worlds", comme disent les amateurs– a débuté par une sacrée surprise lors du play-in, le nom donné au tour préliminaire. Associé à Talon, une structure hongkongaise, depuis le mois de juin, le PSG a terminé premier du groupe B (3 victoires, 1 défaite), devant notamment l'équipe chinoise LGD, considérée comme favorite de la poule. Résultat, les cinq joueurs asiatiques de PSG Talon, liquettes parisiennes sur le dos, pourront se frotter aux plus gros clubs d'eSport du monde en octobre, avec l'ambition de se qualifier pour les quarts de finale d'une compétition bien plus suivie que notre bonne vieille Ligue 1 (des millions de *viewers* sur les plateformes de streaming). Une belle réussite pour le PSG, quatre ans après le lancement de sa section eSports.




**"Il y a souvent cette réflexion un peu simpliste de prendre un jeu de foot pour se lancer. Mais ces jeux ne représentent pas vraiment ce que les passionnés d'eSport ont l'habitude de suivre." Boris Bergerot**

Mais attention, Paris n'est pas une exception. En Europe, plus de 200 clubs sportifs ont investi pour monter leur équipe eSports. En France, Lyon, Monaco, Nantes, Montpellier, Lille et d'autres ont aussi franchi le pas ces dernières années. *"Le moment clé, c'est octobre 2016 quand Nasser al-Khelaïfi annonce le lancement du PSG eSports. C'était un lancement en grande pompe avec Bora 'YellOwStaR' Kim, un joueur reconnu du jeu le plus populaire à l'époque,* League of Legends, pose Boris Bergerot, cofondateur et président de la société Stakrn Agency, qui accompagne les clubs désirant se lancer dans ce nouveau secteur. *C'est le premier club à se*

*structurer avec une grosse équipe de niveau international. C'est à ce moment-là que le secteur sportif a découvert ce qu'était l'eSport."* Depuis, le PSG et les autres ont continué à développer leur stratégie, sans forcément se concentrer sur *FIFA* ou *PES*. *"Il y a souvent cette réflexion un peu simpliste de prendre un jeu de foot pour se lancer. Mais in fine, ces jeux ne représentent pas vraiment ce que les passionnés d'eSport ont l'habitude de suivre et d'apprécier*, poursuit Boris Bergerot. *Des clubs comme Paris, l'OL ou Monaco ont diversifié leur activité. Ils ont compris le fonctionnement, c'est-à-dire que des communautés de joueurs qui s'intéressent beaucoup plus à des jeux du Tier-1 ou Tier-2 comme* CSGO, LoL, R6S *ou* Fortnite *que des jeux de foot anecdotiques dans l'économie de l'eSport."*

## L'eSport, un nouvel eldorado?

Mais alors, pourquoi se lancer dans l'eSport? De plus en plus puissante, l'industrie du jeu vidéo a cumulé 120 milliards de dollars de chiffre d'affaires en 2019, dépassant ainsi le cinéma et la musique. De quoi motiver les clubs sportifs à partir à la conquête d'autres marchés, notamment celui asiatique, et s'offrir une nouvelle visibilité dans ces régions du monde. *"L'eSport intéresse médiatiquement et peut attirer des sponsors qui n'ont pas les moyens d'arriver dans le foot, mais qui ont envie de s'associer à des clubs de haut niveau. C'est une offre commerciale beaucoup plus large, ça offre d'autres possibilités*, déroule Jérémy Girardot, qui a planché pour les sections eSports du FC Nantes ou de l'AS Monaco ces dernières années. *Par exemple, un an après l'ouverture du pôle eSport à Monaco, on a pu assister à la naissance d'un partenariat entre l'ASM et le club de NBA du Magic d'Orlando. Aujourd'hui, le PSG fait du co-branding avec des structures eSports asiatiques pour se faire connaître sur le continent."*

L'eSport s'impose aussi comme un formidable outil de communication pour un club de foot. L'idée? Aller titiller l'intérêt de certaines communautés actives sur les réseaux sociaux et dans l'univers des jeux vidéo. *"Pour certains, c'est un moyen de se rapprocher des millenials, des jeunes qui n'ont pas forcément la culture de se déplacer au stade*, enchaîne Jérémy Girardot. *L'eSport peut devenir un réel pôle de développement, comme le foot féminin a pu l'être il y a une dizaine d'années. Quand j'étais à Monaco, c'était très poussé, jusqu'à proposer une petite page eSport dans le flyer proposé à l'entrée du stade."* Des mordus de *LoL*, *Fortnite* ou *Rocket League* peuvent ainsi finir par s'intéresser de plus près à une équipe, à force de voir un logo, un maillot ou tout simplement un nom sur la scène eSportive.

**"Ce n'est pas facile de faire comprendre à des dirigeants de clubs de foot que la stratégie eSport peut être bénéfique, à moyen ou long terme, pour leur entité." Boris Bergerot**

## Le sens des priorités

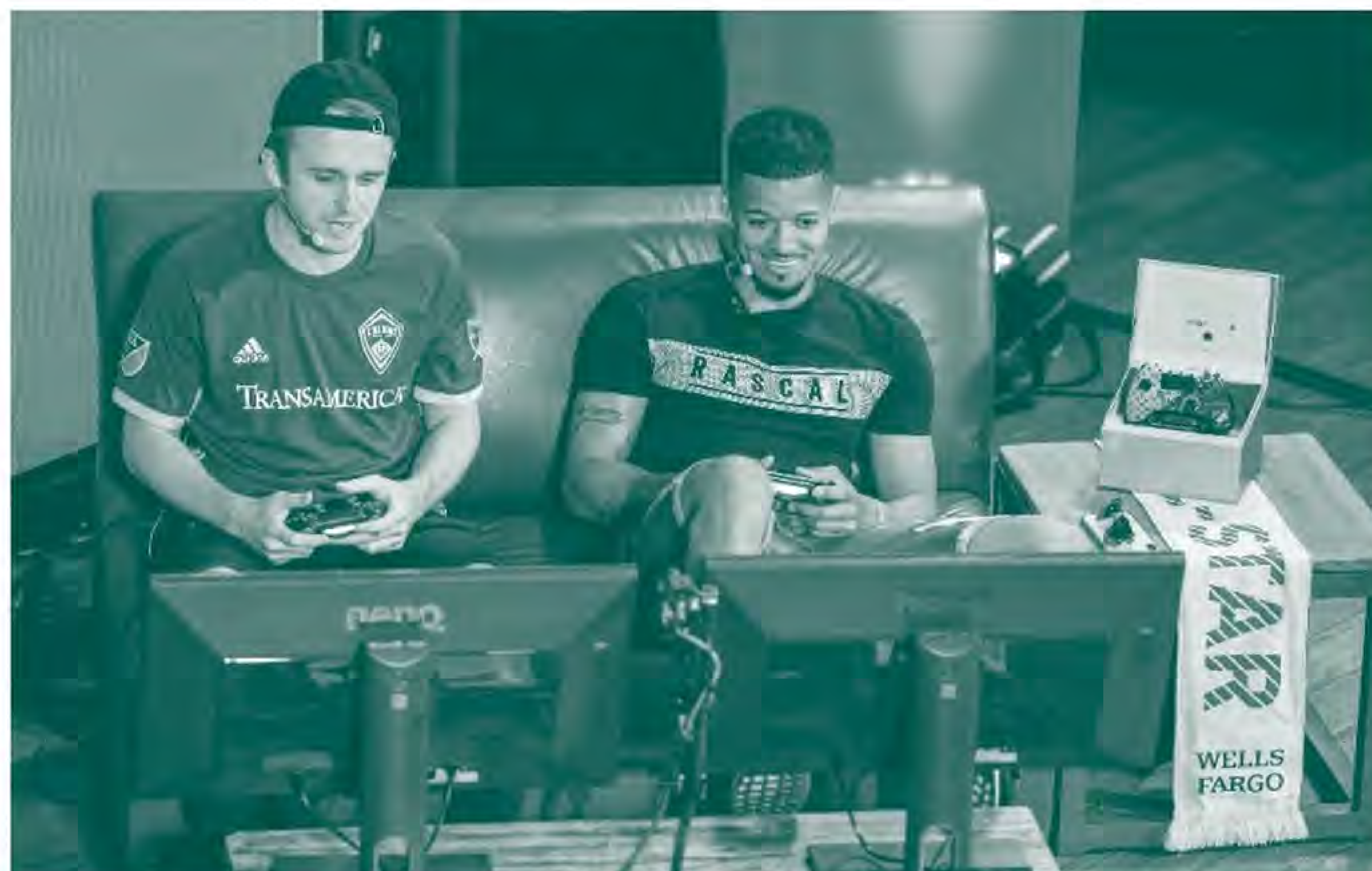
Reste que toutes ces perspectives excitantes n'ont pas encore convaincu de nombreux clubs préférant rester en retrait face à ce nouveau phénomène. Avant d'être obligés de suivre la mode en prenant la vague? *"Non, je ne dirais pas qu'ils vont absolument devoir se mettre à l'eSport dans les années à venir"*, tranche Boris Bergerot. Car si l'initiative peut permettre de toucher un autre public, il s'agit aussi de ne pas froisser les fidèles, plutôt intéressés par ce qui se passe sur le terrain. En septembre 2018, l'affiche suisse opposant les Young Boys et le FC Bâle a donné lieu à une drôle de scène: à la 17e minute, les supporters des deux équipes ont envoyé des dizaines de balles de tennis ainsi que des manettes de consoles de jeu sur la pelouse afin de protester contre les investissements réalisés par leurs clubs dans l'eSport. *"Ce n'est pas facile de faire comprendre à des dirigeants de clubs de foot que la stratégie eSport peut être bénéfique, à moyen ou long terme, pour leur entité. Il ne faut pas négliger la relation aux supporters fidèles sous prétexte de diversification dans l'eSport*, continue Boris Bergerot. *C'est de l'éducation, ça passe par des communiqués, des groupes de parole, des ambassadeurs. Les clubs ne savent pas toujours par où commencer."*

Et ils ont parfois peur de sauter le pas. Une question de culture, les dirigeants n'ayant pas toujours baigné dans les jeux vidéo, mais aussi une histoire de gros sous. *"Les enjeux économiques, surtout en période de crise sanitaire, font que l'eSport n'est pas une priorité*, conclut-il. *Les clubs se posent tout de suite la question du retour sur investissement, ils réfléchissent uniquement financièrement. Ils n'ont pas encore tous compris que c'était surtout un support de communication pour leur marque."* Qui sait, dans quelques années, une épopée aux Mondiaux de *League of Legends* aura peut-être la même valeur qu'une finale de Ligue des champions.

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR CG



# Comment l'eSport s'appuie sur la préparation physique et mentale




**Loin des clichés éculés sur les accrocs aux jeux vidéo, l'eSport s'appuie maintenant sur des joueurs à la fois affûtés physiquement et mentalement. Le résultat d'une préparation physique soignée, qui permet d'être plus concentré, endurant et performant en compétition.** PAR ADRIEN CANDAU. PHOTOS: ICON SPORT

En eSport comme ailleurs, il faut souffrir pour être bon. Même enquiller des heures quotidiennes de *FIFA* peut parfois ne plus suffire pour percer au plus haut niveau, et se distinguer lors de tournois prestigieux. Pour arriver, puis se maintenir au sommet, certains avancent que les joueurs du circuit professionnel doivent désormais faire travailler leur corps, et plus seulement leur habilité manette en main.

Vous avez dit bizarre? Pas vraiment, à en croire Williams Kwantwoo, coach FIFA de la section eSport du LOSC et membre de la Team MCES, un des meilleurs clubs d'eSport français, fondé en 2018: *"Il faut bien comprendre qu'en eSport, une des clés, c'est la concentration. Au MCES, on s'est rendu compte que le sommeil, la nutrition et bien sûr la pratique du sport ne peuvent qu'améliorer les compétences des joueurs. Parce qu'un joueur qui se sent bien dans son corps sera beaucoup plus à l'aise et relâché en compétition internationale. Si on se sent bien physiquement, la concentration est bien meilleure. On est plus centré sur le jeu, le rendu au niveau du match est supérieur."*

Pour affiner le physique des joueurs, certains clubs d'eSport comme le MCES commencent par les évaluer méthodiquement. *"Au MCES, on a travaillé sur la préparation physique dès la création du club, donc depuis à peu près trois ans maintenant. On travaille avec HumanFab, c'est un organisme de mesure de la performance physique basé à Aix en Provence, avec lequel on est partenaire."* Les joueurs du club y passent divers tests physiques, évaluant leur endurance et leur motricité. *"On leur fait aussi passer des tests neurocognitifs, pour mesurer le temps de réaction du joueur et son temps de concentration moyen,* précise Kwantwoo. *Par exemple, un exercice consiste en des touches lumineuses qui s'allument, sur lesquelles il faut appuyer le plus rapidement possible."*

## Bien dans son corps, bien dans sa tête

En mesurant et cumulant ces données, les clubs d'eSport comme le MCES peuvent concocter un programme physique adapté à leurs joueurs. *"La prépa physique est collective,* explique RayZiaaH, joueur de *FIFA* professionnel à la section e-sports du LOSC. *En général, on travaille à plusieurs, même si, sur demande, on peut accentuer individuellement certains exercices. On essaye de toujours faire des exercices d'abdos et de gainage pour travailler la posture. Nous, les joueurs, on a tendance à avoir le dos ultra courbé. J'ai vite compris l'importance de renforcer la sangle abdominale et le dos. Quand on joue pendant plusieurs heures, cela nous aide à ressentir moins de douleurs."*

C'est précisément la durée des sessions de jeu, notamment en compétition, qui nécessite d'être physiquement affûté. *"Le format de la plupart des tournois FIFA, c'est deux matchs aller-retour de 15 minutes. Parfois, il y a même un match d'appui de 15 minutes. Ça fait 45 minutes de concentration, il vaut mieux être bien dans son corps,* déroule Williams Kwantwoo. *Surtout en compétition internationale, ça devient très intense. Le premier jour,*

*les matchs s'enchaînent, on peut jouer en moyenne contre huit adversaires, en aller-retour...*" Pour tenir la distance, le MCES prévoit pour ses joueurs deux séances de sport collectives par semaine, une dédiée au travail du cardio, l'autre à celui du renforcement musculaire. "*Lors de ces sessions, on mélange un peu tous les joueurs qui évoluent chez nous, aussi bien ceux qui jouent à* FIFA, Fortnite *et* League of Legends, précise Kwantwoo. *Par contre, la particularité des joueurs* FIFA, *c'est qu'ils ont tous déjà fait du foot. En complément, ils continuent donc à jouer régulièrement au ballon à côté.*"

## L'esprit de la gagne

Ce travail physique régulier pourrait bientôt se doubler d'une préparation mentale individualisée. "*Un certain nombre d'équipes d'eSport se sont mises à faire bosser leurs joueurs physiquement, mais maintenant, certaines songent à faire appel aux services d'un coach mental*, avance Williams Kwantwoo. *On y réfléchit en ce moment au MCES. On n'a pas encore pris la décision d'en engager un, mais c'était en discussion très récemment.*" Dans une discipline où le niveau d'attention reste une notion fondamentale, renforcer l'esprit comme le corps pourrait s'avérer déterminant. En attendant d'éventuellement travailler avec un préparateur mental, des joueurs comme RayZiaaH ont leur propre rituel pour maintenir leur concentration: "*Quand un match approche, je coupe mon téléphone et je me mets dans un coin avec ma musique. J'essaye de me calmer, de respirer plus lentement... L'un de mes défauts, c'est que j'ai du mal à me mettre directement dans le match, il me faut une mi-temps pour prendre bien mes marques. Travailler sa respiration, sa relaxation, ça aide à faire moins d'erreurs et à être reposé.*"

**"Au MCES, on s'est rendu compte que le sommeil, la nutrition et bien sûr la pratique du sport ne peuvent qu'améliorer les compétences des joueurs."**

**Williams Kwantwoo**

Le cas échéant, la relation de proximité entre les joueurs *FIFA* et leur coach peut aussi aider les premiers cités à gagner en tranquillité d'esprit manette en main. "*Moi, mes joueurs, je les connais, je sais comment ils fonctionnent*, abonde Kwantwoo. *J'essaie de m'adapter à leur humeur pour les tranquilliser. Il faut avoir un côté grand frère dans ces moments-là. Ils ont confiance en moi, ça peut aider.*" Une certitude est quoi qu'il arrive partagée dans le milieu de l'e-sport aujourd'hui: la préparation physique comme mentale des joueurs professionnels de jeux vidéo devrait être encore plus minutieuse et sophistiquée dans les années à venir.

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR AC



# PES à l'assaut des Next Gen




**Toute l'année, les producteurs de FIFA et de PES se tirent la bourre et tentent de perfectionner leur jeu afin de remporter le duel du meilleur jeu vidéo de football de la rentrée. Sauf que cette fois-ci, PES a opté pour une nouvelle stratégie en "abandonnant" PES 2021 pour revenir plus fort sur les consoles Next Gen, qui arrivent vite.**

PAR STEVEN OLIVEIRA

C'est un temps que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître. Une époque où le mode online n'existait pas. Et où l'ordinateur était ton principal adversaire, quand tes potes n'étaient pas disponibles pour venir chez toi jouer à la console. Une console vidéo qui s'appelait alors Playstation 2 ou Xbox. Et dans cet univers-là, le débat entre *PES* et *FIFA* n'existait pas, tant la franchise Konami rayonnait depuis la sortie d'*ISS Pro* sur Playstation 1 et sa fameuse Ligue des Masters. Au point que la série *PES* était alors, au début des années 2000, le produit culturel le plus vendu en France. Sauf que tout ceci s'est effondré avec l'arrivée de la Playstation 3 et de la Xbox 360. Un virage que *PES* a très mal géré, au contraire de *FIFA* qui a comblé son retard rapidement, dépassant son rival historique avant de le voir au loin dans le rétroviseur. Une perte de terrain pour la franchise Konami qui se traduit en chiffres. Quand *PES 2017* se vendait en juin 2017 à 100 000 exemplaires en France, *FIFA 17* s'écoulait, lui, à 1,6 million d'exemplaires sur la même période. Un gouffre. Idem dans les autres pays où sur leur semaine de lancement, *FIFA 17* s'est vendu 40 fois mieux que *PES 2017* au Royaume-Uni.

## PES 2021, une simple mise à jour?

Et pourtant, l'écart de ventes entre les deux jeux n'est pas égal à l'écart de niveau qui a pu exister ces dernières années. Bien au contraire. Il n'y a qu'à voir la note donnée par le site internet SensCritique.com, qui attribue une note supérieure à 7 depuis trois ans aux opus de *PES*, quand ceux de *FIFA* peinent à dépasser les 6. Avec notamment un dernier *FIFA 20* noté 5,5. Des notes qui traduisent le ressenti des gamers, qui ont tous critiqué le dernier jeu de EA Sports, quand celui de Konami était encensé. Comprenant que l'effet de mode "oblige" les utilisateurs à se tourner quoi qu'il arrive vers *FIFA*, Konami a opté pour une nouvelle stratégie pour la rentrée 2020. À savoir: dégainer une sorte de grosse mise à jour du *PES 2020*. Un choix assumé dans le titre "EFootball PES 2021 Season Update" et dans le prix, puisque le jeu ne coûte que 30 euros. Soit moitié moins qu'un opus normal. Les gamers retrouveront donc ce qu'ils ont

apprécié dans le *PES 2020*, et notamment le gameplay qui rendrait jaloux n'importe quel utilisateur de *FIFA*.

Mise à jour oblige, les nouveaux maillots sont arrivés, les transferts ont été effectués –même s'il en manque certains, comme l'échange Pjanić-Arthur– et les gardiens ne font plus une arconada sur chaque frappe. En revanche, si les amoureux de la Ligue 1 seront heureux de voir les noms et maillots officiels, ceux des deux clubs de Milan, de la Premier League, de la Bundesliga et de la Liga –exception faite du Bayern Munich, d'Arsenal, du Barça et de Manchester United– devront s'habituer de nouveau à jouer avec le London FC ou le MD White. Senior Director Brand & Business Development chez Konami, Jonas Lygaard explique ce choix de réaliser seulement une grosse mise à jour: *"Nous avons été très satisfaits de la réaction au PES 2020 et nous considérons la stratégie de cette année comme la bonne décision pour aller de l'avant dans le développement de la série PES. Les particularités de la marque PES sont son réalisme, son gameplay, acclamé par la critique, et son authenticité. Dans cet esprit, l'approche de la mise à jour de la saison offre tout ce que les gens ont aimé de PES 2020 et donne à plus de gens l'occasion de découvrir notre marque unique de football pour la première fois, en la présentant à un prix attractif. Il y a un certain nombre de petits ajouts et corrections par rapport à PES 2020, mais l'approche 'Season Update' reste inchangée."*

## Attention, virage dangereux

Si Konami a fait ce choix, c'est surtout afin d'éviter de rater un nouveau virage: celui des consoles Next Gen. À savoir la Playstation 5, qui sort le 19 novembre prochain, et la Xbox Series X, qui sera disponible neuf jours plus tôt. Jonas Lygaard le sait, l'arrivée de nouvelles consoles est une aubaine pour *PES* de récupérer sa place de leader sur le marché du jeu vidéo de football: *"Notre équipe de développement travaille d'arrache-pied sur un jeu de football nouvelle génération qui vise à incarner véritablement notre concept fondamental de 'The Pitch is Ours'. Après mûre réflexion, nous avons pris la décision de lancer le PES de cette année en tant qu'offre simplifiée sous la forme d'une 'mise à jour de saison', garantissant que notre équipe de développement dispose des ressources dont elle a besoin pour faire de nos débuts sur Next Gen quelque chose de vraiment spécial. Nous avons été honnêtes en disant que nous avons besoin de plus de temps pour livrer notre vision de la prochaine génération, et nos joueurs semblent l'apprécier."*

Et si Jonas Lygaard n'a pas voulu dévoiler les dessous du futur *PES 2022*, se contentant d'annoncer que *"le développement d'un nouveau matériel et la transition vers un nouveau moteur présente des défis, mais aussi des opportunités incroyables"*, l'attente des fans est désormais énorme après ce coup de poker effectué par Konami. Espérons simplement que l'éditeur de *PES* n'est pas en train de bluffer. Car si le virage est à nouveau raté, il se pourrait bien que la course soit définitivement perdue.

■ PROPOS DE JONAS LYGAARD RECUEILLIS PAR SO

**"Nous avons pris la décision de lancer le PES de cette année en tant qu'offre simplifiée sous la forme d'une 'mise à jour de saison', garantissant que notre équipe de développement dispose des ressources dont elle a besoin pour faire de nos débuts sur Next Gen quelque chose de vraiment spécial."**

**Jonas Lygaard**




## ET FIFA 21 DANS TOUT ÇA?

De son côté, EA Sports a opté pour une autre stratégie, plus classique. À savoir une sortie de *FIFA 21* le 9 octobre 2020 avec Kylian Mbappé sur la jaquette. Et contrairement à *PES*, il sera disponible aussi sur PS5 et Xbox Series lors de leur sortie. Avec comme principale nouveauté, un mode volta disponible en ligne. Et des nouvelles cartes Icons FUT, dont Samuel Eto'o et Éric Cantona.

# FIFA Ultimate Team entre succès et addiction

**Sorti le 9 octobre 2021 en France, FIFA 21 revient en force avec notamment son mode de jeu ultra-populaire FIFA Ultimate Team. Avec quelques nouveautés, mais surtout pas mal de critiques qui s'accumulent depuis plusieurs mois. En cause: le caractère addictif, et potentiellement dangereux, de "FUT".** PAR ANDREA CHAZY




C'est devenu un rendez-vous pour tous les adeptes de *FIFA*. Fin septembre, l'heure est venue de se plonger dans les dernières nouveautés de l'opus à venir produit par Electronic Arts. De découvrir les notes des différents joueurs, d'étudier les améliorations ou de tout simplement observer Kylian Mbappé tester le jeu une semaine en avance, un privilège réservé à l'égérie de ce nouvel opus. Mais depuis plusieurs mois, en France comme dans le reste du monde, la référence des jeux de foot est dans l'œil du cyclone et de certains des anciens adeptes de *FIFA*. Pour une raison bien précise: la nature contestée de son mode de jeu "FIFA Ultimate Team". Un mode de jeu où l'on crée son équipe en achetant des cartes qui représentent des joueurs. Celles-ci possèdent des notes qui varient en fonction des caractéristiques du joueur en question: sa vitesse, sa précision, son physique, mais aussi parfois simplement en fonction de ses prestations, qui lui confèrent une note finale globale comprise entre 0 et 100. Sur le papier, c'est donc la possibilité de créer son équipe de rêve. Dans la réalité, c'est bien plus complexe et différent.

> **"On a envie d'acheter des packs en permanence pour avoir de meilleures cartes. Il y a aussi cette sensation d'ouvrir le paquet sans savoir ce qu'il y a dedans qui rend accro." Damien, 19 ans**

## Money, money, money

Car pour toucher du doigt le Graal et se trouver avec des cartes de qualité, il faut investir. Du temps, déjà, afin de jouer un grand nombre de matchs pour obtenir des "points FIFA", qui font figure de monnaie virtuelle dans ce mode de jeu. C'est avec ces points que l'on peut acheter les fameux paquets qui contiennent les cartes. Mais pour atteindre les sommets, en plus de passer des heures et des heures sur le jeu, il faut investir de l'argent. Du réel, cette fois. Afin d'ouvrir un maximum de paquets, et donc maximiser ses chances de récupérer des cartes "rares". Sans jamais pouvoir être sûr du résultat, un peu comme lorsqu'on tente de remplir un album Panini. Damien, 19 ans, joue à FIFA Ultimate Team depuis l'édition 2014. Il reconnaît avoir *"déjà dépensé des centaines d'euros"* sur ce mode de jeu afin de bâtir une équipe digne de ce nom. Il s'en explique: *"On a envie d'acheter des packs en permanence pour avoir de meilleures cartes. Il y a aussi cette sensation d'ouvrir le paquet sans savoir ce qu'il y a dedans qui rend accro."*

Ce concept, c'est celui des *"loot boxes"*, ces *"pochettes surprises"* qui se popularisent depuis quelques années sur les jeux en ligne qui touchent notamment un public jeune. Au cœur d'une enquête publiée dans *L'Équipe Magazine*, le psychiatre Olivier Phan s'alarmait des dangers potentiels de cette pratique sur les adolescents: *"Au niveau du cerveau, les 'loot boxes'*

*fonctionnent comme des machines à sous. Au moment où vous mettez la pièce, vous vous préparez à la récompense et cela enclenche le circuit du plaisir. Les éditeurs le savent parfaitement. Des neuropsychologues participent à l'élaboration des gameplay, cela doit être le cas aussi pour FIFA. Le but, c'est d'accrocher le joueur par tous les moyens. Chez les adolescents, cela peut s'avérer désastreux, car ils ont tendance à se réfugier dans ce monde virtuel où ils se sentent valorisés."* Damien donne une anecdote qui va dans ce sens: *"Plus jeune, un ami avait dépensé 300 euros avec la carte bleue de ses parents sans qu'ils ne soient au courant. Quand tu es mineur, tu as la même envie que lorsque tu es majeur, et cette envie peut te pousser à faire des folies pour avoir ces cartes. Son père a fini par appeler EA Sports pour se faire rembourser lorsqu'il s'en est rendu compte. Il a fini par se faire rembourser, même si mon pote a eu le temps d'utiliser tous les crédits achetés via la carte bleue."* Cette fois, l'histoire se termine bien. Mais ça n'a pas toujours été le cas.



**"Chez les adolescents, cela peut s'avérer désastreux, car ils ont tendance à se réfugier dans ce monde virtuel où ils se sentent valorisés." Olivier Phan**

## Une prise de conscience internationale

Depuis le mois de juin, en France, une plainte a été déposée par plusieurs joueurs de FIFA Ultimate Team notamment pour mettre en lumière les risques liés à ce mode de jeu, qui a fait dépenser plusieurs milliers d'euros (de par son caractère addictif selon les plaignants) à certains d'entre eux. Dans d'autres pays, comme en Belgique ou aux Pays-Bas, il n'est plus possible d'acheter ces packs qu'avec des points FIFA gagnés en jouant. Les achats de crédits virtuels par carte bancaire, eux, sont désormais impossibles. Des mesures drastiques, qui ne font pas vraiment les affaires du développeur américain. Le mode Ultimate Team génère une rentrée d'argent extrêmement importante pour EA Sports. Disponible également sur d'autres jeux de la franchise, comme le jeu de basket *NBA2K* ou de hockey *NHL*, ce mode a rapporté, en 2019, plus d'un milliard d'euros de chiffre d'affaires.

En attendant, pour sa nouvelle édition du mode FUT, *FIFA* a annoncé quelques modifications pour rendre l'expérience plus attractive: l'ajout de nouvelles cartes de joueurs légendaires avec désormais les "100 FUT" (cent cartes correspondant à des joueurs qui ont marqué l'histoire du football tels que Davor Šuker, Garrincha ou Roberto Baggio), ou bien la suppression de certains impératifs pour permettre au joueur de passer plus de temps à jouer qu'à gérer son équipe. Une manière de pérenniser son modèle tout en essayant de casser le côté chronophage du mode de jeu. Côté prévention, en revanche, les avancées se font attendre. Au Royaume-Uni, la firme a été épinglée pour avoir fait de la publicité dans des magazines pour enfants au sein desquelles elle incitait indirectement à procéder à des micro-transactions monétaires pour bâtir son équipe de rêve. Elle a depuis retiré ces publicités, et promis de prendre *"très au sérieux les responsabilités que* (la firme a) *lorsque nous commercialisons des jeux et des expériences d'EA sur des médias vus par des enfants".* Pour ce qui est prévention à l'internationale, il faudra repasser.

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR AC



# TRANSFERTS 2020

# UN MERCATO AU RALENTI

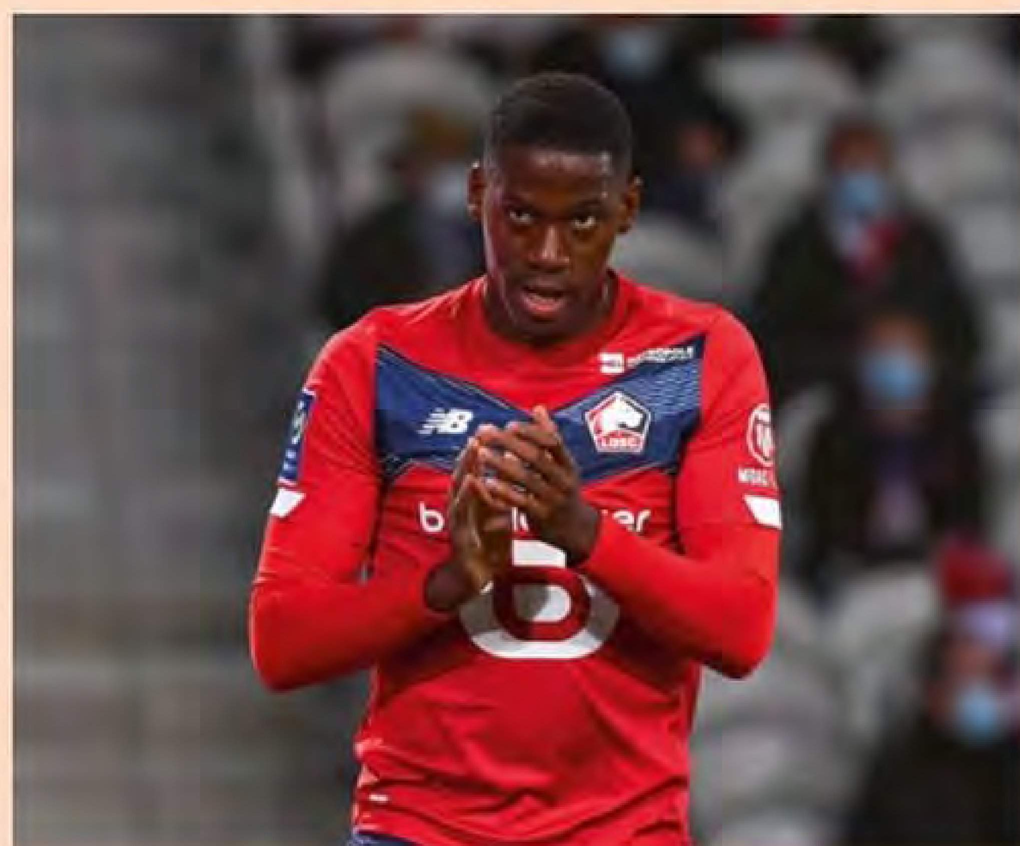
**Contexte sanitaire oblige, les clubs européens ont dû se montrer un minimum raisonnables lors de ce mercato estival 2020 aux dates inédites. En résultent peu de transferts mirobolants, moins de rumeurs excitantes et une période plus calme que d'habitude. Mais coronavirus ou pas, l'Angleterre a encore placé quelques gros billets. Et à côté, l'Allemagne, la France, l'Italie et l'Espagne se sont laissées aller à de nombreux paris. Ah, et au fait: Lionel Messi reste à Barcelone…**

PAR ANTOINE DONNARIEIX, FLORIAN CADU ET MAXIME RENAUDET. PHOTOS: ICON SPORT

# La France, dans tous ses états

## TOP 5 DES ARRIVÉES

1. Jonathan David, 32 millions (La Gantoise —> Lille)
2. Lucas Paquetá, 20 millions (AC Milan —> Lyon)
3. Alfred Gomis,16 millions (Dijon —> Rennes)
4. Serhou Guirassy, 15 millions (Amiens —> Rennes)
5. Axel Disasi, 13 millions (Reims —> Monaco)



LE TRANSFERT DE L'ÉTÉ

## Jonathan David, nouveau roi des Dogues

Le LOSC a dû vendre son Victor Osimhen? Pas de problèmes: débarqué en provenance de La Gantoise, Jonathan David affiche des statistiques éloquentes pour un gamin de 20 ans (37 buts et 15 passes décisives, en 83 rencontres). Détenteur du numéro 9 depuis sa signature à Lille, le natif de Brooklyn espère bien exploser les compteurs en Ligue 1. *"C'est quelqu'un de très réservé qui n'aime pas que la lumière soit braquée sur lui*, explique Zacharie Brault-Guillard, son coéquipier en équipe nationale. *Ça ne l'empêche pas d'être toujours souriant, gentil et bienveillant. Sauf au Uno, où il triche énormément, car il déteste perdre."* Un soupçon de vice ne fait jamais de mal.

L'ÉQUIPE DU MERCATO

## Lens, armé pour la Ligue 1

Pandémie de coronavirus oblige, Lens a vu la saison de Ligue 2 2019-2020 s'arrêter en plein mois de mars. Les Sang et Or en ont profité pour terminer deuxièmes au classement, et accéder directement à l'échelon supérieur. Après cinq ans d'attente pour un retour en Ligue 1, les Lensois bénéficient même d'un recrutement estival fructueux: Seko Fofana (Udinese), Gaël Kakuta (Amiens), Ignatius Ganago (Nice), Facundo Medina (Talleres), Wuilker Fariñez (Millonarios) ou Issiaga Sylla (Toulouse) font partie des recrues taillées pour permettre à Lens de s'installer durablement dans l'élite. Et leur début de saison le confirme: trois victoires et un nul lors des cinq premières journées, dont un succès de prestige face au PSG.





LE PARI GAGNANT

## Andrés Cubas, la bombe à retardement

Les fans de *Football Manager* connaissent ce talentueux milieu récupérateur depuis plusieurs années. Mais le grand public ne le découvre que depuis sa signature au Nîmes Olympique pour 3,4 millions de dollars, cet été. Formé à Boca Juniors, Andrés Cubas découvre un championnat qu'il espère marquer de son empreinte à maintenant 24 ans. *"Nîmes est une équipe qui va devoir batailler sur le plan physique comme tactique*, explique son ancien coach à Boca, Carlos Bianchi. *En clair, ce sont toutes les qualités de Cubas! Je suis persuadé qu'il va réussir en France."*

L'ENTRAÎNEUR DU MERCATO

## Jean-Louis Gasset, vizir à la place du calife

À Bordeaux, le passage à la saison 2020-2021 ne s'est pas fait sans turbulence. Durant l'intersaison, les Girondins se sont séparés de Paulo Sousa, coach depuis mars 2019. Ancien adjoint au club entre 2007 et 2010, Jean-Louis Gasset est désormais de retour en tant qu'entraîneur principal. Après ses expériences à Montpellier et Saint-Étienne, l'Héraultais souhaite démontrer sa progression depuis sa première expérience dans le club au scapulaire. Une tâche loin d'être facile à accomplir, quand on connaît la versatilité des propriétaires américains...



# L'Angleterre, encore en lumière

## TOP 5 DES ARRIVÉES

1. Kai Havertz, 80 millions (Bayer Leverkusen → Chelsea)
2. Timo Werner, 53 millions (Leipzig → Chelsea)
3. Ben Chilwell, 50 millions (Leicester → Chelsea)
4. Nathan Aké, 45 millions (Bournemouth → Manchester City)
5. Diogo Jota, 44 millions (Wolverhampton → Liverpool)



LE TRANSFERT DE L'ÉTÉ

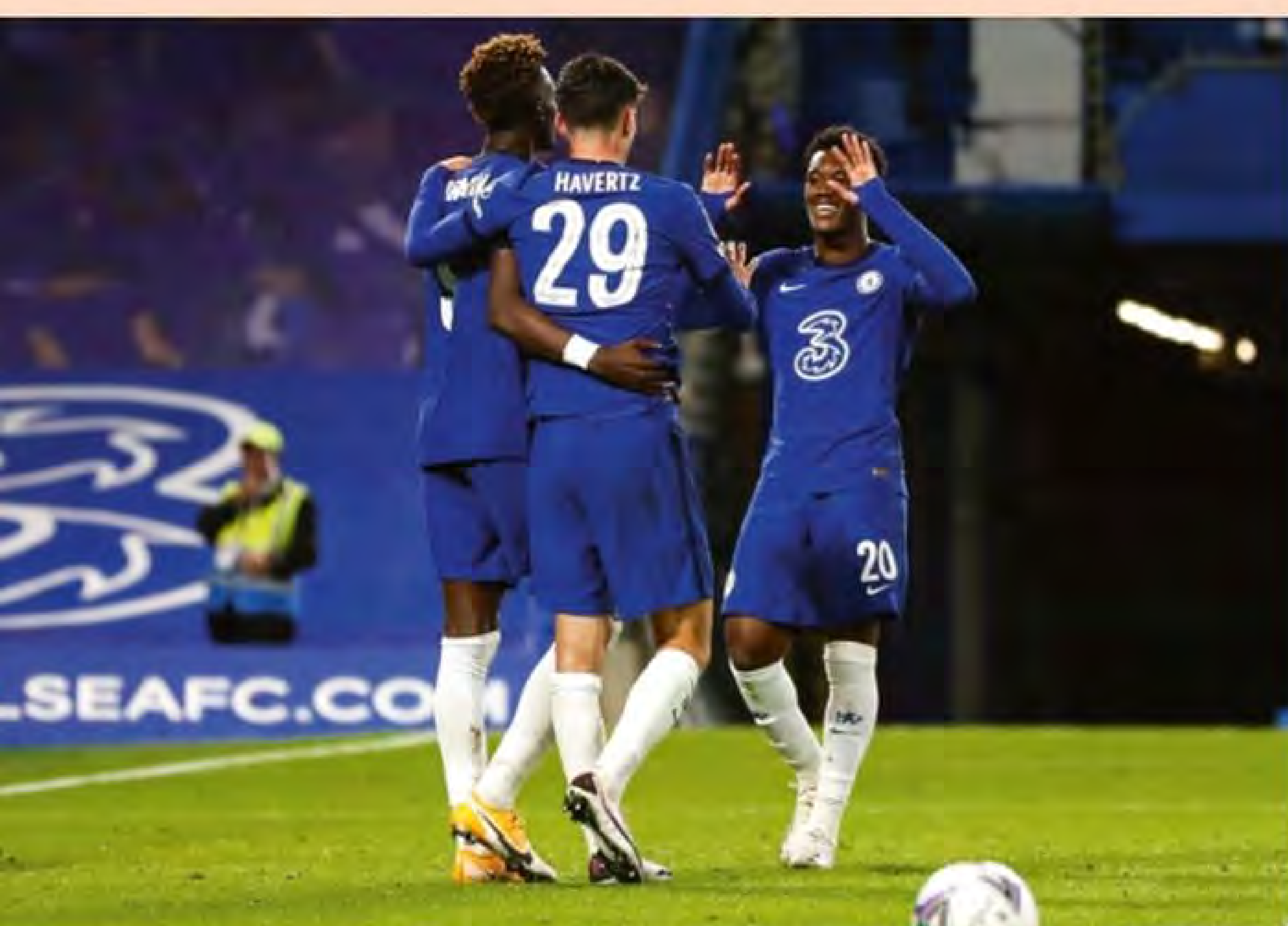
### Gareth Bale is back

IL. EST. DE. RETOUR! Pour le plus grand bonheur des supporters de Tottenham, de José Mourinho et... du Real Madrid. Longtemps incapable de se débarrasser de son golfeur aux émoluments mirobolants, la Maison-Blanche a trouvé le moyen de s'en séparer: un prêt d'un an avec option d'achat dans son ancien club, avec un salaire partagé. Sept ans après avoir été vendu cent millions (un record, à l'époque), le Gallois revient donc pour former une triplette offensive dingue en compagnie d'Harry Kane et Son Heung-min. Dans ses valises, un Sergio Reguilón qui a coûté trente patates. Le *Special One* a déjà applaudi l'arrivée de sa nouvelle star en évoquant *"l'un des plus grands joueurs du monde"*. Ça promet.

L'ÉQUIPE DU MERCATO

### Chelsea, le retour des folies

On pensait Chelsea assagi. On croyait Roman Abramovitch revenu à la raison sur les prix. Tu parles. L'interdiction de recruter, imposée au club l'année dernière, a constitué un leurre: tout le pognon qu'ils n'avaient pas lâché l'été précédent, les *Blues* l'ont mis sur la table. Tant qu'à faire, les dirigeants ont offert les trois quarts d'une nouvelle équipe à Frank Lampard. Avec plus de 250 millions balancés, les Londoniens ont récupéré un gardien (Édouard Mendy), deux défenseurs centraux (Thiago Silva et Malang Sarr), un latéral gauche (Ben Chilwell), un ailier droit (Hakim Ziyech) et deux attaquants (Kai Havertz et Timo Werner). Dans ce contexte, les contrats de Willian ou Pedro n'ont pas été renouvelés, et Michy Batshuayi a (encore!) été prié d'aller voir ailleurs. Bon courage à Olivier Giroud...







LE PARI GAGNANT

### James Rodríguez, joli joujou de Carlo

Il a coûté 75 millions en 2014, Everton le récupère pour rien six années plus tard. À 29 ans, James Rodriguez retrouve son Carlo Ancelotti adoré après avoir déjà joué sous ses ordres au Real Madrid et au Bayern. Un renfort qui a tout d'un bon coup, le talent du Colombien ne s'étant pas volatilisé malgré un statut d'indésirable au Real Madrid depuis l'arrivée de Zinédine Zidane. D'ailleurs, le début de saison canon des *Toffees* en témoigne: l'ex-Monégasque a la dalle, et du génie dans chaque orteil.

L'ENTRAÎNEUR DU MERCATO

### Marcelo Bielsa

Après la Liga et la Ligue 1, *El Loco* va enfin découvrir la Premier League. Promu cette saison avec Leeds United, après avoir échoué aux portes de la D1 la saison précédente, le coach espagnol a d'emblée annoncé la couleur: il n'est pas près de renoncer à ses principes. Et il les met immédiatement en application: une défaite 4-3 en ouverture chez le champion, Liverpool, puis une victoire 4-3 lors de la deuxième journée face à Fulham. Annonciateur d'une saison explosive.



# L'Espagne, période de crise




LE TRANSFERT DE L'ÉTÉ

## Luis Suárez, un carnassier pour l'Atlético

Un peu plus d'un an après avoir cédé Antoine Griezmann au FC Barcelone, les *Colchoneros* récupèrent un atout offensif majeur en provenance de leur ancien acheteur. Devenu indésirable au sein du club, Luis Suárez est la nouvelle arme fatale de Diego Simeone. Un renfort de poids pour titiller le Real et le Barça en Liga, comme en témoignent son doublé et sa passe décisive lors de ses vingt premières minutes contre Grenade (6-1). Mais aussi pour prétendre remporter la prestigieuse Ligue des champions, qui manque toujours à son palmarès. Coût de l'opération? Six millions d'euros, soit 4,5 de moins que Marcos Acuña. On appelle ça un braquage.

## TOP 5 DES ARRIVÉES

1. Miralem Pjanic, 60 millions (Juventus → Barcelone)
2. Francisco Trincão, 31 millions (Braga → Barcelone)
3. Sergiño Dest, 21 millions (Ajax → Barcelone)
4. Pervis Estupiñán, 16,4 millions (Watford → Villarreal)
5. Óscar Rodríguez, 13,5 millions (Real Madrid → Séville)

L'ÉQUIPE DU MERCATO

## Barcelone, la mutation débute

Depuis la dérouillée 8-2 subie face au Bayern Munich, le Barça cherche à se remettre en selle. Ronald Koeman succède à Quique Setién sur le banc, et les départs de Suárez, Ivan Rakitić (FC Séville), Arturo Vidal (Inter) ou Nélson Semedo (Wolverhamton) confirment la tendance d'un dégraissage massif de l'effectif. D'accord, mais pour quoi faire? Mis à part les arrivées de Pjanić et Trincão cumulées aux retours de prêts de Coutinho, Pedri et Aleñá, aucun renforcement n'est à signaler au Barça. Et si la bande de Leo Messi était en train de stagner?






LE PARI GAGNANT

## Shon Weissman, controverse de Valladolid

Meilleur buteur du dernier championnat d'Autriche avec 30 buts marqués en 31 rencontres avec Wolfsberger, Shon Weissman est devenu cet été le plus gros transfert de l'histoire du Real Valladolid. Coût de l'opération? Quatre millions d'euros. Si l'international israélien a manqué la rencontre face au Celta de Vigo pour fêter Yom Kippour, cet avant-centre devrait prochainement enchaîner les buts. Pour le plus grand plaisir de son président Ronaldo, expert en la matière.

L'ENTRAÎNEUR DU MERCATO

## Emery parmi les siens

*"Après avoir fait le tour du monde, tout c'qu'on veut c'est être à la maison."* Unai Emery ne connaît sans doute pas le chanteur Orelsan, mais cette phrase lui va à ravir. Après plusieurs expériences mal terminées au Spartak Moscou, au Paris Saint-Germain et à Arsenal, le Basque revient en Espagne, là où son talent est reconnu de tous. Son nouveau jouet? Villarreal, qualifié pour la Ligue Europa. Triple vainqueur consécutif de la compétition avec Séville (2014, 2015, 2016), Emery peut-il faire de même avec le Sous-Marin jaune?



# Italie, la belle endormie

## TOP 5 DES ARRIVÉES

1. Arthur, 75 millions (Barcelone → Juventus)
2. Victor Osimhen, 70 millions (Lille → Napoli)
3. Achraf Hakimi, 40 millions (Real Madrid → Inter)
4. Vedat Muriqi, 17,5 millions (Fenerbahçe → Lazio)
5. Aleksey Miranchuk, 14,5 millions (Lokomotiv Moscou → Atalanta)




LE TRANSFERT DE L'ÉTÉ

### Álvaro Morata, retour à la case départ

Pour remplacer Gonzalo Higuaín, parti à l'Inter Miami, la Juventus a mis le grappin sur un ex: Álvaro Morata. Acheté l'été dernier par l'Atlético de Madrid, il arrive dans le cadre d'un prêt de 9 millions (assorti d'une option d'achat de 45). En s'engageant avec les *Bianconeri*, l'avant-centre espagnol de 27 ans retrouve un club dans lequel il a évolué avec succès entre 2014 et 2016 aux côtés d'un certain... Andrea Pirlo, aujourd'hui coach de la Vieille Dame. De quoi régler ses maux, aperçus à l'Atlético.

L'ÉQUIPE DU MERCATO

### L'Inter sauce Conte

Très critique à l'égard de ses dirigeants avant la finale de Ligue Europa perdue contre le FC Séville, Antonio Conte est finalement resté sur le banc de l'Inter. Mais en échange, il a réclamé des garanties concernant le mercato. Ainsi, outre les signatures définitives de son maître à jouer Nicolò Barella, du surprenant Stefano Sensi et du revenant Alexis Sánchez, il a attiré l'expérimenté Aleksandar Kolarov et l'aboyeur Arturo Vidal. Mais aussi et surtout le piston droit Achraf Hakimi, excellent avec le Borussia Dortmund la saison dernière. La sauce Conte risque d'être goûtue, très goûtue.




LE PARI GAGNANT

### Sandro Tonali, pierre précieuse à polir

Alors qu'il semblait proche de rejoindre l'Inter, Sandro Tonali s'est finalement engagé avec l'AC Milan. Pour attirer le *regista* de Brescia, les *Rossoneri* et Paolo Maldini ont offert un prêt payant de dix millions d'euros (avec une option d'achat fixée à quinze millions, plus une dizaine de millions de bonus en tout genre). Un pari risqué pour le joueur de vingt ans, qui a choisi là un club en pleine mue, et dont il est supporter depuis la plus tendre enfance. Mais Tonali est une pierre précieuse et a toutes les qualités requises pour faire briller le jeu de possession que Stefano Pioli souhaite instaurer. Brille, brille!

L'ENTRAÎNEUR DU MERCATO

### Andrea Pirlo, du rêve à la réalité

Tous les romantiques en avaient rêvé, Andrea Agnelli l'a réalisé: Andrea Pirlo est devenu le nouvel entraîneur de la Vieille Dame, alors qu'il avait été nommé entraîneur des U23 de la Juventus quelques semaines plus tôt. Qu'importe, car contrairement à Maurizio Sarri, l'ancien *regista* semble avoir les pleins pouvoirs. Ce qui n'est pas pour déplaire aux supporters *bianconeri*, emballés devant l'élégance. Ces derniers ont pu constater, dès la première journée et une victoire facile contre la Sampdoria, que son 3-5-2 avait de la gueule et de l'ambition. Pourvu que la mayonnaise prenne.






# L'Allemagne, radine mais maline




LE TRANSFERT DE L'ÉTÉ

## Leroy Sané, l'enfant prodigue revient

Acheté 52 millions d'euros par Manchester City en 2016, Leroy Sané n'a jamais confirmé les espoirs placés en lui (même si, il est vrai, les blessures ne l'ont pas aidé). Résultat: l'ailier est revenu au pays en s'engageant avec le Bayern Munich, dernier vainqueur de la Ligue des champions. Avec deux passes décisives et un but dès son premier match de Bundesliga face à son club formateur de Schalke 04, l'Allemand a montré que son melon légendaire avait encore de beaux jours devant lui.

## TOP 5 DES ARRIVÉES

1. Leroy Sané, 45 millions (Manchester City —> Bayern Munich)
2. Patrik Schick, 26,5 millions (Roma —> Bayer Leverkusen)
3. Jude Bellingham, 23 millions (Birmingham —> Borussia Dortmund)
4. Alexander Sørloth, 20 millions (Crystal Palace —> Leipzig)
5. Jhon Córdoba, 15 millions (Cologne —> Hertha Berlin)

L'ÉQUIPE DU MERCATO

## Borussia Dortmund, l'habile dépensier

Si le mercato allemand a été calme, le Borussia Dortmund a été actif en dépensant 23 millions pour Juden Bellingham (17 piges) et en recrutant définitivement l'international allemand Emre Can contre 25 briques. En plus, Thomas Meunier est arrivé gratuitement du Paris Saint-Germain quand Reinier Jesus, pépite brésilienne du Real Madrid, a été prêté pour une saison. Mais la plus belle recrue est sans doute Jadon Sancho, qui va encore rester une saison dans la Ruhr. Pour le plus grand plaisir de Lucien Favre.





LE PARI GAGNANT

## Baptiste Santamaria, du Maine-et-Loire à la Forêt-Noire

Après quatre saisons au SCO d'Angers dans un rôle de sentinelle qui lui sied à merveille, Santamaria a décidé de quitter la Ligue 1 pour rejoindre la Bundesliga, un championnat qu'il apprécie depuis plusieurs années. Courtisé par Villarreal, le Français de 25 ans a finalement rejoint Fribourg pour dix millions d'euros hors bonus. *"J'ai eu un coup de cœur avec Fribourg, je suis comme ça. Fin juin, on avait commencé à discuter, ils avaient fait de moi leur priorité"*, a-t-il confié, dans les colonnes de *L'Équipe*. Charge désormais à lui d'apprendre la langue de Goethe, pour devenir le petit prince de la Forêt-Noire après avoir été celui du Maine-et-Loire.

L'ENTRAÎNEUR DU MERCATO

## Sebastian Hoeneß, second parmi les premiers

Hoffenheim a été le seul club de Bundesliga à changer d'entraîneur, cet été. Le petit nouveau? Il s'agit de Sebastian Hoeneß, qui n'avait encore jamais posé ses fesses sur le banc d'une équipe première. Dans le passé, le technicien allemand de 38 ans a entraîné les U17 et les U19 du RB Leipzig. Sans oublier, bien sûr, les U19 et la réserve du Bayern Munich la saison dernière. A priori suffisant pour prendre les rênes d'une équipe qui jouera la Ligue Europa, cette saison. C'est parti!



# Wissam Ben Yedder




**La fiche**

***WISSAM BEN YEDDER***

Né le 12 août 1990
à Sarcelles (Île-de-France)
**Attaquant**
9 sélections (France)

Parcours pro
**2010-2016** Toulouse
**2016-2019** Séville
**Depuis 2019** Monaco

# Celui qui ne doute pas

**Meilleur buteur de la saison 2019-2020 de Ligue 1 (à égalité avec Kylian Mbappé), Wissam Ben Yedder aurait dû disputer l'Euro 2020 avec la France en juin dernier. Mais alors qu'il n'a jamais été aussi fort et qu'il fête ses 30 ans, le Monégasque a encore le temps pour briller avec les Bleus. Comme dans tous les clubs où il est passé, et où il a laissé des souvenirs inoubliables. Retour sur les premiers pas d'un talent brut, et sur une ascension à laquelle il a toujours cru.**

PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: ICON SPORT

À Garges-lès-Gonesse, dans le même département que Sarcelles (banlieue nord de Paris), la légende est déjà connue de tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin au football. Elle raconte qu'un enfant, passionné du ballon rond et qui devait être testé par le RC Strasbourg avant sa blessure, se baladait sur les terrains avec un plâtre à la jambe au début des années 2000. Son pied droit étant hors d'usage, et dans l'obligation d'utiliser le gauche pour continuer tant bien que mal à taper la balle, il serait naturellement devenu ambidextre. Une particularité qui, aujourd'hui, lui permet de tromper les meilleurs gardiens de la planète. Le nom de ce gamin, au destin un peu particulier? Wissam Ben Yedder. *"Quand il avait cette entorse, il nous demandait s'il pouvait au moins jouer dans les cages. En fait, c'était juste pour nous amadouer parce qu'il en profitait pour faire le goal volant… et il s'en sortait très bien. Il nous la faisait à l'envers, quoi! Plus tard, il m'a dit qu'il était droitier. Je lui ai répondu:* 'Tu te fous de ma gueule, tu passes ton temps à frapper du gauche!'", détaille Jean-Patrice Mendy.

**"C'était un lundi, il est arrivé sur la pelouse hyper frustré après le rendez-vous et il a sorti une séance… Pfou, il a tout libéré!"**

Entraîneur au FCM Garges et au Garges Djibson Futsal, Jean-Patrice a eu le temps d'observer la patte de Ben Yedder tâter le cuir. Pour cause: à l'époque, le petit Wissam ne respire que pour le football et passe son temps au contact de la sphère. *"Dès qu'il sortait des cours ou qu'il avait un créneau de libre, il donnait rendez-vous à mon petit frangin Daniel et ils jouaient*, confirme Mendy. *Tout le temps, tout le temps, tout le temps…"* Même à 8 h du matin, le dimanche. Même sur la neige, l'hiver. Même sous la pluie, alors que les autres restent au chaud. Au vrai, une seule chose est capable de lui imposer des temps morts en journée: l'art de Zinédine Zidane, qu'il contemple à la télévision dès qu'un match ou une rediffusion passe sur le petit écran. Il faut dire que le Franco-Tunisien, quatrième d'une fratrie de six enfants, fait honneur à son idole championne du monde. *"Dans la cour d'école, on l'intégrait quand on faisait les équipes. Et il faisait bonne figure, hein, sinon on l'aurait dégagé!"* assure Jean-Patrice, né en 1977. Soit treize ans avant le phénomène, qui fait oublier la différence d'âge à tout le monde par ses dribbles et son adresse devant les deux poteaux.

## Le futsal pour progresser

Très vite, le surdoué se fait une réputation de buteur né… et déterminé. *"Un jour, on*

## L'ŒIL DU SERIAL BUTEUR

Technique, précision, sens du déplacement, finesse, mental, vision, instinct, timing, intelligence de jeu, abnégation, ambition… Attaquant complet, Wissam Ben Yedder cumule toutes les qualités du striker de haut niveau. Des capacités remarquables auxquelles il faut ajouter une aptitude moins connue: celle de l'observateur. Lorsqu'un adversaire lui résiste, l'avant-centre est ainsi capable de prendre du recul sur la situation afin de trouver la faille avec son cerveau avant d'utiliser ses crampons. *"Quand il était jeune et qu'il ne parvenait pas à faire la différence, il nous demandait parfois de sortir pour analyser le match et les défenseurs sur le banc,* témoigne Jean-Patrice Mendy. *Puis il disait qu'il avait compris, rentrait et marquait immédiatement. Comment, pourquoi? Je ne sais pas. Mais il l'a fait à plusieurs reprises, ce n'était pas un coup de poker."* Étudier les points faibles de l'ennemi, voilà sa carte secrète.

*mène de cinq buts à la mi-temps. Mais dans les vestiaires, il se met à pleurer… parce qu'il n'a pas marqué!* remet Jean-Patrice. *Il n'a retrouvé le sourire qu'en deuxième période, quand il a marqué."* Joueur du FCM Garges, l'attaquant se met en parallèle au futsal après avoir soufflé sa treizième bougie en 2003. Jusqu'en… 2010. De quoi l'épuiser? Que dalle, rétorque son coach dans les deux disciplines: *"Il était infatigable. Même quand il est parti chez les U19 de l'US Saint-Denis puis à l'UJA Alfortville, il était toujours là. Il ne repassait pas chez lui entre deux entraînements, il n'avait pas le temps."* Pour Ben Yedder, le foot en salle représente en effet un kif absolu et une façon inhabituelle de progresser. *"Ce sport m'a apporté beaucoup de choses,* note l'avant-centre, dans les colonnes du *Parisien. Un peu plus de technique, la faculté de pouvoir se libérer dans les petits espaces, de dribbler les joueurs pour les éliminer, de marquer dans des angles fermés, de jouer plus rapidement sur une ou deux touches de balle. Aujourd'hui, ça me sert encore. Dans le football moderne, on a besoin de prendre des décisions rapidement et de jouer vite."* Toutes ces aptitudes, le Sarcellois va bientôt les exploiter au plus haut niveau. Car en 2010, c'est le grand saut: charmé par son statut d'international en équipe de France de futsal, Toulouse lui offre son premier contrat professionnel.

Sauf qu'au TFC, les premiers obstacles liés à toute grande carrière se dressent devant le jeune homme qui n'a jamais connu de centre de formation et les codes qui l'accompagnent. Introverti, il se retrouve alors esseulé et un peu paumé malgré un titre de meilleur joueur du Trophée des centres quelques mois après son arrivée. *"Premier jour d'entraînement, 8 heures, il n'est pas là… Il est dans son lit!* raconte Alain Casanova, son technicien de l'époque, sur RMC. *Je lui mets le compte le premier jour, et je lui dis qu'il ne faut pas que ça se reproduise. Deuxième jour, rendez-vous 8 heures, il n'est toujours pas là…" "Au niveau des exigences quotidiennes, ça n'a pas été facile au départ. Les horaires, la nutrition, le sommeil, le premier salaire… Ce sont des choses qu'il n'avait pas assimilées, il était régulièrement en retard et avait des difficultés à se coucher tôt,* pose Marc Vidal, gardien des Violets de 2005 à 2020. *Concernant les efforts défensifs et physiques, il en faisait un peu moins que la moyenne. Si bien qu'il a eu du mal à rentrer dans le moule, et que le club a commencé à avoir des doutes, alors qu'on pensait le voir exploser de suite."*

**" Être dans les cages en face de lui, c'est un véritable calvaire. Comme il a les deux mêmes pieds, il peut frapper de toutes les positions et tu ne peux rien anticiper."**




### Un calvaire pour les gardiens

La bascule aurait alors eu lieu dans le bureau de Casanova, lieu d'une sérieuse mise au point durant laquelle le dirigeant lui annonce qu'il compte le prêter pour qu'il fasse ses gammes ailleurs. Un déclic pour Ben Yedder, qui refuse l'idée d'un échec et fait preuve d'un soudain sursaut d'orgueil. *"Je ne sais pas exactement ce qu'on lui a dit, mais ça l'a motivé. C'était un lundi, il est arrivé sur la pelouse hyper frustré après le rendez-vous et il a sorti une séance… Pfou, il a tout libéré! Il a dribblé tout le monde pendant le jeu réduit, et il a martyrisé le gardien Rémy Riou. C'était à faire péter les plombs des défenseurs et du goal, heureusement que j'étais dans son équipe!* admire encore Marc. *À partir de ce moment-là, ce n'était plus le même. Il s'est remis en question, a compris les attentes et ça s'est vu direct."*

Riou n'est alors plus le seul à être persécuté, à l'entraînement. *"Être dans les*

*cages en face de lui, c'est un véritable calvaire. Comme il a les deux mêmes pieds, il peut frapper de toutes les positions et tu ne peux rien anticiper*, pleure son ex-partenaire de chambre. *Puis il ne te regarde pas, à l'inverse des autres attaquants. Il a toujours les yeux sur le ballon, donc il ne te donne aucun indice, et tu ne peux pas l'amener inconsciemment vers un côté. Enfin, il est toujours à contre-temps. Incomparable avec ce que j'avais vu jusque-là."*

## Briller avec les Bleus

Sûr de sa force et enfin épanoui chez les très grands, Ben Yedder enchaîne quatre saisons à quinze pions minimum toutes compétitions confondues (au sein d'une team qui se bat parfois pour sa survie dans l'élite) après deux premières à avoir squatté la réserve (seulement treize entrées en jeu avec les pros, en championnat). Ce qui lui vaut les applaudissement nourris du Stadium et l'adoration des supporters, dont l'un invente même un rap intitulé "Wissam, pars pas". Rien à faire, le départ s'avère logiquement inéluctable: à l'été 2016, Ben Yedder signe à Séville pour neuf millions d'euros après avoir largement contribué au maintien du TFC. En Espagne, WBD s'adapte assez vite, et sa réussite atteint son apogée en Ligue des champions. D'abord avec un triplé contre Maribor en septembre 2017, faisant de lui le premier *Rojiblanco* à claquer un coup du chapeau dans une coupe européenne. Ensuite avec un doublé à Manchester United qui qualifie les siens en quarts de finale en mars 2017, faisant de lui le premier Français à planter deux fois à Old Trafford. Des exploits qui lui permettent de se faire une place chez les Bleus, où il est depuis toujours convoqué par Didier Deschamps qui comptait sur lui pour l'Euro 2020. Surtout au regard de son exercice 2019-2020 avec Monaco –qui l'a attiré en échange de 40 millions–, à 18 caramels en 26 journées (seul Kylian Mbappé fait aussi bien).

*"Dès qu'il a débarqué à Toulouse, il avait l'objectif EDF en tête. Il lui manquait peut-être le physique, mais il s'est adapté. Il est dans l'évitement, il arrive à dribbler"*, admire Marc. *"De toute façon, Wissam a toujours été très costaud mentalement. Il était persuadé qu'il allait être pro quand il était enfant, il n'a jamais lâché et ne lâchera jamais"*, complète Jean-Patrice. Plus timide que leader dans les vestiaires, mais *"drôle et super agréable à vivre"* selon son ancien partenaire, le fan de *Naruto* (il lui arrive parfois d'imiter les expressions des personnages du manga, pour se marrer) sait se faire aimer même en dehors du pré. En allant parler aux spectateurs par exemple, ou en payant carrément le plein d'essence d'un automobiliste en galère dans une station-service. Seule fausse note: une virée en boîte de nuit avec Antoine Griezmann et M'Baye Niang en 2012 en plein stage de préparation avec les Espoirs, qui lui vaudra plus d'un an de suspension de sélection. Une affaire que tout le monde a oubliée, à l'heure où Ben Yedder ambitionne de gagner enfin un titre et de briller avec les A. Parce que le Wissam qui conduit le ballon vers les filets, c'est celui qui ne boite pas. Même avec un plâtre.

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR FC, SAUF MENTIONS.




**"Premier jour d'entraînement, 8 h, il n'est pas là… Il est dans son lit! Je lui mets le compte et je lui dis qu'il ne faut pas que ça se reproduise. Deuxième jour, 8 h, il n'est toujours pas là…"**

# “Les difficultés du PSG avec ses jeunes? C’est un débat qui mériterait un livre complet”

**Des ambitions européennes, des infrastructures haut de gamme, un vivier que seul Rio de Janeiro égale… Le Paris Saint-Germain a toutes les cartes pour construire une dream team avec son centre de formation. Mais comme le rappelle l'épisode Tanguy Kouassi, parti libre au Bayern Munich, entre le PSG et ses jeunes, cela coince souvent. Décryptage.** PAR NICOLAS JUCHA.. PHOTOS: ICON SPORT



Stade de la Licorne, 15 février 2020. Huitième match professionnel sous le maillot du PSG, et déjà un doublé pour Tanguy Kouassi. Une performance folle, dans un match fou, le club de la capitale étant tenu en échec 4-4 par Amiens. Quatre mois plus tard, le jeune défenseur central décide de partir au Bayern Munich, Leonardo l'a mauvaise selon RMC. Et pour cause, moins d'un an avant, le Brésilien boucle une masterclass avec le prêt de Mauro Icardi. Si fort pour gérer des transactions "premium", le super directeur sportif est impuissant pour retenir le Titi d'or 2019. La faute à quelque chose dans l'ADN parisien qui surpasse ses talents de directeur sportif.

## La jurisprudence Anelka

Un quart de siècle plus tôt, le PSG est propriété de Canal+. Dans ses rangs, des joueurs expérimentés: Raí, Bernard Lama ou encore Julio César Dely Valdés. Et Nicolas Anelka, phénomène du centre de formation qui claque un but et une passe décisive au Parc des Princes contre Lens, le 20 septembre 1996. Dès janvier, le jeune avant-centre force son transfert à Arsenal pour à peine 5 millions de francs, l'équivalent aujourd'hui de 750 000 euros. Il va devenir champion d'Angleterre avec les *Gunners*, gagner la Ligue des champions avec le Real Madrid, puis l'Euro 2000 avec la France.

Paris, alors présidé par Laurent Perpère, décide de claquer l'équivalent de 30 millions d'euros à l'été 2000 pour rapatrier le natif de Trappes. Il doit devenir le fer de lance d'un nouveau projet, mais partira moins de 18 mois plus tard, sur un constat d'échec. *"Les difficultés du PSG avec ses jeunes, c'est un vaste débat qui mériterait un livre complet"*, estime Anthony Vivien, alias Nyto. Président de l'association Les Titis du PSG, il ne s'explique pas pourquoi



> “Petit, tu t’imagines t’imposer à Paris, c’est un rêve de gosse. Le palier suivant est extrêmement compliqué, il y a trop de monde.”
>
> Lorenzo Callegari

en près de 50 ans d’existence, le centre de formation n’a pas permis de bâtir l’ossature de l’équipe première. Comme Mahamadou Diakité, éducateur au CO Ulis en Essonne, qui a vu passer dans ses mains Anthony Martial. *“Que le PSG n’ait sorti aucun des professionnels originaires des Ulis, c’est illogique: Henry, Évra, Martial, mais aussi Sanogo. Ils sont à 35 km, mais on n’a pas d’interlocuteur récurrent, alors que l’on connaît des gens de Nantes, de Laval, du Red Star, de Montpellier ou de Toulouse. Avec Paris, c’est zéro contact depuis le jeune Alexis Sainrimat, génération 1994, qui est parti là-bas au début de la décennie.”*

## Le PSG sans réserve

Pourtant, les chiffres sont probants: 22 contrats professionnels offerts à des Titis parisiens sur la saison 2017-2018, 12 joueurs du centre lancés avec l’équipe première en 2018-2019, record qui tient encore, deux champions du monde 2018 –Presnel Kimpembe et Alphonse Areola– une finale de Youth League 2016 perdue contre Chelsea, et un titre de meilleur centre de formation français en 2019 selon la Direction technique nationale. Mais les chiffres ne disent pas tout. *“Petit, tu t’imagines t’imposer à Paris, c’est un rêve de gosse”*, explique Lorenzo Callegari, de l’épopée européenne de 2016. Il signe pro en juillet 2015. *“Le palier suivant est extrêmement compliqué, il y a trop de monde.”* Notamment un certain Thiago Motta. Le jeune homme ne jouera qu’un seul match avant d’être laissé libre à l’été 2018, pour signer au Genoa. *“Il me manquait plein de choses. Il m’aurait fallu peut-être m’aguerrir via un prêt en Ligue 2.”*

À Paris, il n’est plus question de laisser du temps. La suppression de l’équipe réserve en National 2 est un signal négatif. *“Ce n’est pas totalement illogique, car jouer en National 2 n’apporte pas forcément aux cracks”*, estime Philippe Goguet, de Culture PSG, *“mais cela interdit l’éclosion des joueurs intermédiaires comme Presnel Kimpembe.”* Anthony Vivien en est persuadé, se priver d’une équipe réserve est une erreur. *“C’est Antero Henrique qui l’a décidé, Leonardo aurait pu revenir dessus à l’été 2019, mais son truc, c’est le recrutement pour l’équipe première. Si on n’avait pas eu cette CFA ces dernières années, ni Presnel Kimpembe ni Alphonse Areola n’auraient été champions du monde.”* Lorenzo Callegari confirme: *“Passer des U19 à la Ligue 1, c’est violent. La réserve, cela avait le mérite de nous faire découvrir le football adulte…”* Pour l’agent Franck Belhassen, qui gère les intérêts de Valentin Rongier, mais s’est occupé de ceux d’Areola à Paris, la politique de jeunes du PSG consiste surtout *“à signer beaucoup de contrats professionnels pour sécuriser des actifs.”* Et faire du trading. À l’été 2019, Paris a ainsi fait rentrer près de 70 millions d’euros dans ses caisses en transférant des joueurs formés au club.

## Anelka, Coman, Kouassi, même combat?

Dans cette stratégie, le cas Tanguy Kouassi est un revers cuisant qui rappelle un précédent à Philippe Goguet. *“Le départ qui m’a fait le plus mal, c’est Kingsley Coman en 2014. C’était clairement un futur titulaire, mais il ne se sentait pas considéré à sa juste valeur: Laurent Blanc lui préférait Lucas Moura et Jérémy Ménez, qui avaient le même agent.”* Kouassi semblait –lui– avoir un boulevard. *“Tanguy n’a pas su dire non à ses conseillers”*, explique Anthony Vivien. Franck Belhassen entre dans les détails: *“En Allemagne, les commissions pour les agents ne sont pas restrictives comme en France. En plus, le premier contrat pro, ce n’est que trois ans, quand la commission est indexée sur la rémunération du joueur. Pour un Kouassi, les agents ne peuvent pas avoir plus de 500 000 euros ; au Bayern, ils peuvent dépasser le million. La France cumule les problèmes: si un jeune refuse l’offre de son club formateur et se fait débaucher, l’indemnisation tourne autour de 300 000 euros. La fédération française n’agit pas…”*

Pour Anthony Vivien, il est possible de freiner l’hémorragie. *“Ils doivent donner envie aux joueurs de réussir à Paris et pas ailleurs. Ils doivent leur donner l’envie de dire non à leurs conseillers qui ne pensent qu’à faire du blé sur leur dos.”* Ce sentiment d’appartenance passe par des petites attentions. *“Dan-Axel Zagadou, ses parents n’ont jamais pu parler en face à face avec le président.”* Ce n’est pas l’exemple le plus triste. *“À l’enterrement de Jordan Diakiese* (décédé en mai 2020, formé à Paris entre 2008 et 2015, N.D.L.R.), *il n’y avait personne du club. Au Real ou au Barça, on fait attention à ces choses.”*

## Besoin d'amour

En équipe première, la tendance est identique, les jeunes du cru ne se sentent pas forcément valorisés. Gilles Bourges, qui a entraîné les gardiens parisiens au début de l'ère QSI, a vu arriver Areola. *"Il était le gardien numéro 3, puis il est parti en prêt pour s'aguerrir. Le plan était pertinent, le faire grandir pour qu'il revienne avec l'étoffe d'un numéro 1. Quand il est revenu pour être titulaire, je n'ai pas senti d'enthousiasme excessif. Durant son passage à vide en 2017, il n'a pas été vraiment soutenu, or pour un gardien, la posture du coach est essentielle."* Avec Colin Dagba, l'histoire n'est pas loin de se répéter. *"Thomas Meunier est parti, et on parle de mettre Thilo Kehrer à droite, ou de recruter* (Alessandro Florenzi vient d'arriver en prêt, N.D.L.R.). *Pourquoi le club ne l'installe pas clairement?"* demande Anthony Vivien. Bourges corrobore: *"Il n'y a pas de choix assumé et clair de lui donner un statut, de faire en sorte que l'institution le protège. Or, mettre en avant un jeune du club, c'est ce que les grandes écuries cherchent à faire."*

Paris cajole plus promptement ses stars. Quand Zlatan Ibrahimović revendique la primauté sur l'histoire du club, personne ne le recadre avec les cinq demi-finales européennes consécutives de 1993 à 1997. *"C'est une faute professionnelle"*, estime Anthony Vivien. *"Si le président ou l'entraîneur l'avait fait, cela aurait placé l'institution au-dessus."* La tolérance est moins visible pour les Titis. *"Quand Verratti se fait choper en boîte de nuit ou que Lavezzi rentre de vacances en retard, c'est évacué, mais quand Adrien Rabiot manque 10 minutes de causerie, il prend cher. Il a fait 200 matchs avec l'équipe première, quasiment chaque saison Marco Verratti était revalorisé, mais pas lui..."*

## Rabiot et le fils de Carlo Ancelotti

La partie n'est pas encore perdue, le président des Titis du PSG est même persuadé que tôt ou tard, *"un tiers de l'équipe professionnelle sera constituée de joueurs formés au club"*. Ce qui impliquera de lier le centre de formation, *"où beaucoup de personnes font du bon travail"*, au groupe pro. *"À son arrivée, Carlo Ancelotti avait installé des gens à lui, dont son fils, dans les catégories de jeunes"*, se souvient Bourges. *"C'est ainsi qu'il a découvert Rabiot."* Depuis le départ de l'Italien en 2013, la direction parisienne a abattu la carte Luis Fernandez, *"mais il ne parle pas le langage des jeunes d'aujourd'hui"*, estime Anthony Vivien. La clé serait de miser avec courage sur les jeunes, *"une stratégie qui nous permettrait de gagner la Ligue des champions plus rapidement. Car franchement, si on remplace Choupo-Moting, Meunier ou même Draxler par un jeune du centre, on continue de gagner la Ligue 1 et de passer les poules en Ligue des champions. Le risque mérite d'être pris."* Quand le sera-t-il? *"Tôt ou tard"*, estime Anthony Vivien, *"mais j'espère que je serai encore vivant pour le voir."*

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR NJ.

> **"Si on n'avait pas eu cette CFA ces dernières années, ni Presnel Kimpembe ni Alphonse Areola n'auraient été champions du monde."**
> Anthony Vivien

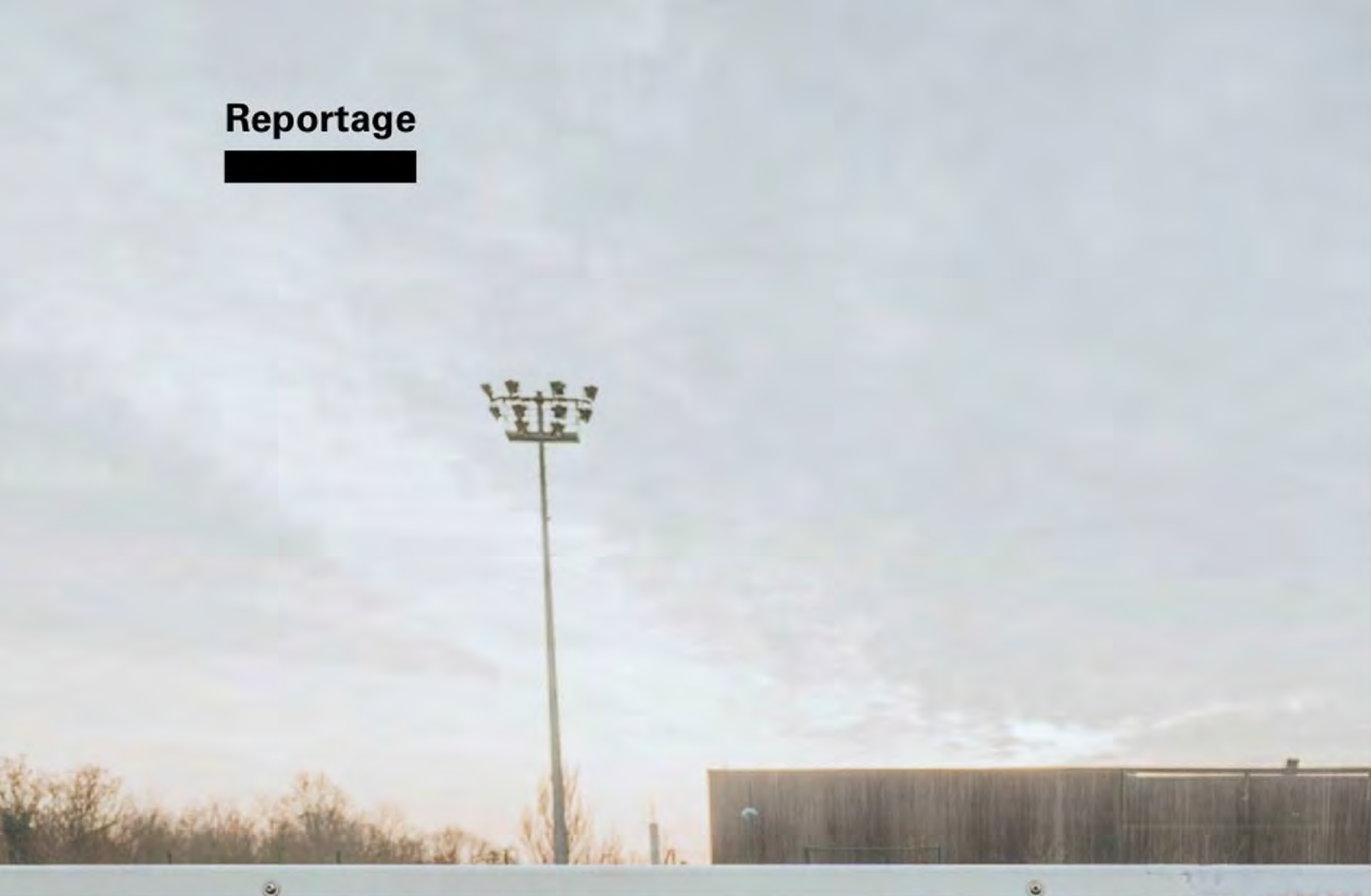



### LE ONZE TYPE D'ÎLE-DE-FRANCE

Areola (Real Madrid) – Mendy (Manchester City), Kimpembe (PSG), Kouassi (Bayern Munich), Dagba (PSG) – Kanté (Chelsea), Pogba (Manchester United), Rabiot (Juventus) – Martial (Manchester United), Mbappé (PSG), Mahrez (Manchester City)

### LES PLUS GROS NOMS SORTIS DE LA FORMATION DU PSG

**JEAN-MARC PILORGET** (1975-1989)
**FRANÇOIS BRISSON** (1975-1981)
**LUIS FERNANDEZ** (1978-1986)
**NICOLAS ANELKA** (1996-1997 et 2000-2002)
**MAMADOU SAKHO** (2002-2013)
**PRESNEL KIMPEMBE** (depuis 2005)
**KINGSLEY COMAN** (2005-2014)
**ALPHONSE AREOLA** (2006-2019)
**ADRIEN RABIOT** (2010-2019)








**Fondée il y a un an et demi, l'Académie Seconde Chance a pour but d'aider des jeunes joueurs à percer dans le football, en France ou à l'étranger. Ouverte à tous les joueurs nés à partir de 1998, elle a déjà réussi à faire signer une trentaine de garçons dans des clubs, pour la plupart professionnels. Le tout en seulement quelques mois.**

PAR FÉLIX BARBÉ ET ARTHUR BAUDIN, À L'INSEP. PHOTOS: ACADÉMIE SECONDE CHANCE

# S'offrir un rebond avec l'Académie Seconde Chance

"*Le latéral droit là-bas est italien, il vient de Bergame. Et le petit 7 arrive de Stoke City, après avoir été formé au PSG.*" À peine le temps d'arriver au bord du terrain à l'INSEP que le décor est déjà planté: à l'Académie Seconde Chance, le niveau est présent. Lancée en avril 2019, celle-ci a pour objectif d'implanter ou de réintroduire dans le circuit des jeunes passés entre les mailles du filet: "*Les centres envoient des scouts à droite à gauche, mais beaucoup de joueurs ratent encore des opportunités par manque de visibilité*, pose Quentin, le responsable partenariats de l'Académie. *Beaucoup de clubs passent ainsi à côté de profils qui pourraient leur correspondre, notamment par manque de moyens. Notre but est que tous ces manques réciproques se retrouvent autour de l'Académie Seconde Chance.*"

## Piquionne et Abriel en coachs de luxe

Organisée sur un week-end, la détection est ouverte aux joueurs nés entre 1998 et 2004 et accueille toutes sortes de profils: "*Aucun filtre n'est fait à l'entrée. Si un joueur russe veut venir, nous l'accueillerons avec grand plaisir*", souffle Lyès, l'un des fondateurs de l'association. "*Sur le samedi, on voit près de 150 joueurs. On en retient 30 qui reviennent le lendemain matin pour jouer un match filmé, auquel viennent assister des agents et des recruteurs*", détaille Malik, le président de l'Académie. Sur ces trente-là, les meilleurs partent directement à l'essai dans un club. Pour les autres, performants, mais pas au point d'avoir attiré l'œil d'un tiers, l'aventure se poursuit avec des matchs amicaux organisés par l'Académie face à des réserves de clubs professionnels, ou des formations de N2 et N3. Des amicaux où sont déjà venus coacher Frédéric Piquionne ou Fabrice Abriel, qui donnent aux jeunes une opportunité de plus d'être repérés.

L'inscription brute pour la détection coûte 65 euros, mais l'Académie propose différents packs optionnels (CV footballistiques personnalisés, vidéos brutes des matchs, vidéo personnalisée du joueur). Des tarifs qui incluent la location des terrains, ou encore l'ensemble des frais de déplacement, de nourriture et d'hébergement lors des matchs amicaux. En d'autres termes: une fois l'inscription réalisée, le joueur n'a plus aucun frais à prendre à sa charge. Ce droit d'entrée permet aussi à l'Académie de se développer à vitesse grand V. Forte de



**"Sur le samedi, on voit près de 150 joueurs. On en retient 30 qui reviennent le lendemain pour jouer un match filmé, auquel viennent assister des agents et des recruteurs." Malik**

son expérience avec les plus grands, elle organise des détections pour la génération 2005-2006 le dimanche après-midi (à partir de 15 €), et a même lancé fin août une section féminine (à partir de 50 €). De quoi se faire un petit nom sur le plan national: *"On essaie d'organiser une sélection par mois à Paris et une en province, même si la Covid nous a un peu freinés"*, explique Amine, le responsable communication. Mais l'association ne s'arrête pas là et voit grand: *"On a fait une détection au Brésil, au Maroc et en Belgique. On est vu maintenant au-delà des frontières françaises"*, révèle Malik. Dur de lui donner tort: lors de notre week-end aux côtés de l'Académie, en plus de l'Italien, sont présents trois Allemands, des Belges, et même un jeune venu spécialement de Guadeloupe.

## 2,41 joueurs par détection signent dans un club

Le mot d'ordre est clair et répété: peu nombreux, les élus ne seront pas forcément les garçons les plus à l'aise techniquement, mais bien ceux qui montreront une envie supérieure aux autres: *"Sur un format comme le nôtre, où les mecs ont 60 ou 80 minutes pour montrer plus que les autres, tu vois vite ceux qui ont la dalle et ceux qui ne l'ont pas*, explique Quentin. *Un mec ultra talentueux, mais qui va faire deux kilomètres en une heure et demie, ça n'intéresse personne."* Un message corroboré par Yacine Brahimi, le parrain de l'Académie: *"Il faut bosser! À la base, on est tous des petits garçons qui rêvent d'être footballeur, et c'est celui qui travaille le plus qui y arrive"*, souffle l'ancien joueur de Porto, aujourd'hui à Al-Rayyan, au Qatar. Malgré un français quasiment nul, c'est peut-être Alae Hadaji qui entend le mieux tous ces discours. L'Italien, qui évolue à l'USD Scanzorosciate en Serie D, n'est pas celui qui a le plus de ballon, mais le latéral de 18 ans est généreux et ne cesse d'avaler les kilomètres dans son couloir droit. Sa belle prestation du dimanche sera même récompensée par un but.

Le dimanche justement, au milieu des 30 meilleurs joueurs du week-end, les regards se posent sur Soiyir Sanali, le fameux ailier passé par Stoke City. Percutant et tranchant, il s'avère être le plus gros danger de son équipe. *"Après deux ans à Stoke, le club m'a proposé un contrat professionnel*, explique-t-il. *Je l'ai refusé pour des raisons personnelles: le moral, l'environnement… C'est une ville ouvrière, il n'y a rien à faire. C'était un risque à prendre, mais je l'ai pris"*, poursuit-il sans regret. Âgé lui aussi de 18 ans, il espère que l'Académie





l'aide à sortir d'un tunnel dans lequel il s'est engouffré, comme elle l'a déjà si bien fait. En douze détections, celle-ci a en effet réussi à faire signer 29 joueurs dans des clubs professionnels ou amateurs –soit en moyenne 2,41 joueurs par détection– et engendré une cinquantaine d'essais. *"On a pu bosser avec le Portugal, où on a placé deux joueurs, mais aussi l'Italie avec des garçons envoyés à la Roma, la Sampdoria ou au Genoa*, expose Malik. *Pour les plus âgés, on tente de trouver la meilleure solution pour eux, à savoir des clubs de National ou des réserves de clubs pros."*

## De la D3 jusqu'à Amiens

*"Honnêtement, l'Académie a fait 90% du travail, je n'ai eu qu'à jouer au football et performer."* Steve Waren Traoré fait partie des succès du programme Seconde Chance. Laissé libre par le centre de formation de Clermont, ce dernier a intégré l'Académie pour ensuite filer à l'US Créteil Lusitanos, dont la réserve évolue en N3 et l'équipe première en N1. Après quelques apparitions avec l'équipe fanion, l'attaquant de 22 ans se remet à rêver d'un contrat professionnel.

Le foot va vite, dans les deux sens, et si Steve était encore sans club il y a quelques mois, l'association lui a offert un rebond de luxe. *"Au tout début, je n'y croyais pas. Tu te demandes si c'est une détection commerciale comme beaucoup d'autres, mais ce n'est clairement pas le cas."* C'est en effet la mode ces dernières années, les détections payantes devant une horde de scouts invisibles. Pour l'Académie, le flot de paroles habituel est remplacé par les faits, à l'image de Steve, mais de bien d'autres encore. L'une des plus belles réussites de ce programme reste Dimitri: ce jeune qui évoluait avec les U15 du FC Courtry, en Départemental 3, a eu l'opportunité de réaliser des essais avec l'OM et Nîmes, pour finalement intégrer le centre de formation de l'Amiens SC. La parfaite démonstration du sérieux d'une Académie au travail rigoureux et réfléchi.

## Il n'y a pas que le foot dans la vie

Si la détection ouvre de nombreuses portes et confère aux joueurs de belles opportunités de signer dans des clubs, elle ne promet pas non plus de miracles: *"Notre but est d'être le plus juste possible avec les jeunes: si un mec n'est pas bon, nous essaierons de lui faire comprendre qu'il n'est pas fait pour le foot"*, estime Quentin. Des mots durs, mais assumés, puisque l'Académie ne se cantonne pas à placer des joueurs et propose également un accompagnement vers le monde du travail. *"En plus du pôle performance, nous avons un pôle plus social, qui a pour vocation d'orienter ceux qui ne pourront pas percer dans le foot vers un avenir professionnel trop souvent délaissé*, souligne Malik. *Nous avons des partenariats avec des écoles de commerce* (Kedge et Amos, N.D.L.R) *et des instituts de formation pour justement leur montrer que le foot c'est bien, mais qu'il n'y a pas que ça. Il y a d'autres débouchés dans le sport. Les deux pôles sont différents, mais tout aussi importants l'un que l'autre."* Mais ne vous méprenez pas, le don balle au pied est fréquemment récompensé. À peine une semaine après la détection à laquelle nous avons assisté, deux joueurs s'envolaient pour un essai à la SPAL, tandis qu'un troisième prenait la direction de Tenerife. Un lancement professionnel, par une Académie professionnelle. ■

**"On a pu bosser avec le Portugal, où on a placé deux joueurs, mais aussi l'Italie avec des garçons envoyés à la Roma, la Sampdoria ou au Genoa."** Malik

## TROIS QUESTIONS À... YACINE BRAHIMI

**Qu'est-ce qui t'a motivé à devenir le parrain de cette Académie?**
Étant petit, j'aurais souhaité que certaines personnes puissent parfois accorder une deuxième chance. Beaucoup de jeunes aspirent à devenir footballeur et font des détections, mais on peut parfois ne pas être dans un bon jour. Cette seconde chance permet à énormément de joueurs de continuer de rêver et d'espérer.

**Qu'as-tu envie de dire à ces jeunes qui viennent à l'Académie faire une détection?**
Je veux simplement leur parler de mon vécu, et des étapes que j'ai eu à franchir pour arriver au niveau pro. Je suis exactement comme eux, je suis passé par des clubs de quartier. J'ai simplement bossé pour en arriver là. Ils doivent toujours garder espoir et ne pas voir ce métier comme inaccessible.

**Tu es passé par l'INF Clairefontaine, avant de rejoindre le centre de formation du PSG, puis Rennes. Est-ce que ton parcours peut t'aider à faire passer ce message?**
Bien sûr! Mon parcours n'a pas été un chemin tout tracé. J'ai eu beaucoup d'épreuves à surmonter, que cela soit dans ma carrière ou dans ma vie d'homme. Tout ça peut me permettre de raconter aux jeunes les vérités d'une carrière, qu'on ne peut parfois pas entendre dans des interviews.

MES CONSEILS DE PRO

# CÉDRIC BAKAMBU (BEIJING GUOAN)

## "CERTAINS JOUEURS SONT VENUS EN CHINE EN DILETTANTE ET CELA N'A PAS FONCTIONNÉ"

**Installé dans la Chinese Super League depuis trois saisons, Cédric Bakambu possède l'expérience suffisante pour parler de la récente mutation du championnat chinois et la différence culturelle par rapport à l'Europe. Entretien.**

PROPOS RECUEILLIS PAR ANTOINE DONNARIEIX. PHOTO: ICON SPORT

**Entre l'Europe et la Chine, il doit y avoir de grosses différences. Lesquelles en particulier?**
Déjà, il ne faut pas croire que ce sont des vacances… Si tu viens en Chine, c'est pour démontrer que tu fais partie des meilleurs, donc tu dois être aussi sérieux et exigeant qu'en Europe dans les entraînements et les matchs. Certains sont venus en dilettante et cela n'a pas fonctionné pour eux. Mais globalement, les coachs que nous avons sont souvent européens. Actuellement, je suis entraîné par Bruno Genesio, il est venu avec le staff qu'il avait à l'OL. Et lors de mon arrivée, mon premier entraîneur était allemand *(Roger Schmidt, N.D.L.R)*.

**La communication, ça se passe comment?**
Nous avons des traducteurs, donc tout est clair sur la communication entre nous. Le club fait tout pour nous mettre à l'aise.

**Concernant les effectifs, comment tu évalues le rapport entre joueurs chinois et européens?**
Il y a une majorité de Chinois, car le ratio est limité à quatre joueurs étrangers. Après, pour l'acclimatation, s'approcher des joueurs locaux reste la base. Je me fais des sorties pour connaître les restaurants sur place. Au départ, c'est particulier, car ce n'est pas la même culture et le même rythme de vie. Dans mon adaptation, j'ai la chance de vivre à Pékin: j'ai pu visiter les grands monuments, cela permet à ma famille de se divertir quand elle me rend visite.

**À l'échelle du jeu, comment tu définis le football chinois?**
J'étais impressionné par l'engagement qu'ils mettent dans les matchs. Ici, ils aiment bien tout ce qui est acrobatique: les tacles, les retournés, ils adorent. Je pense que c'est lié à leur culture des arts martiaux, dans le même registre que *Shaolin Soccer*.

**Et dans les habitudes locales, qu'est-ce que tu as remarqué?**
Les Chinois raffolent du karaoké! Je m'y suis mis un peu de mon côté, car j'aime bien la musique à la base, et c'est un moyen d'échanger avec les coéquipiers après les matchs. Quand il y a une victoire à fêter, un anniversaire… Tu as tous les types de musique, ils sont très cultivés là-dessus! Dans notre équipe, c'est le passe-temps favori.

**Lors de ton arrivée en Chine, ta notoriété médiatique est-elle devenue encore plus importante que celle que tu connaissais en Europe?**
À Pékin, nous sommes une des équipes qui comptent le plus de supporters à l'échelle nationale. Quand je suis arrivé à l'aéroport, il n'y avait pas un accueil particulier, mais il faut savoir une chose: notre stade fait entre 40 000 et 50 000 places, il est régulièrement plein. Vu d'Europe, ça paraît beaucoup. Mais à Pékin, quand tu sors après le match, c'est calme. Je peux me balader dans la rue, on va peut-être me reconnaître, mais les gens ne vont pas m'interpeller. C'est une mégalopole de 20 millions d'habitants! C'est quoi 50 000 sur 20 millions? Rien du tout! *(Rires.)*

COMMENT J'AI PROGRESSÉ

# SAMUEL BASTIEN (STANDARD DE LIÈGE)

## "LA SERIE A M'A PERMIS DE PEAUFINER MON JEU"

**Formé au Standard de Liège puis à Anderlecht, c'est finalement à Avellino et au Chievo Vérone que Samuel Bastien a explosé. Depuis son retour au Standard en juillet 2018, le milieu de terrain belge, 23 ans, est l'élément moteur des Rouches, au point d'en être devenu le vice-capitaine.** PROPOS RECUEILLIS PAR MAXIME RENAUDET. PHOTO: ICON SPORT

**Tu as joué ton premier match en pro avec Anderlecht, le club ne t'a finalement jamais donné ta chance, et tu as été prêté en Italie. Tu as beaucoup progressé là-bas?**
Énormément, car je suis parti là-bas tout seul à 18 ans, sans parler la langue. Mais le challenge qu'Avellino m'a proposé était vraiment intéressant, et même si j'étais en Serie B, le niveau était impressionnant. À Anderlecht, en équipe de jeunes, je jouais contre des gens qui avaient mon âge, alors que là, je jouais contre des adultes qui avaient évolué en Serie A ou qui étaient prêtés par des grands clubs comme l'Inter ou l'AC Milan.

**Tu as ensuite évolué deux saisons au Chievo Vérone, dans une équipe très expérimentée. En quoi cela t'a été utile?**
La moyenne d'âge était de 33 ou 34 ans, donc j'étais un petit enfant au milieu des papas. C'était tous des joueurs expérimentés qui ont fait de grandes carrières, comme Sergio Pellissier, Dario Dainelli ou Stefano Sorrentino, qui me donnaient tous énormément de conseils. C'est aussi grâce à eux que la Serie A m'a permis de peaufiner mon jeu, avec et sans ballon.

**Dans quel domaine tu as le plus progressé durant tes trois saisons en Italie?**
Tactiquement, car dans ce domaine, l'Italie est vraiment au-dessus, ce n'est pas un mythe. Parfois, on faisait des entraînements où on ne touchait pas le ballon pendant une heure. Ce n'est pas toujours amusant, mais je suis devenu un joueur plus polyvalent et flexible sur le terrain. Avant le Chievo, j'étais un milieu un peu foufou qui faisait moins attention aux phases défensives.

**Tu as aussi progressé physiquement?**
Oui, parce qu'on courait beaucoup, surtout pendant les stages. Parfois, on partait trois semaines à la montagne uniquement pour ça. Ce n'est pas ce qu'il y avait de plus comique, mais quand c'était terminé, je sentais que ça m'avait été réellement utile.

**À l'été 2018, tu es revenu au Standard. Tu n'as pas eu peur que ce retour en Belgique soit un pas en arrière?**
Oui et non, parce que quand tu joues en Serie A, tu n'as pas nécessairement envie de revenir. Mais le Standard est un très grand club en Belgique. La première saison a été un peu compliquée, mais j'ai eu un déclic, et la saison 2019-2020 a été bonne, même si je ne suis jamais satisfait de moi.

**Quels sont les progrès que tu dois encore réaliser afin de devenir un milieu relayeur encore plus complet?**
Il y en a beaucoup. Je dois encore améliorer mes stats, mon placement, et ne pas trop me porter vers l'avant. Je sais que j'ai encore énormément à faire, et à prouver. Je dois également améliorer mon jeu de tête, même si je le travaille avec certains de mes coéquipiers après l'entraînement, car je peux être amené à marquer de la tête, ainsi que mon jeu défensif, car c'est très utile dans l'entrejeu.

MAIS POURQUOI TANT DE HAINE?



# FC ZURICH



# GRASSHOPPER

Zurich
SUISSE



**Tout n'est pas que neutralité en Suisse. À Zurich, capitale économique de la confédération helvétique, deux clubs se tirent la bourre depuis plus de 120 ans. Bienvenue dans le Zücher Derby.** PAR MATHIEU ROLLINGER. PHOTOS: ICON SPORT / DR

Dans les dernières heures du XIXe siècle, le mot "derby" trouvait pour la première fois un écho au-delà de la Grande-Bretagne. Et c'est entre les massifs du Jura et des Alpes qu'il a résonné avec le plus de vigueur. Dès 1897, deux clubs d'une même ville ont inauguré une des rivalités les plus fortes du continent: le Stadtderby de Zurich. D'un côté le prestigieux Grasshopper, club fondé en 1886 par l'étudiant anglais Tom E. Griffith, historiquement lié à la noblesse puis la bourgeoisie, avant d'être soutenu par les grandes banques zurichoises. De l'autre le FC Zurich, issu d'une fusion entre trois clubs populaires en 1896 à l'initiative d'Hans Gamper (le futur fondateur du Barça). Aujourd'hui, ce clivage social s'est estompé pour faire place à une distinction territoriale: aux habitants de Zurich intra-muros, le FCZ ; aux banlieusards et au reste de la Suisse, le GCZ. Si les Sauterelles –surnom des Grasshoppers– restent encore le club le plus titré de Suisse (27 championnats), et que le Limmat Club –surnom du FC Zurich– a conservé sa cote auprès du grand public, le derby a perdu un peu de son lustre d'un point de vue sportif: les deux clubs ont connu la D2 (en 2016-2017 pour le FCZ, depuis 2019 pour le GCZ), et la ville n'a plus célébré de titre depuis onze ans maintenant. Même si cela n'a jamais empêché les supporters de mettre le feu au lac.




## LE REGARD DE… DANIEL GYGAX



**Ancien attaquant du FC Zurich de 1998 à 2005**

*"Même si le Grasshopper est actuellement en D2, même si le FC Zurich a aussi une grosse rivalité avec le FC Bâle, le derby est issu d'une longue tradition. Ce sont des matchs qui ont toujours été très agressifs, sur le terrain comme en tribune, avec des bagarres, l'intervention de la police… Quelque chose qui n'a rien de typique en Suisse, finalement. Mais ça te motive comme jamais. Quand j'étais un petit garçon, c'est mon père qui m'a transmis le virus du FCZ. Je me souviens qu'à l'époque, les supporters faisaient des cortèges à pied pour aller dans le stade adverse. Mon meilleur souvenir, c'est une demi-finale de Coupe, que l'on perd 6-5 et où je mets un triplé. Tout le monde en parle encore. Avec les difficultés connues par les deux clubs, certains ont récemment parlé d'une fusion. Mais je pense que c'est impossible, parce que le foot vit avec ce genre de derby."*





## JOUEURS MYTHIQUES

Si les légendaires László Kubala et Grégory Sertic ont porté brièvement les couleurs du FCZ, ce sont surtout Kobi Kühn et Daniel Jeandupeux qui ont fait la fierté des supporters dans les années 1970. Sans compter les nombreux joueurs formés au club comme Ricardo Rodriguez, Blerim Džemaili ou Admir Mehmedi qui garnissent aujourd'hui les rangs de la Nati. Chez le voisin du Grasshopper, les références se nomment Johann Vogel, Giovane Élber, Viorel Moldovan, Ricardo Cabanas, Stephan Lichtsteiner, Roman Bürki ou les frères Yakin (surtout l'aîné Murat).




## ILS SONT PASSÉS D'UN CLUB À L'AUTRE

Rares sont ceux à s'être aventurés dans le camp d'en face. Et quand certains s'y sont essayés, le retour de bâton a été plutôt violent. La preuve avec Köbi Kuhn, qui, en 1969, a fait une infidélité à son "Züri". L'expérience au Grasshopper ne dura que deux mois, la colère des gens l'obligeant à revenir à la maison. Finalement, la seule chose à être passée durablement d'un club à l'autre est les couleurs. Lorsque le Grasshopper a quitté temporairement l'Association suisse de football en 1909, son voisin lui a piqué son *dress code*, troquant ses tuniques rouge et blanc pour du bleu et du blanc, les couleurs traditionnelles des Grasshoppers et de la ville de Zurich.





## J'IRAI JOUER CHEZ VOUS

Pendant un siècle, les choses étaient claires: Grasshopper occupait le Hardturm, le FC Zurich résidait au Letzigrund. Deux enceintes séparées seulement par une ligne de chemin de fer. Mais depuis 2008 et la destruction de l'antre des Sauterelles, les deux clubs zurichois doivent se partager le Letzi. Un stade aussi élégant architecturalement que froid, à cause de la large piste d'athlétisme séparant les tribunes de la pelouse. Forcément, ce déménagement ne s'est pas fait sans heurts: certains fans du GCZ ont boycotté les matchs "à domicile" chez l'ennemi. Et si le nouveau Hardturm doit sortir de terre en 2022, il ne signifiera peut-être pas la fin de cette colocation, puisque le FC Zurich viendra à son tour occuper les terres de son rival. En effet, les deux sont actionnaires de la nouvelle Credit Suisse Arena, construite sur les gravas du Hardturm.

## QUELQUES MATCHS MÉMORABLES

### 12 JUIN 1968

Après les 26 journées de championnat, trois clubs sont à égalité en tête du classement: Lugano, Grasshopper et le FC Zurich… Un tournoi final est alors organisé pour les départager. Et grâce à sa victoire 2-0 contre son voisin, c'est le FCZ qui s'adjuge son 5e titre national.

### 3 MARS 2004

Folie au Hardturm! En Coupe de Suisse, le FC Zurich de Lucien Favre mène 5-2 à la 83e minute. Mais Eduardo et Mladen Petric arrachent la prolongation avant de l'emporter 6-5 grâce à un but Richard Núñez, en dépit d'un penalty évident non sifflé pour le FCZ.

### 2 OCTOBRE 2011

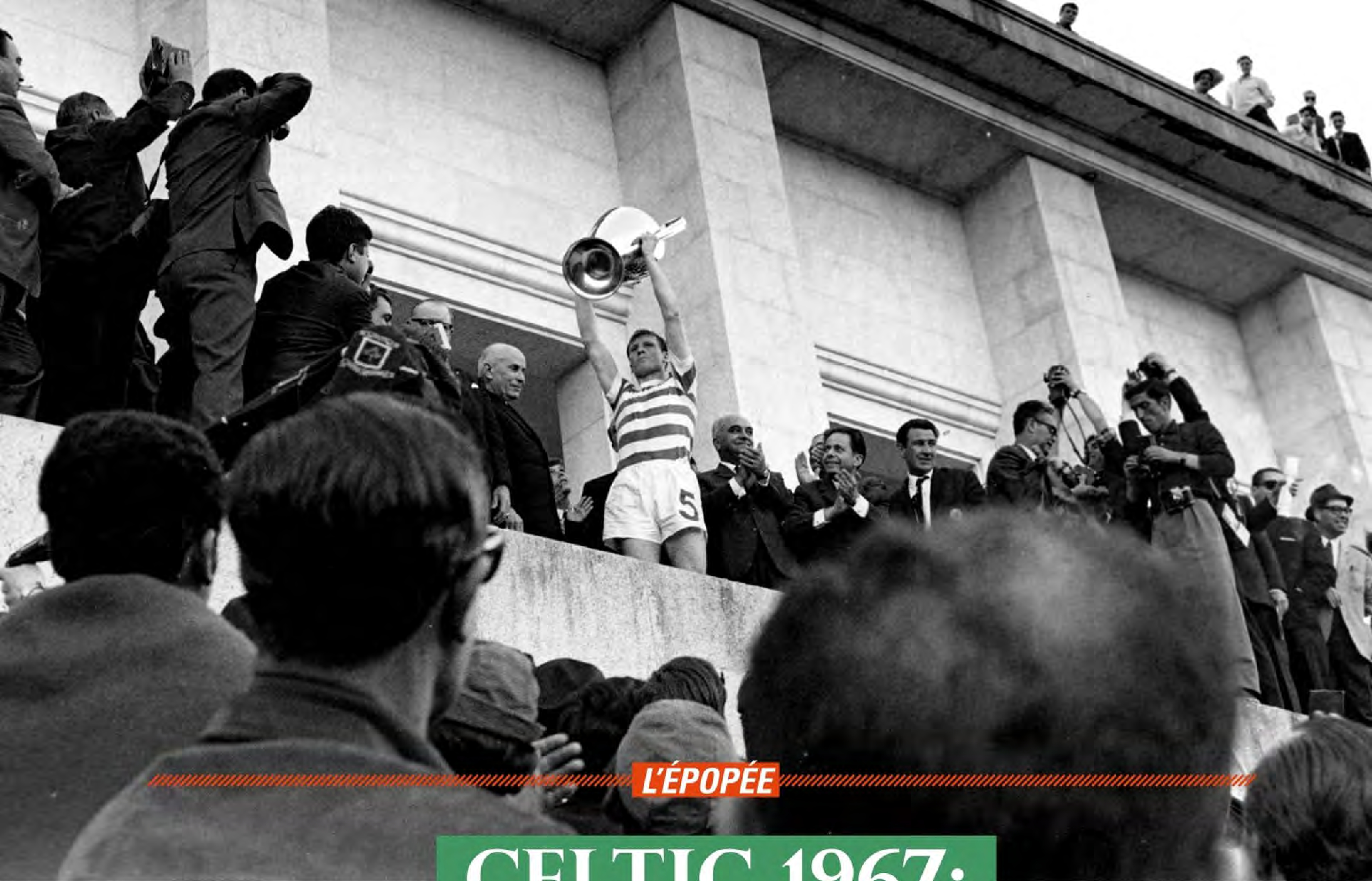
Quand le GCZ prend l'avantage dans ce 226e derby, ses supporters déploient plusieurs banderoles volées à leurs concitoyens. Piqués au vif, les inconditionnels de la Südkurve balancent des torches enflammées et descendent sur la piste d'athlétisme pour en découdre. Ce match est encore appelé aujourd'hui *"la Honte de Zurich"*.

## 250

Comme le nombre de confrontations entre les deux clubs, avec un avantage pour le Grasshopper, qui compte 121 victoires, contre 89 pour le FC Zurich.

## 22

En minutes, le temps qui était nécessaire pour parcourir à pied les 1800 mètres entre les deux stades, avant la destruction du Hardturm en 2008.



L'ÉPOPÉE

# CELTIC 1967: LE RUGISSEMENT DES LIONS DE LISBONNE

**Tous avaient vu le jour dans un rayon de 50 bornes autour du Celtic Park. Tous allaient devenir, ce 25 mai 1967, les premiers joueurs britanniques à soulever la coupe aux grandes oreilles, aux dépens de l'Inter. Le Celtic de Jock Stein ouvrait alors une nouvelle ère dans la conception du football européen, foncièrement tourné vers l'avant.** PAR FLORENT CAFFERY. PHOTOS: ICON SPORT

Il faut les voir, ces dizaines d'écharpes, s'envoler dans le ciel de Glasgow pour retomber sur Celtic Way, l'allée menant au Celtic Park, en ce mois de mai 2019. Derrière les barrières, des milliers de supporters applaudissent leur capitaine de toujours Billy McNeill (790 matchs). Le môme de Bellshill, une douzaine de kilomètres à l'Est du Paradise –le surnom de l'antre du club– s'en est allé. Les larmes ruissellent, les chants se succèdent, à deux pas de l'imposante statue érigée à sa gloire. L'hommage dit tout de l'aura de celui que l'on surnommait "Cesar" pour ses traits similaires à ceux de Cesar Romero, acteur américain, premier interprète du Joker dans *Batman*. C'est lui, au printemps 1967, qui emmène sur le toit de l'Europe sa légion d'Écossais pour rafler à la barbe de l'Inter d'Helenio Herrera le premier titre continental en C1 d'un club britannique.

## Premier technicien protestant en bastion catholique

À l'époque, la Coupe d'Europe des clubs champions est une affaire qu'on règle entre Latins. Six titres dans l'armoire du Real Madrid, deux dans celle du Benfica et trois autres à Milan (un pour les *Rossoneri*, deux pour les *Nerazzurri*): les Britanniques sont dans l'ombre. Dans le vestiaire du Celtic, la C1 n'est pas la priorité. *"Clairement, nous pensions au championnat, à la Coupe d'Écosse et à la Coupe de la Ligue*, recadrait Billy McNeill. *Si quelqu'un avait dit en début de saison que nous voulions gagner la Coupe d'Europe, on l'aurait sûrement envoyé en consultation pour des problèmes mentaux."* Mais voilà, les hommes de Jock Stein, ancien mineur, premier technicien protestant dans ce bastion catholique (il y restera de 1965 à 1978), se prennent au jeu, sûrement blasés par les formalités domestiques (ils réaliseront un quadruplé

cette saison-là). Zurich au premier tour (2-0, 0-3), Nantes au second (1-3, 3-1) sont écartés sans accroc.

La philosophie de Stein? Attaquer, encore et toujours. *"Les gens parlent de 3-5-2, de 4-5-1 et des arbres de Noël*, ironisait l'arrière droit Jim Craig. *Mais le leitmotiv de Jock était de s'assurer que l'on marque des buts sans en prendre. Tout simplement."* Sur le papier, rien de plus logique, mais Stein met son ingrédient dans le traditionnel 4-4-2 à l'anglo-saxonne. Jimmy Johnstone à droite, Bobby Lennox à gauche, les deux ailiers ont un apport offensif quasi constant et mènent l'escouade vers l'avant. En quarts, face aux Yougoslaves de Vojvodina, le Celtic est pour la première fois envoyé dans les cordes (défaite 1-0 à l'extérieur). Au retour, le Celtic Park est en ébullition, 75 000 âmes s'y sont entassées. Stevie Chalmers rééquilibre la balance (1-0, 58e), puis Billy McNeill fend la nuit tel un phare. Sur corner, Charlie Gallagher adresse un centre parfait à son capitaine qui délivre tout le peuple vert et blanc (2-0, 90e) et par la même occasion John Clark, compère de McNeill en défense. *"C'est le match le plus dur de ce parcours européen et le plus éprouvant de toute ma vie*, rembobinait-il. *Ce soir-là, on avait l'impression que Pantelić, le portier de Vojvodina, pouvait tout arrêter, même le vent. Et puis Billy est arrivé de nulle part avec un coup de tête imparable."*

## Sourire Colgate vs pas de dents

Quelques semaines avant la réception du Dukla Prague en demi-finales aller, le Celtic se farcit les amateurs de Queen's Park en quarts de finale de Coupe d'Écosse. La qualif' est dans la poche





**"Si quelqu'un avait dit en début de saison que nous voulions gagner la Coupe d'Europe, on l'aurait sûrement envoyé en consultation pour des problèmes mentaux."**

Billy McNeill

(5-3), mais le technicien écossais n'a pas raté –a contrario de l'arbitre– le coup de tête adressé par Johnstone à un joueur adverse à la suite d'une altercation. Stein décide de congédier son propre gars durant une semaine après *"ce comportement inacceptable et indigne d'un joueur du Celtic"*, dixit le coach. Le rabibochage effectué, les Écossais ne font qu'une bouchée des Tchécoslovaques de Prague, incapables de museler la machine celte (3-1, 0-0). Le Celtic se hisse en finale face à une montagne, l'Inter. Le jeudi 25 mai 1967 à l'Estádio Nacional de Lisbonne, assimilé d'après Billy McNeill *"à une arène romaine"* plantée sur une colline avec seulement trois tribunes, la chaleur est écrasante. Dix mille supporters ont fait le déplacement, certains ont pour la première fois quitté leur pays.

Dans le couloir menant à la pelouse, Jimmy Johnstone ne la ramène pas: *"Les joueurs de l'Inter étaient beaux, bronzés, les cheveux gominés et peignés en arrière, le sourire Colgate. Nous, on n'avait pas de dents. Quand ils nous ont souri, on leur a souri aussi. Ils ont dû croire qu'on sortait d'un cirque."* Le Ballon d'or espagnol Luis Suárez, blessé, est absent, mais l'Inter et sa myriade de stars, dont le capitaine Giacinto Facchetti, sont favorites. Le *catenaccio* règne sur l'Europe, pas de raisons que ça change. Alessandro Mazzola en est l'illustration parfaite avec une ouverture du score rapide sur penalty (0-1, 7e). *"On pensait que ce but allait les éteindre*, confessera des décennies plus tard le capitaine *interista, mais il a décuplé leur motivation."* De fait, le Celtic décide de prendre son destin en main. Ça mitraille à tout-va (45 tirs à 3 finalement et 64% de possession), les Écossais heurtent deux fois la barre avant que Tommy Gemmell n'égalise (1-1, 62e) d'une frappe sèche à la sortie de la surface et que Stevie Chalmers (5 buts durant cette C1) ne place définitivement sur orbite les siens (2-1, 85e). La pelouse est envahie: les Lions de Lisbonne sont nés. Après la rencontre, Facchetti racontera une étonnante anecdote. *"Il y a deux ans, après un match Écosse-Italie, nous avions dîné avec les Écossais. J'ai fini par boire un verre avec Jock Stein, il voulait tout connaître de notre manière de s'entraîner à l'Inter. J'étais à l'aise, je me suis confié, mais jamais je n'aurais pu penser que deux ans plus tard, ces conseils lui auraient servi pour nous battre..."* Malin, le Jock.

■ TOUS PROPOS TIRÉS DU LIVRE "LE CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DE LISBONNE"

JOUEUR DE LÉGENDE

# Romário de Souza Faria

**Fêtard, un tantinet mégalomane, et jamais aussi heureux que lorsqu'il évoluait au Brésil et sous les couleurs de la Seleção, le buteur auriverde est considéré comme l'un des tout meilleurs attaquants de surface de l'histoire du jeu.**

PAR ADRIEN CANDAU. PHOTOS: ICON SPORT

## OISEAU DE NUIT

En 1994, Romário est sur le toit du monde. Élu meilleur joueur du Mondial 1994, que le Brésil vient de remporter face à l'Italie aux tirs au but, l'attaquant, auteur de 5 réalisations, a survolé la compétition. On l'imagine alors continuer à enfiler les pions avec le FC Barcelone, avec qui il vient de boucler une saison pléthorique, comme l'illustrent ses 30 buts marqués en Liga. Il n'en sera rien. Le Brésil manque à Romário et c'est au Brésil qu'il ira. À 28 ans, la superstar ne va pas tarder à retourner dans son pays de naissance, et signe à Flamengo, où on le laisse plus volontiers faire ce qu'il veut en dehors du pré. Romário aime sortir, vivre, voir du monde et ne s'en est jamais caché: *"La nuit est mon amie. Quand je sors, je me sens bien et je marque plus."* De fait, celui qui affirme être *"le deuxième meilleur joueur brésilien de l'histoire, après Pelé"* ne s'arrêtera jamais de marquer, inscrivant 55 buts en 70 sélections avec le Brésil. Son ultime fait de gloire avec les *Auriverde* sera de remporter la Copa América 1997, une compétition où il est associé en attaque avec celui qui s'affirme comme son glorieux successeur: Ronaldo.





## SON MATCH RÉFÉRENCE

Irrésistible lors de sa première année en Liga, Romário, qui sera sacré champion d'Espagne 1994 avec le Barça, marque les esprits le 8 janvier 1994, en signant un triplé face au Real Madrid lors de la 18e journée du championnat. Après avoir laissé sur place Fernando Hierro d'un dribble savoureux, le Brésilien ouvre le score de l'extérieur du pied, puis plante deux pions opportunistes. Le Real, battu 5-0, ne s'en relèvera pas et finira à une triste 4e place.

**La fiche**

**ROMÁRIO**

Né le 29 janvier 1966, à Rio de Janeiro
1,69m
**Attaquant**
International brésilien
70 matchs, 55 buts

**Parcours pro:**
1985-1988 Vasco da Gama
1988-1993 PSV Eindhoven
1993-1994 FC Barcelone
1995-1996 Flamengo
1996-1998 Valence
1998-2000 Flamengo
2000-2002 Vasco da Gama
2002-2003 Fluminense
2002-2003 Al-Sadd
2003-2004 Fluminense
2005-2006 Vasco da Gama
2006 Miami
2006-2007 Adelaide United
2007 Vasco da Gama
2009 América RJ

**Palmarès:**
1 Coupe du monde (1994)
2 Copa América (1989, 1997)
1 Coupe des Confédérations (1997)
1 Championnat d'Espagne (1994)
3 Championnat des Pays-Bas (1989, 1991, 1992)
1 Championnat du Brésil (2000)
2 Coupe des Pays-Bas (1989, 1990)
1 Supercoupe des Pays-Bas (1992)

## 5 BUTS À RETENIR (À RETROUVER SUR YOUTUBE)

**1. Brésil – Suède, 13 juillet 1994.** Cette demi-finale de Coupe du monde voit les Brésiliens se casser les dents sur la défense suédoise. Jusqu'à ce que Romário ne délivre les siens en marquant le seul but de la rencontre, d'une tête piquée.

**2. Pays-Bas – Brésil, 9 juillet 1994.** Lors de ce quart de finale du Mondial 1994, il régale avec son partenaire d'attaque, Bebeto. Le premier profite d'un service du second pour ouvrir le score, avant que Bebeto ne double la mise, à l'heure de jeu.

**3. Barcelone – Real Sociedad, 5 septembre 1993.** Transféré au Barça après cinq saisons sous les couleurs du PSV Eindhoven, il marque un triplé pour son premier match de Liga avec les Catalans. Le troisième but est un lob effectué de volée, qui fait rugir de bonheur le Camp Nou.

**4. PSV Eindhoven – Steaua Bucarest, 1er novembre 1989.** En huitièmes de finale retour de C1, le PSV humilie 5-1 le Steaua, grâce à un triplé de Romário, dont le dernier but, un enchaînement grand pont-frappe dans un angle fermé, laisse baba l'Europe.

**5. Flamengo – Corinthians, 7 février 1999.** Face aux Corinthians, lors du tournoi Rio-São Paulo de football, il mystifie toute la défense d'une virgule, avant d'achever le portier adverse d'un subtil extérieur du pied.

## 3 CHOSES QUE VOUS NE SAVEZ PAS SUR LUI

**1.** Non retenu dans le groupe de la *Seleção* pour le Mondial 1998, il fait peindre des caricatures du sélectionneur Mário Zagallo et de son adjoint Zico, sur les portes des toilettes d'un bar dont il est copropriétaire au Brésil.

**2.** Incorrigible fêtard, il sortait tous les soirs lors de la Copa América 1997. Il filait en cachette de l'hôtel de la sélection, en emmenant souvent un alors tout jeune Ronaldo avec lui. Ce qui n'a pas empêché la *Seleção* de remporter la compétition.

**3.** Très caractériel, il est allé jusqu'à se prendre le bec avec Pelé, qui avait critiqué le jeu de la sélection brésilienne: *"Pelé est un imbécile. Quand il ne parle pas, c'est un poète. Mais quand il parle, il ne dit que de la merde."*

# SO FOOT CLUB

# ABONNE-TOI!!







**1 AN = 50€**
**SO FOOT CLUB**
**+ SO FOOT**

Je m'abonne au tarif exceptionnel de 50 euros et je reçois So Foot Club + So Foot tous les mois (2 x 10 numéros).

**1 AN = 30€**
**SO FOOT CLUB**
**(France métropolitaine uniquement)**

Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros).




☐ **1 an * = 50 euros**
Je m'abonne au tarif exceptionnel de 50 euros et je reçois So Foot Club + So Foot tous les mois (2 x 10 numéros).

☐ **1 an * = 30 euros**
Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros)

***Valable jusqu'au 15 novembre 2020**

Nom ____________________ Prénom ____________________

Adresse ________________________________________

Code postal ____________________ Ville ____________________

Email ____________________ Téléphone ____________________

Les informations recueillies sont nécessaires pour la mise en place et le suivi de votre abonnement. Elles font l'objet d'un traitement informatisé et sont destinées au service abonnement de SoFoot/SoPress. Sauf opposition de votre part à exercer auprès de SoPress comme indiqué ci-dessous, elles pourront être utilisées à des fins de prospection et/ou cédées à des tiers. Vous disposez d'un droit d'opposition, d'accès, de modification, de rectification et de suppression des données vous concernant (loi "Informatique et Libertés" du 6 janvier 1978) que vous pouvez exercer auprès de SoPress, 15 rue du Ruisseau, 75018 Paris ou abonnement@sofoot.com.

**À découper ou à photocopier, et à renvoyer avec votre réglement à l'ordre de SO PRESS à : SO FOOT, service abonnement, 15 rue du Ruisseau, 75018 Paris**

MAILLOTS ET LÉGENDES

# REAL BETIS BALOMPIÉ

**Depuis plus d'un siècle, le Real Betis Balompié évolue avec son maillot à rayures vertes et blanches. Une tunique qui trouve ses origines en Andalousie, mais aussi… en Écosse.** PAR ERIC MAGGIORI. PHOTOS: ICON SPORT







En 1907, un groupe d'étudiants de l'École polytechnique de la calle Cervantes décide de fonder une équipe de football, Sevilla Balompié (ce mot étant la traduction littérale de "football", "ballon pied" en français). Pour se distinguer du Sevilla FC, qui joue en rouge et blanc, les joueurs du Sevilla Balompié adoptent une tunique bleue et un short blanc. Mais en 1909, certains joueurs du Sevilla FC décident de quitter le club et de créer leur propre équipe: le Betis FC. Et cinq ans plus tard, en 1909, le Betis FC fusionne avec le Sevilla Balompié, pour donner naissance au Real Betis Balompié. Il faut alors choisir de nouvelles couleurs. La légende raconte que l'un des fondateurs du club, Manuel Ramos Asensio, est revenu à cette époque d'un voyage en Écosse, où il a été subjugué par le Celtic. Il propose donc d'épouser les couleurs du Celtic, à l'époque le noir et le vert. Mais pensant que le noir allait leur porter malheur, les joueurs préfèrent le remplacer par du blanc. Cela tombe bien: blanc et vert sont justement les couleurs du drapeau de l'Andalousie. Et voilà comme les *Balompedistas* sont devenus les *Verdiblancos*.

### TENTATIVES MULTICOLORES

**Si la première apparition du maillot à rayures blanches et vertes en hommage au Celtic date de 1913, d'autres coloris seront tentés entre 1914 et 1922. En 1914 et 1915, le Betis porte ainsi un maillot à rayures jaunes et noires, puis une liquette toute verte en 1915, et enfin un ensemble tout bleu en 1917. De nombreuses hésitations pour finalement revenir au vert et blanc dès 1922.**

CLUB OUBLIÉ

# METALIST KHARKIV

**Depuis 2007, le Metalist Kharkiv était devenu la troisième force ukrainienne. Mais la révolution de 2014 est passée par là.**
PAR ERIC MAGGIORI. PHOTO: ICON SPORT

Tout peut aller très vite dans le football. En 2012, le Metalist Kharkiv réalise la meilleure performance européenne de son histoire, en atteignant les quarts de finale de la C3. Un an plus tard, il termine vice-champion d'Ukraine derrière le Shakhtar Donetsk. Toujours classé dans le trio de tête depuis 2007, le Metalist s'est véritablement imposé comme la troisième puissance du pays derrière le Shakhtar et le Dynamo Kiev, et a des rêves de titre. Et pourtant, en 2017, le club disparaît. Définitivement. Mais que s'est-il donc passé? Les problèmes commencent en 2014, lors de la révolution ukrainienne. Le propriétaire du Metalist, Serhiy Kurchenko, un homme d'affaires impliqué dans pas mal d'affaires pas franchement nettes, profite de la révolution pour fuir son pays. Dès lors, il laisse le club à l'abandon, refuse de le vendre à de potentiels investisseurs, et celui-ci va connaître de gros problèmes financiers. À partir de 2015, les joueurs ne touchent plus le moindre salaire, et en avril 2016, la fédération ukrainienne annonce que le Metalist ne



pourra participer à aucune compétition, à cause des grosses dettes envers ses joueurs. Dans la foulée, un nouveau club baptisé SK Metalist Kharkiv, toujours officiellement propriété de Kurchenko s'inscrit à une ligue amateur ukrainienne, tandis qu'un autre club, le FC Metalist Kharkiv 1925, apparaît aussi. Quant au vrai Metalist Kharkiv, il est confisqué par la cour suprême ukrainienne en octobre 2017, et placé sous tutelle de l'État. Kurchenko, lui, est toujours introuvable.



L'AGENDA

# DU 1ER NOVEMBRE AU 6 DÉCEMBRE

**DIMANCHE 1ER NOVEMBRE**

**• Ligue 1: Lille – Lyon**

Pourquoi il faut le regarder: pour assister à l'affrontement de deux des milieux les plus sexy de Ligue 1, Bruno Guimarães et Renato Sanches.

Le conseil d'Adrien Regattin (Altay SK)

*"Il faut s'attendre à un très bon match, avec deux belles équipes et avec de l'intensité, surtout que Lyon a mal commencé sa saison et que Lille est en pleine confiance. Ce sera un match serré, je vois bien un match nul, mais ça se jouera à l'équipe la plus réaliste."*




**SAMEDI 7 NOVEMBRE**

**• Premier League: Manchester City – Liverpool**

Pourquoi il faut le regarder: Parce que les *Reds* vont prouver qu'ils sont bien les meilleurs du Royaume. Et pour ça, pas besoin de faire sauter la banque, un Curtis Jones 100% *scouser* suffira amplement.

**• Bundesliga: Dortmund – Bayern**

Pourquoi il faut le regarder: Pour profiter de la moustache *old school* de Serge Gnabry et de la tignasse merveilleuse de Leroy Sané.

**DIMANCHE 8 NOVEMBRE**

**• Ligue 1: Lyon – Saint-Étienne**

Pourquoi il faut le regarder: Pour voir Mahdi Camara et Maxence Caqueret rejouer les rôles de Pierre-Yves Polomat et Corentin Tolisso.




Le conseil de Jérémy Choplin (Le Mans)

*"Même si les tribunes sont clairsemées, il y aura une tension autour du match, car toute une région l'attend: avec une victoire, joueurs et supporters pourront respirer jusqu'au retour et aller travailler sans se faire chambrer. Je vois Cornet, un ami avec qui j'ai joué à Metz, et Dembélé, marquer: 2-0 score final."*

**• Serie A: Atalanta – Inter**

Pourquoi il faut le regarder: Pour se rendre compte définitivement que l'Atalanta n'était pas le tube d'une année. Et pour voir Papu Gómez dans ses œuvres, forcément.

**VENDREDI 11 NOVEMBRE**

**• Amical: Pays-Bas – Espagne**

Pourquoi il faut le regarder: pour assister à la masterclass des *Oranje*, vexés par le départ de Ronald Koeman et bien décidés à montrer qu'ils restent un prétendant ultra-sérieux dans la perspective de l'Euro.

**SAMEDI 14 NOVEMBRE**

**• Ligue des nations: Portugal – France**

Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'une occasion de se venger est toujours bonne à prendre, même longtemps après les faits. Coucou Eder.

Le conseil de Maxime Chanot (New York City FC)

*"Si ce ne sera pas forcément une revanche de l'Euro 2016, ce sera à coup sûr un gros match, car il y a toujours la fierté de représenter la sélection. Je vois la France gagner, car elle me semble un ton au-dessus. Dans le duel Mbappé/Ronaldo, je vois bien Mbappé prendre le dessus et marquer un but."*




**MARDI 17 NOVEMBRE**

**• Ligue des nations: Espagne – Allemagne**

Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'après des années de galère, l'Espagne va vouloir montrer qu'elle est enfin de retour. Et avec sa nouvelle génération en feu, le message va bien passer.

**DIMANCHE 22 NOVEMBRE**

**• Liga: Atlético – Barça**

Pourquoi il faut le regarder: Parce que Luis Suárez retrouvera le Barça et qu'il marquera le coup: un triplé pour punir ses anciens dirigeants et un câlin pour montrer que Léo Messi est bien son Best Friend Forever.

**• Serie A: Naples – AC Milan**

Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'avec Gattuso et Ibrahimovic dans les parages, il vaut mieux être vigilant. Au cas où le Suédois tenterait de jeter une nouvelle fois l'Italien dans une poubelle.

**SAMEDI 28 NOVEMBRE:**

**• Premier League: Chelsea – Tottenham**

Pourquoi il faut le regarder: Parce que face à son ancien club, Mourinho va forcément faire le show. Après sa victoire, il lèvera trois doigts pour rappeler les trois titres acquis avec les *Blues*. Juste pour la provoc'.

**SAMEDI 5 DÉCEMBRE**

**• Bundesliga: Bayern – Leipzig**

Pourquoi il faut le regarder: Parce que le RB Leipzig va se sentir pousser des ailes et que le Bayern va le refroidir. Grâce à deux buts du tibia de Thomas Müller.

**• Premier League: Chelsea – Leeds**

Pourquoi il faut le regarder: Pour assister aux retrouvailles entre Marcelo Bielsa et Frank Lampard, pas tendre avec l'Argentin à l'époque de Derby County.

**DIMANCHE 6 DÉCEMBRE**

**• Ligue 1: Lille – Monaco**

Pourquoi il faut le regarder: Pour se persuader définitivement que dans le *Camposico*, Lille a pris le lead. Pour longtemps, et ce n'est pas le triplé de Jonathan David qui laissera entendre le contraire.

PAR VALENTIN LUTZ. PHOTOS: DR

LES ONZE TYPES…

# QUI ONT MAGOUILLÉ (DE FAÇON PLUS OU MOINS RÉUSSIE)

**Mise en lumière par l'examen linguistique bidon de Luis Suárez en Italie cet été, la magouille est finalement assez courante dans le monde du foot. Florilège de ceux qui ont tenté de duper tout le monde… avant de se faire, pour la plupart, lamentablement rattraper par la patrouille.** PAR FÉLIX BARBÉ. PHOTOS: DR



## 1

**Kostadin Zahov**
Opposés il y a quelques semaines à Tottenham en C3, Kostadin Zahov et son club de Shkëndija ont tenté d'abaisser la barre transversale de cinq centimètres. Une supercherie remarquée par les *Spurs*, lors de la reconnaissance du terrain. Finalement, des buts d'une taille normale ont été apportés, et Tottenham s'est imposé 3-1. Bien essayé.



## 2

**Fernando Nuno La Fuente**
Ayant trop de blessés dans son équipe, et dans le but de faire reporter une rencontre, le club amateur irlandais de Ballybrack décide de simuler le décès de son défenseur, Fernando Nuno La Fuente. La stratégie marche: le match est en effet reprogrammé, et une minute de silence est respectée sur tous les stades. Mais le joueur finit par révéler le pot-aux-roses.



## 3

**Mauro Della Martira**
Au tout début des années 1980, le défenseur de Perugia est impliqué, comme 20 autres joueurs pros, dans l'affaire du Totonero, des matchs truqués en Italie. Il est, avec Stefano Pellegrini et Massimo Cacciatori, celui qui écopera de la plus longue suspension, à savoir cinq ans de radiation (finalement réduite à trois).



## 4

**Carlos Kaiser**
Surnommé Kaiser pour sa présumée ressemblance avec Beckenbauer, ce joueur a disputé 11 saisons… sans jouer le moindre match. En effet, il voulait vivre la vie de footballeur, mais sans jouer au foot. Il est ainsi devenu ami avec des stars de la *Seleção*, et simulait régulièrement des blessures. Cette stratégie l'a tout de même amené à Flamengo, Fluminense et même… au Gazélec Ajaccio. Où personne ne l'a jamais vu jouer non plus.



## 5

**Grégoire Akcelrod**
À la fin des années 2000, Grégoire Akcelrod, aujourd'hui agent, enfume tout le monde en enjolivant sa carrière. Le Français assure être passé par River Plate, ou encore par la réserve du PSG, alors qu'il n'évoluait dans la capitale que dans la cinquième équipe, en amateurs. Un mensonge suffisant pour s'offrir un essai de trois jours au CSKA Sofia…




## 6

**Guirane N'Daw**
En février dernier, Guirane N'Daw fait une révélation fracassante: *"J'ai triché sur mon âge pour être professionnel. Au Sénégal, 99% des joueurs ont diminué leur âge."* Un bobard qui lui aura permis de faire une belle carrière, avec des passages à Sochaux, Nantes ou Sainté.




## 7

**Casemiro**
Formé au poste de numéro 9, Casemiro réalise une détection à São Paulo lorsqu'il a dix ans. Voyant qu'au moins 40 enfants sur les 300 présents se présentent comme attaquant, il assure alors qu'il joue milieu défensif, un poste visé par une toute petite poignée de concurrents seulement. Le flair.




## 8

**Paulinho**
Transféré pour 40 millions d'euros du Guangzhou Evergrande au Barça en 2017, le Brésilien a fait le chemin inverse l'été suivant… pour près de 50 millions d'euros, et ce, malgré une saison moyenne. Aucune magouille ni intérêt commercial là-dedans, bien évidemment.



## 9

**Ali Dia**
En 1995, l'entraîneur de Southampton Graeme Souness reçoit un coup de fil de George Weah. Le Ballon d'or 1995 lui conseille de recruter son cousin Ali, 30 ans, qui aurait joué pour le PSG. Tout est évidemment faux, l'agent de Dia s'étant fait passer pour Weah. Sauf que le canular fonctionne, et Southampton le recrute. Ali Dia est même aligné le 21 novembre 1996, contre Leeds. Le jour où les supporters ont compris la vérité…




## 10

**Ronaldinho**
À la veille d'un match à l'extérieur avec le PSG, le Brésilien se met en tête de ne pas jouer le lendemain. La technique est simple: mettre la clim à fond sur son visage pendant la nuit pour tomber malade… Et ça marche! Au petit matin, le médecin renvoie Ronnie à Paris, où un van rempli de charmantes demoiselles l'attend déjà. Habile.




## 11

**Gourav Mukhi**
Le champion des champions du trafic d'âge. En 2018, il devient le plus jeune buteur de l'histoire du championnat indien à 16 ans. Tout s'écroule lorsqu'on découvre que l'attaquant a en réalité… 28 ans. Ça fait un petit écart quand même…

TOUT
SO PRESS
EN DIGITAL
POUR
9,90€ /mois
KIOSQUE.SOPRESS.NET

Society, So Foot, So Foot
Club, Sofilm + hors-séries
Doolittle, Tampon, Pédale...

*1ER MOIS OFFERT SANS ENGAGEMENT, PUIS TACITE RECONDUCTION.
VOUS ÊTES LIBRE D'ARRÊTER VOTRE ABONNEMENT QUAND VOUS
LE SOUHAITEZ PAR SIMPLE MAIL À NOTRE SERVICE ABONNEMENT.
OFFRE VALABLE POUR TOUT NOUVEL ABONNEMENT SOUSCRIT.





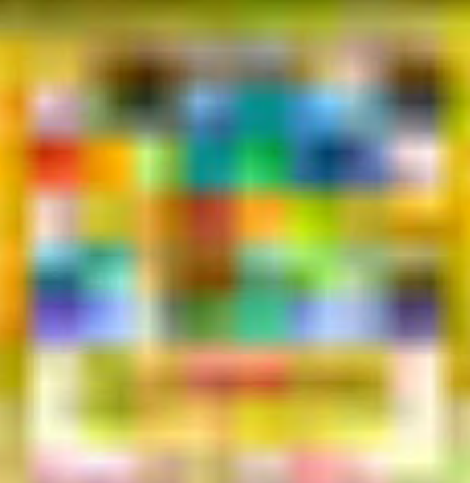




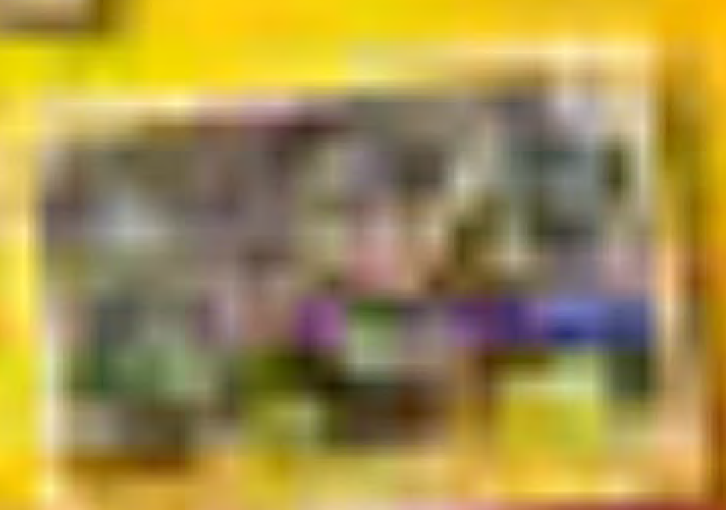



















# DÉJÀ DISPONIBLE !